

Accompagner les jeunes dans leurs initiatives de solidarité internationale





Avant-propos



Plusieurs acteurs de la jeunesse et de la solidarité internationale d'Ille-et-Vilaine ont ressenti le besoin, il a quelques années, de créer un espace pour réfléchir ensemble sur les thématiques qui les liaient : les jeunes et la solidarité internationale.

Le constat est clair : il existe un engouement réel des jeunes sur les projets liés à l'international, et plus spécifiquement sur la solidarité internationale, mais leurs différents interlocuteurs se sentent démunis quant aux méthodes pour accompagner leurs initiatives en solidarité internationale. Absence de formation, d'outils et parfois méconnaissance entre les acteurs intervenant dans les domaines de l'initiative jeunesse et de la solidarité internationale. Autant de facteurs qui amènent aujourd'hui la nécessité de construire ensemble des réponses concrètes à ces demandes de jeunes porteurs de projet.

La solidarité internationale est complexe, mieux vaut éviter d'agir sous le seul coup de l'émotion qui peut conduire à des échecs et à plus de malaise encore. Les choses se réfléchissent, se préparent, s'organisent, se discutent avec d'autres. Cette préparation peut sembler fastidieuse, elle est indispensable pour mesurer la motivation et qu'elle prenne en compte les réalités. Réfléchir n'empêche pas de se révolter ni de s'engager, cela permet juste de le faire d'une façon plus pertinente.

L'accompagnement des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale est aussi important pour le porteur de projet que pour les populations qui l'accueillent. Ils vont évoluer dans un contexte social, politique et culturel différent du leur, ce qui nécessite une préparation avant le départ, un échange et une réflexion sur la mise en danger de soi.

- Mais, comment partir et pour quoi faire ? Il n'est pas simple d'utiliser à bon escient son énergie, sa motivation, ses idées, son envie d'aider.
- Comment accompagner les porteurs de projet sur des enjeux aussi complexes et exigeants que la solidarité internationale ?
- Comment ne pas les démotiver et valoriser leurs initiatives tout en respectant une démarche éthique forte ?

Ce guide méthodologique tente de répondre à tous ces enjeux et interrogations en vous proposant un « chemin » pour accompagner les jeunes porteurs de projet en solidarité internationale. Nous sommes conscients de l'ensemble des difficultés possibles dans la mise en place d'un tel processus. L'accompagnement est une démarche qui s'ancre dans le temps, et la réalité associative fait qu'il n'est pas toujours facile d'accompagner les porteurs de projet sur l'ensemble des étapes. La mise en réseau, la valorisation et la complémentarité des compétences des différents acteurs du territoire sont alors un pré requis indispensable à la mise en place d'une telle démarche.

Bien entendu de multiples chemins de traverse sont possibles, car n'oublions pas que « C'est en marchant que l'on crée des chemins ».



1. Présentation du guide méthodologique

Ses origines

En 2008, un collectif* d'acteurs associatifs et de collectivités territoriales d'Ille-et-Vilaine, regroupant des professionnels et des bénévoles de la jeunesse et de la solidarité internationale s'est créé* avec pour objectif d'améliorer l'accompagnement des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale. En effet, les membres de ce groupe resentaient un besoin et un manque d'informations et d'outils en matière d'accompagnement des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale.

Par ailleurs, ils avaient le souhait de :

- Susciter l'engagement des jeunes dans des initiatives solidaires qu'elles soient internationales ou locales.
- Permettre la prise de conscience par les jeunes des enjeux de la solidarité internationale et des questions éthiques qu'elle soulève.
- De travailler en collaboration afin d'améliorer les approches d'accompagnement des jeunes et de partager leurs connaissances et leurs outils.

Pendant deux ans, ce collectif, à travers différents temps de rencontres, a pu :

- Échanger sur ses pratiques professionnelles en matière d'accompagnement de projets sur les différents territoires.

- Débattre sur les spécificités de l'accompagnement des jeunes porteurs d'initiatives de solidarité internationale.
 - Renforcer le travail en réseau des acteurs de l'accompagnement, des élus, etc.
 - Se former et renforcer les compétences de ses membres.
 - Fédérer les acteurs des territoires du département à travers l'écriture d'une charte commune de valeurs sur la jeunesse, la solidarité internationale et sur l'accompagnement. Cette charte est un outil concret qui vise à soutenir les acteurs de l'accompagnement et les dispositifs de soutien aux initiatives des jeunes (Annexe Charte).
- L'ensemble de ces points a été abordé lors d'un séminaire organisé par le collectif le 27 mars 2010 à Rennes.

Le collectif a collecté un grand nombre de réflexions théoriques et pratiques qu'il formalise aujourd'hui à travers l'écriture de ce guide méthodologique sur l'accompagnement des initiatives de jeunes pour la solidarité internationale. Ce guide est donc né de constats de terrain d'acteurs de la jeunesse et de la solidarité internationale.

* Les membres du collectif sont : la **MIR** (Maison Internationale de Rennes), **JTM** (Jeunes à Travers le Monde), le **CRIJ Bretagne** (Centre Régional d'Information Jeunesse), le **CRIDEV** (Centre de documentation et d'échange sur la solidarité internationale), **DDCSPP** (Direction Départementale de la Cohésion Sociale et Protection des Populations, ex DRDJS), le **Point Info Jeunesse de Vitré**, le **Pays de Vitré** et le **Conseil général d'Ille-et-Vilaine**.



Ses objectifs

Ce guide méthodologique a pour objectifs de :

- Améliorer les pratiques et les compétences en matière d'accompagnement des projets de jeunes en solidarité internationale en :
 - Proposant une démarche méthodologique avec différentes étapes ;
 - Réfléchissant sur le rôle des accompagnateurs dans les différentes étapes de construction ;
 - Répondant aux besoins d'outils méthodologiques et pédagogiques des accompagnateurs de porteurs de projets face à la complexité de la thématique ;
 - Permettant le croisement des pratiques d'accompagnement des acteurs de la jeunesse et les spécificités du montage de projet de solidarité internationale ;

- Favoriser la connaissance et l'échange des acteurs de l'accompagnement afin de se compléter dans la démarche et donc de mieux guider les porteurs de projet ;

- Augmenter le nombre de jeunes accompagnés par des personnes formées aux enjeux de la jeunesse et de la solidarité internationale.

Ce guide méthodologique est à destination des acteurs en charge des dispositifs de soutien aux initiatives des jeunes et des accompagnateurs de jeunes porteurs de projets de solidarité internationale (professionnels des structures de jeunesse, professionnels et bénévoles de solidarité internationale, élus et techniciens en charge des politiques jeunesse et de la solidarité internationale des collectivités territoriales...).

Sa méthode d'accompagnement en 10 étapes

Dans ce guide vous pourrez trouver grâce aux différentes fiches (étapes/techniques/thématiques) une méthode d'accompagnement en 10 étapes.

Chacune des fiches étapes est composée :

- 1 d'objectifs,
- 2 d'un déroulement avec des activités à mettre en place,
- 3 les durées sont données à titre indicatif, mais les séances peuvent être réduites,
- 4 des conseils pratiques,
- 5 la référence à des fiches :
 - techniques vous permettant de mettre en place les activités proposées (via un jeu, etc.),
 - thématiques qui proposent des éléments de fond à aborder lors des étapes (sur la solidarité internationale, etc.),
- 6 une sitographie et une bibliographie.

Deux parcours sont proposés pour des suivis individualisés et des suivis de groupe de jeunes appelés collectif.

Il est possible de regrouper plusieurs suivis individualisés afin d'aborder certaines étapes qui sont plus pertinentes en groupe.

Bien entendu, les 10 étapes d'accompagnement présentées dans ce guide ne sont pas un schéma obligatoire, car elles présentent un « processus éducatif idéal » qui n'est pas toujours possible. Elles sont en effet issues des pratiques de terrains d'acteurs de la jeunesse et de la solidarité internationale et nous avons conscience de la complexité que cela peut représenter pour les acteurs de respecter l'ensemble de ces étapes. Selon l'avancée du projet présenté, le nombre d'étapes et leur durée seront ajustables, à chacun d'en juger. L'utilisation du carnet de route lors du premier entretien permet d'adapter l'accompagnement en fonction des besoins des porteurs. En effet, il est nécessaire d'identifier avec les porteurs les étapes qui sont indispensables à sa préparation et celles qui ne le sont pas. Par exemple : si le porteur a déjà identifié ses motivations, formulé son idée et a conscience de ses compétences et connaissances, réaliser l'étape 2 ne lui sera pas utile.



L'accompagnateur et le porteur peuvent aussi décider de réaliser qu'une partie de l'étape. Par exemple : dans l'étape 2 si le porteur connaît déjà les différentes manières de partir pour être solidaire, un accompagnement sur cet aspect n'est pas pertinent.

Les différentes étapes proposées dans ce guide sont modulables et adaptables en fonction du porteur avec lequel travaille l'accompagnateur (son histoire, son projet, ses origines, son expérience, et ses compétences). A vous ensemble de définir l'accompagnement qui semble le mieux adapté.

La partie sur le partenariat (Étape 4) peut paraître idéale dans son cheminement. Elle encourage les projets de jeunes qui ont pour but d'aller se rendre compte de la réalité des futurs partenaires de le faire lors d'un voyage d'exploration et de rencontre. Il peut être considéré comme un « pré projet » avant la mise en place d'un sur la solidarité internationale.

L'accompagnateur ne se doit pas de maîtriser l'ensemble des thématiques et méthodes abordées dans ce guide, mais il doit au moins avoir

conscience de l'importance de chacun de ces éléments et, au cas où il ne pourrait par lui même permettre la réalisation de l'étape, de s'orienter vers des acteurs de son territoire qui peuvent le soutenir ou prendre le relais.

S'il n'y a pas une seule méthode, valable en toutes circonstances, il y a des pratiques particulières d'accompagnement qui s'appuient sur une éthique professionnelle. La relation éducative est au cœur de la fonction d'accompagnateur, elle doit trouver un juste équilibre entre un comportement cordial et un comportement responsable. Attention, la méthode proposée dans ce guide ne doit effrayer ni l'accompagnateur ni le porteur de projet.

L'accompagnement ne consiste en aucun cas à juger le porteur de projet, il permet de favoriser sa participation à sa prise de responsabilités et d'initiatives.

Ce guide peut également favoriser la mise en réseau des différents acteurs de l'accompagnement de projet en solidarité internationale par exemple en organisant une réunion durant laquelle chacun peut définir où il intervient, à quelle étape du parcours du projet du porteur, etc.

2. Les idées clés du guide

Pour aller plus loin, vous pouvez vous reporter aux fiches thématiques du guide.

Une solidarité indispensable

Les riches sont de plus en plus riches. Et les pauvres de plus en plus nombreux. En 2002, les 7 plus grosses fortunes du monde possédaient ensemble plus que le PIB total des 49 pays les plus pauvres, où vivent 650 millions d'individus !

Alors que la richesse augmente dans le monde, des millions de personnes ne peuvent satisfaire leurs besoins élémentaires. Les ressources sont suffisantes, mais les choix ne semblent pas être les bons. Selon le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), il suffirait de 80 milliards de dollars par an pendant 10 ans pour assurer à la totalité de la population les services

de base que sont une alimentation suffisante, l'accès à l'eau potable, l'éducation primaire et l'accès aux soins de santé. Une somme largement dépensée pour d'autres « causes ». Par exemple, le budget militaire des pays du Nord est de 1 000 milliards de dollars par an. Il y a aussi beaucoup de discours trompeurs. On a longtemps laissé entendre que la sécheresse ou le climat était cause de la pauvreté. On a évoqué le sous-développement culturel des pays touchés. Aujourd'hui on invoque les freins à la croissance, la faible compétitivité, le manque d'ouverture des marchés, le refus de la technologie. Autant de fausses raisons qui tentent de faire oublier les responsabilités des États et



des acteurs économiques. Il n'y a pas de fatalité derrière la pauvreté ou les inégalités, mais plus souvent un manque de volonté politique. Les inégalités sont les effets de choix économiques et sociaux, et en conséquence de pratiques sociales et de décisions politiques qui peuvent être modifiées.

■ Une coopération de peuples à peuples

Jamais dans l'histoire de l'humanité, nos vies et nos actions n'ont autant été liées aux vies et aux actions des populations vivant à l'autre bout du monde. Ainsi la solidarité internationale n'est plus seulement un choix ou un devoir, c'est devenu une nécessité. Les décisions qui pèsent sur les populations du Sud étant aussi prises par nos gouvernants quand ils siègent dans des instances internationales (Commission européenne, OMC, Nations Unies), la solidarité internationale ne se limite donc pas aux projets humanitaires. Être citoyen actif chez soi est plus que jamais une façon de se soucier de l'autre. La solidarité internationale fait désormais partie de notre citoyenneté.

« La coopération internationale va bien au-delà de l'aide aux plus pauvres, ou du transfert de maîtrise technologique, ou encore de la régulation de l'économie mondiale. Elle peut être, elle doit être, d'abord, une collaboration entre des peuples qui se trouvent désormais proches l'un de l'autre, pour résoudre les problèmes de base de la civilisation qu'ils sont en train de construire. »

Partir pour être solidaire, Ritimo, 2007.

■ Qu'est-ce que la solidarité internationale ?

Selon le CRID : Centre de recherche et d'information pour le développement:

« La solidarité internationale c'est prendre en compte la réalité des inégalités, en comprendre les causes et agir pour les combattre. Tous les acteurs de la société peuvent s'y engager : pouvoirs publics, collectivités territoriales, entreprises, médias,

organisations syndicales, associations... Chaque citoyen est concerné.

C'est pourquoi être solidaire, c'est avant tout :

- Défendre les droits fondamentaux : ces droits (accès à l'eau, à l'alimentation, à la santé, à l'éducation, libertés d'expression, d'associations, etc.) doivent être accessibles à chaque être humain.
- Agir en partenariat : c'est la base de notre action. Cela implique, entre acteurs, un accord sur l'objectif de toute action de solidarité internationale, une co-élaboration de la stratégie de mise en œuvre, un partage des responsabilités. Cela suppose une relation transparente et réciproque qui s'inscrit dans la durée. Ce processus doit évoluer de manière à renforcer l'autonomie et l'indépendance des partenaires du Sud et doit participer à un développement durable.
- Éduquer au développement et à la solidarité internationale : la solidarité internationale ne se traduit pas uniquement en actions dans les pays du Sud. La sensibilisation et l'éducation au développement sont indispensables pour changer les mentalités des pays du Nord et modifier les comportements qui participent aux inégalités Nord/Sud.

La solidarité à défendre repose donc sur le partage et la réciprocité, non sur l'assistance ou le paternalisme. Elle demande aussi une grande implication des citoyens dans les procédures de décisions démocratiques au Nord comme au Sud.

■ La solidarité internationale c'est donc :

Un acte réfléchi qui vise des changements de comportements individuels et collectifs.

Un acte politique qui vise à rendre plus équitables les règles de la politique mondiale.

Un acte nécessaire pour tous, car c'est la condition d'un monde plus juste ! »



Petites précisions sur la terminologie utilisée par le collectif départemental jeunesse et solidarité internationale d'Ille et Vilaine :

- La notion de relation Nord/Sud : la solidarité internationale n'est pas limitée à un rapport Nord Sud, mais elle se définit comme une solidarité entre les peuples qui prend en compte les modes de vie de chacun.
- Développement : le développement est une notion ambiguë et conteste la vision post colonialiste qui supposerait que des zones soient sous-développées sur Terre et que les pays riches doivent unir leurs efforts pour les aider. Le développement « voulu » doit donc valoriser une conception fondée sur l'initiative et la mobilisation des acteurs locaux, auteurs et acteurs de la transformation de leur condition d'existence.
- Agir ici : la solidarité internationale ne se limite pas à l'action à l'étranger, elle est une manière de vivre dans le respect des peuples au quotidien à travers un engagement individuel et collectif à plusieurs niveaux (investissement associatif en France, modes de consommation respectueux des droits humains et de l'environnement, engagement professionnel, etc.)

En conséquence, un projet de solidarité internationale en France ou à l'étranger participe à :

- l'accès aux besoins fondamentaux des populations de la planète : se nourrir, se loger, se soigner, avoir accès à la connaissance, etc.
- l'augmentation des libertés individuelles et la participation de chacun à la vie locale,
- la reconnaissance de la diversité socio-culturelle,
- la construction d'une société interculturelle.

Les jeunes et la solidarité internationale

La jeunesse est une période entre l'enfance et l'âge adulte, un temps de passage vers l'indépendance. Cette étape de vie se situe différemment, varie selon chacun, majoritairement entre 15 et 30 ans, même si aujourd'hui ces limites tendent à être repoussées. C'est la période des premières fois, des premiers voyages, des premiers engagements, des premiers combats politiques, éthiques, sociaux, environnementaux...

■ Pourquoi les jeunes s'engagent-ils ?

Les jeunes s'engagent, car se sont les premières prises de conscience des injustices locales ou internationales. Ces premières confrontations amènent vers de nouveaux combats, et donc une énergie nouvelle, avec de nouvelles idées d'engagements adaptés aux préoccupations des jeunes.

■ Qu'est-ce que l'engagement des jeunes ?

S'engager permet de passer de l'idée à l'action :

- en se confrontant à la réalité,

- en affirmant ses opinions et ses valeurs,
- en prenant des responsabilités,
- en devenant acteur de son territoire,
- en agissant avec et pour les autres.

C'est-à-dire agir en citoyen : « être acteur de la cité ».

Devenir citoyen est un long processus qui nécessite d'être « balisé », accompagné. Les jeunes porteurs d'initiatives ont besoin d'être soutenus, rassurés, informés, orientés et valorisés. Tout acteur local peut être amené, à un moment, à remplir cette fonction d'accompagnateur : parents, responsables associatifs, travailleurs sociaux, élus locaux, équipes éducatives et les jeunes entre eux.

Il n'est pas toujours facile d'agir à l'autre bout du monde. Les jeunes se retrouvent plongés dans un univers complexe ou de nombreuses questions éthiques, et autres (culturelles, conditions de vie...), se posent sur le sens de l'aide et de l'action, mais aussi sur la légitimité à intervenir à



l'étranger. Le pays d'accueil n'est pas un terrain d'expérimentation. Un projet de solidarité internationale doit répondre à des besoins bien identifiés avec le partenaire. Le don peut renforcer le pater-

nalisme et la dépendance des populations locales. L'accompagnement des jeunes dans leur projet participe d'une démarche qui se veut respectueuse des droits fondamentaux de la personne.

L'accompagnement de jeunes porteurs de projet

« S'il est vrai qu'il n'y a pas de méthode type d'accompagnement, il existe un consensus sur des compétences requises et sur des principes à respecter. Au-delà de la dichotomie entre accompagner moralement et techniquement, les pratiques font apparaître certaines fonctions essentielles de l'accompagnement : aider, animer, apporter un éclairage théorique, établir des liens, former et conseiller, toutes ces compétences reposant sur un réel savoir-faire relationnel.

Le rapport humain prime entre accompagné et accompagnateur, le rôle d'accompagnateur est donc d'établir un équilibre relationnel, de parvenir à faire le juste milieu entre comportement cordial et un comportement responsable. C'est aussi l'art de porter deux casquettes en même temps : celle d'un conseiller technique et celle d'un travailleur social.

Ainsi, nous ne livrerons pas de recette toute faite, car aucun projet ne répond à une mécanique linéaire standardisée. »

Kit Jeunesse en action 2007-2013, Conseil de l'Europe

■ Les principes éthiques de l'accompagnement
L'accompagnement se réfère à des principes éthiques et méthodologiques définis par un réseau ou par des acteurs de référence dans le domaine de l'accompagnement d'initiatives de jeunes en solidarité internationale (Annexe : Charte du collectif). Il est conçu comme un appui au porteur de projet pour développer la qualité des actions et augmenter les savoir-faire et savoir-être des jeunes.

L'efficacité du conseil méthodologique est conditionnée par l'appropriation, par tous les acteurs concernés (les responsables, les intervenants et les accompagnés), de critères qui vont servir de repères sur la qualité à mettre en œuvre pour une meilleure réponse aux besoins en conseil méthodologique.

■ Pourquoi un accompagnement ?

À partir de la réalité des pratiques des acteurs de terrain, l'accompagnement peut être défini comme une aide, un conseil, un appui, destinés à définir, organiser, mettre en place et évaluer un projet de solidarité internationale.

Il se définit donc comme une aide à la personne ou un groupe de personnes pour prendre de la distance, dégager du sens à l'action entreprise. À sa

demande, la personne peut être accompagnée pour développer des compétences utiles à l'élaboration et au suivi d'un projet. Il s'agit de mettre en place une collaboration mutuellement respectueuse et motivante, un partenariat pour parfaire le projet et aboutir à sa concrétisation. Les modalités de la mise en œuvre de cette aide ou accompagnement sont à définir avec la personne ou le groupe de personne.

Ce rôle d'appui de conseil méthodologique a pour objectifs :

- De conforter et/ou questionner la personne dans ses choix et l'encourager ;
- De questionner la faisabilité du projet et d'opérer des ajustements : éthiques, méthodes, moyens humains et financiers ;
- D'aider à initier un projet, ou une dynamique ;
- De favoriser la capacité des acteurs à mettre en œuvre les compétences développées ;
- De renforcer la capacité des acteurs à travailler à partir des demandes et besoins des partenaires ;
- De présenter l'ensemble des ressources disponibles.



La spécificité de l'accompagnement de porteurs de projets de Solidarité internationale

« L'accompagnement des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale est aussi important pour le jeune que pour les populations qui l'accueillent. Ils vont évoluer dans un contexte social, politique et culturel différent du leur, ce qui nécessite une préparation avant le départ. Un échange et une réflexion sur la mise en danger de soi et d'autrui sont nécessaires.

Les expériences de solidarité internationale montrent qu'il n'est pas toujours facile d'agir à l'autre bout du monde. Les jeunes se retrouvent plongés dans un univers complexe où de nombreuses questions éthiques se posent sur le sens de l'aide et de l'action, mais aussi sur la légitimité à intervenir à l'étranger. Le pays d'accueil n'est pas un terrain d'expérimentation, un projet de solidarité internationale ne répond pas forcément à des besoins qui sont souvent mal identifiés. Le don peut renforcer le paternalisme et la dépendance des populations locales. Le Collectif Partir d'Ille-et-Vilaine, à l'initiative de ce guide, considère que l'accompagnement des jeunes dans leur projet est garant d'une démarche respectueuse des droits fondamentaux de la personne. »

*Extrait de la Charte du collectif départemental
Jeunesse et Solidarité internationale d'Ille-et-Vilaine, en annexe.*

Accompagner les jeunes dans les projets de solidarité internationale, c'est aussi :

- leur proposer de se positionner face aux injustices et inégalités dans le monde,
- ne pas succomber aux visons misérabilistes de certaines populations du monde et repositionner la réflexion entre l'émotion et l'action,
- travailler son rapport à soi et aux autres dans le monde,
- se découvrir à travers la culture des autres, combattre ses peurs de l'autre et lutter contre toutes formes de discrimination,

- développer la confiance en soi et donner envie de participer à la vie de son territoire et à la construction d'un monde plus solidaire, équitable, un monde des droits humains pour tous.

L'accompagnement de projet en solidarité internationale permet l'émancipation des porteurs de projet, mais aussi la possibilité de mieux se connaître, avoir confiance et travailler son positionnement au monde en participant à la construction d'une société interculturelle, de défense des droits humains, où les acteurs locaux et partenaires internationaux sont acteurs.



Sommaire

Une démarche d'accompagnement en 10 étapes

■ Avant le départ

Étape 1 : Se rencontrer pour co-construire un carnet de route

Étape 2 : Faciliter l'émergence et l'organisation des idées

Étape 3 : Susciter la compréhension du monde

- Étape 3A : À la rencontre de l'autre

- Étape 3B : Comprendre le monde, ses interdépendances et ses inégalités

Étape 4 : Et les partenariats !

Étape 5 : Co-construire le projet

Étape 6 : Stimuler les suites possibles

Étape 7 : Accompagner sur les aspects pratiques

■ Pendant le voyage

Étape 8A : Accompagner sur place

Étape 8B : Accompagner depuis la France

■ Au retour

Étape 9 : Partager la réalisation du bilan

Étape 10 : Stimuler la mise en place des suites du projet

Fiches techniques

■ Avant le départ

Fiche 1 : Fiche préalable à l'entretien

Fiche 2 : Carnet de route

Fiche 3 : Sac à dos des motivations

Fiche 4 : Jeu des blancs et noirs

Fiche 5 : Se connaître et se représenter les autres

Fiche 6 : Jeu des saluts

Fiche 7 : Les Derridians

Fiche 8 : Africarail

Fiche 9 : Jeu de la Carte de Peters

Fiche 10 : Jeu de la baguette

Fiche 11 : Si le monde était un avion de 1 000 passagers

Fiche 12 : Jeu des chaises

Fiche 13 : Jeu des définitions

Fiche 14 : Jeu des histoires

Fiche 15 : Check List

■ Pendant le voyage

Fiche 16 : Carnet de voyage

Fiche 17 : Suivi du projet de solidarité internationale

■ Au retour

Fiche 18 : Réaliser un album souvenir

Fiche 19 : Évaluer un projet de solidarité internationale de façon créative

Fiche 20 : Évaluer l'accompagnement

Fiches thématiques

■ Fiche 1 - Une indispensable solidarité

A. La solidarité internationale

B. L'action humanitaire

C. Les projets de développement

D. Rester pour être solidaire

E. La rencontre interculturelle

F. Pourquoi partir ? Aider, voyager travailler ?

■ Fiche 2 - Les jeunes et la solidarité internationale

■ Fiche 3 -L'accompagnement de jeunes porteurs de projets

La démarche d'accompagnement

La pédagogie et la posture de l'accompagnateur

Annexes

■ Charte Jeunesse et Solidarité internationale

■ Acteurs ressources en Ille-et-Vilaine

■ Sitographie

■ Bibliographie



Étapes de l'accompagnement	Fiches techniques	Fiches thématiques	Annexes
1. Se rencontrer pour co-construire un carnet de route	1. Fiche préalable à l'entretien 2. Carnet de route	1. Une solidarité indispensable 2. Les jeunes et la solidarité internationale 3. L'accompagnement de jeunes porteurs de projet	Acteurs ressources
2. Faciliter l'émergence et l'organisation des idées	3. Le sac à dos de mes motivations	2. Les jeunes et la solidarité internationale	Acteurs ressources
3A. Susciter la compréhension du monde. À la rencontre de l'autre	4. Jeu des blancs et noirs 5. Se connaître et se représenter les autres 6. Jeu des saluts 7. Les Dardians 8. Africarail	1. Une solidarité indispensable : la rencontre interculturelle	Sitographie et bibliographie Acteurs ressources
3B. Susciter la compréhension du monde. Comprendre le monde, ses interdépendances et ses inégalités	5. Se connaître et se représenter l'autre 9. Jeu de la Carte de Peters 10. Jeu de la baguette 11. Si le monde était un avion de 1 000 passagers 12. Jeu des chaises 13. Jeu des définitions	1. Une solidarité indispensable	Sitographie et bibliographie Acteurs ressources
4. Et les partenariats !	14. Jeu des histoires	1. Une solidarité indispensable	Sitographie et bibliographie Acteurs ressources
5. Co-construire le projet		3. L'accompagnement de jeunes porteurs de projet	
6. Stimuler les suites possibles			
7. Accompagner sur les aspects pratiques			
8A. Accompagner sur place	15. Carnet de voyage		
8B. Accompagner depuis la France		3. L'accompagnement de jeunes porteurs de projet	
9. Partager la réalisation du bilan	16. Réaliser un album souvenir 17. Évaluer un projet de manière créative		
10. Stimuler la mise en place des suites du projet	18. Évaluation de l'accompagnement		Sitographie et bibliographie Acteurs ressources



Une démarche d'accompagnement en 10 étapes

Se rencontrer pour co-construire un carnet de route

Objectifs de cette étape

- Créer un climat de confiance et se connaître en se présentant (l'accompagnateur et le porteur de projet).
- Mesurer la nécessité, l'ampleur, l'organisation et la forme de l'accompagnement souhaité.

Déroulement proposé

Au niveau collectif et individuel :

1 Au préalable du 1^{er} entretien

Lors du premier contact (téléphonique, mail, physique...), la structure d'accompagnement transmettra le document préalable à l'entretien (Fiche technique 1) au porteur de projet en vue de préparer cette première entrevue.

2 Lors du premier entretien physique

Il est important que l'accompagnateur et le porteur de projet se rencontrent et échangent (en s'appuyant sur le document préalable à l'entretien) sur :

- la découverte de la structure d'accompagnement,
- la présentation de l'accompagnateur et des possibles modalités d'accompagnement,
- la présentation du porteur de projet (qui il est, d'où il vient, son parcours, pourquoi ce projet, où il en est et quelles sont ses attentes, etc.),

- l'élaboration du Carnet de Route de l'accompagnement (Fiche technique 2). Ce document permet à l'accompagnateur et au porteur de poser ensemble sur papier les différents besoins de l'accompagnement (Fiche technique 2). Il donne également la possibilité de discuter ensemble des modalités de l'accompagnement et de se mettre d'accord sur les différents moments d'échanges. Il s'agit également d'une forme de contrat moral.

- 3 Un second rendez-vous est alors pris pour lancer la démarche d'accompagnement du projet en solidarité internationale. Le sujet du prochain rendez-vous dépendra du plan d'accompagnement établi avec le porteur. Suite à ce premier entretien, l'accompagnateur et le porteur repartent avec les documents réalisés ensemble.

Durée : 1 h minimum

Petits conseils

- Il est important de bien prendre son temps pour cette étape : il s'agit de la base même du lancement de la démarche d'accompagnement. Se connaître, échanger sur les besoins et les idées émergentes du porteur, mais aussi créer le lien humain est primordial pour le bon déroulement des prochaines étapes.
- Cette séance doit être bien déconnectée dans le temps des prochaines étapes de l'accompagnement. Donner du temps et un peu de distance entre ce premier entretien et le début de la démarche d'accompagnement permettra de prendre du recul et au porteur et à l'accompagnateur de se réapproprier le processus.

- Le carnet de route n'est pas un document réalisé par et pour l'accompagnateur, mais bien un document commun de suivi de la démarche d'accompagnement. Le porteur pourra donc également l'utiliser, s'il va rencontrer d'autres partenaires, comme un outil pour faire le lien entre les différentes étapes de l'accompagnement.
- Le rôle de l'accompagnateur lors de cette première étape est très centré sur l'écoute, la mise en confiance et sur l'absence de jugement face aux échanges. Attention à ne pas « étaler » son parcours.
- Il aura également pour rôle d'évaluer les différents besoins du porteur et de le réorienter vers d'autres personnes référentes ou structures si ses besoins ne correspondent pas au « compétences » de l'accompagnateur.
- L'accompagnateur peut se proposer (suivant la structure) dès ce premier entretien, d'être le référent du suivi global.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- Fiche technique 1 : Fiche préalable à l'entretien
- Fiche technique 2 : Carnet de route
- Fiche thématique 3 : L'accompagnement de projet de jeunes
- Fiche thématique 2: Les jeunes et la solidarité internationale
- Annexes : Acteurs ressources

Les enjeux de cette étape

Elle est essentielle afin de poser les bases de l'ensemble et permet à l'accompagnateur et aux porteurs :

- de se connaître,
- d'échanger sur les manques, les atouts, les difficultés, les besoins des porteurs de projets,
- d'instaurer une relation basée sur la confiance.

Faciliter l'émergence et l'organisation des idées

Objectifs de cette étape

- Accompagner à la définition des motivations du porteur de projet.
- Valoriser les compétences et les connaissances.
- Définir ensemble les domaines et reformuler l'idée.
- Commencer à faire le lien entre l'idée émergente et la réalité des actions concrètes.
- Faire le lien entre les motivations et les idées émergentes du porteur de projet, et les valeurs et le sens des projets en solidarité internationale.

Déroulement proposé

À un niveau individuel et collectif :

1 Échanger sur les motivations du porteur de projet

Échanger avec le porteur de projet (ou le groupe) en mettant en place l'animation « Le sac à dos de mes motivations » (Fiche technique 3) qui permet de relever les différents types de motivations (affective, professionnelle, etc.) qui amènent le porteur à vouloir réaliser un projet de solidarité internationale.

2 Valoriser les compétences et les connaissances

Stimuler cet échange à partir du CV du porteur. Il s'agit en effet d'un support existant qui permet de valoriser l'ensemble des acquis scolaires et des compétences professionnelles et informelles. Une discussion entre l'accompagnateur et le porteur en partant de ce document permettra de commencer à faire lien entre les motivations définies précédemment et les savoir-faire et savoir-être du porteur de projet. Ce travail permet de commencer à identifier ensemble les liens possibles entre ce que le porteur veut faire dans le cadre d'un projet et ce qu'il sait faire.

À un niveau plus collectif : les porteurs peuvent par exemple se mettre par groupe de deux ou trois personnes, et préparer la présentation des membres du groupe en soulignant les compétences, expériences et connaissances que les jeunes du groupe possèdent et qui sont nécessaires à la conception d'un projet de solidarité

internationale. L'accompagnateur peut aussi utiliser la simulation pour effectuer cet exercice. Il donne la possibilité de valoriser les compétences (savoir, savoir-faire, savoir-être) que le porteur possède et qui sont utiles à la mise en place d'un projet de solidarité internationale.

3 Appuyer à la rédaction des premières idées du projet

Permettre aux porteurs de projet de se « poser » à travers l'écriture en rédigeant les trois premières idées clés du projet. Ce moment individuel permet également de se recentrer et de commencer à valoriser les liens possibles entre les envies (motivations) du porteur et ce qu'il peut partager (ses savoirs, savoir-faire et savoir-être).

4 Faciliter l'orientation vers des personnes et lieux ressources

Suite à la formulation des idées, l'accompagnateur va pouvoir proposer différents acteurs et lieux ressources qui lui permettront de « creuser » et d'enrichir les différentes idées émergentes (Fiche annexe Acteurs ressources en Ille-et-Vilaine).

5 Stimuler l'esprit critique de projets de solidarité internationale

Cette activité peut être proposée par l'accompagnateur s'il sent que le porteur met trop en parallèle la notion de solidarité internationale et celle de « l'assistance aux pays

pauvres», du misérabilisme. Le Jeu des blancs et noirs d'Afric'Impact (Fiche technique 4) permet d'amener la discussion et d'échanger avec le porteur de projet au niveau individuel ou en groupe afin de relever ensemble ce qui n'est pas un projet de solidarité internationale. Cette activité permet également une transition avec l'étape suivante qui permet de susciter

la compréhension du monde et ces inégalités. Si vous êtes dans le cadre d'un accompagnement individualisé, il est préférable d'utiliser les histoires de la Fiche technique 14 : jeu des histoires qui peuvent être le support d'une discussion sur le sens des projets de solidarité internationale.

Durée : En individuel : 3 h. En collectif : 4 h 45

Petits conseils

- Lorsque l'accompagnateur travaille avec le porteur de projet sur les compétences via l'exemple du CV, il faut être vigilant à ne pas tomber dans le travers d'un entretien d'embauche. En effet, le support CV est ici déclencheur de valorisation des savoirs, savoir-faire et savoir-être dans un projet de solidarité internationale et en rien un jugement sur un parcours adéquat ou pas.
- Si les jeunes n'ont pas de CV, ou si cet outil représente un frein pour eux, il est possible de partir du questionnaire préalable à l'entretien (Fiche technique 1).
- Attention à la manière d'amener le jeu dans la sous étape 5. Il est important que les porteurs le vivent comme un temps de réflexion sur le sens de la solidarité internationale et non comme un temps de remise en cause de leur initiative.

Boîte à outils

- Fiches du guide
 - Fiche technique 3 : Le sac à dos des motivations
 - Fiche technique 4 : Le jeu des blancs et noirs
 - Fiche technique 14 : Jeu des histoires
 - Fiche thématique 2 : Les jeunes et la solidarité internationale
 - Fiche annexe Acteurs ressources en Ille-et-Vilaine
- Références outils
 - Le carnet motivation de l'outil *Visa pour un voyage du CCFD*
 - *Partir pour être solidaire* de Ritimo
 - *Réaliser vos projets 2009/2010* du CRIJ
- Sites Internet
 - www.afric-impact.org

Les enjeux de cette étape

Le travail sur les motivations constitue un véritable enjeu de la préparation au départ. Il permet :

- de renforcer et de réfléchir sur le sens donné au voyage,
- de définir ses enjeux,
- d'orienter le porteur vers le projet et son domaine d'action en lien avec son parcours, ses motivations et les besoins des milieux de la solidarité internationale,
- de faire émerger les premières idées en s'appuyant sur les compétences du porteur.

Susciter la compréhension du monde

Cette étape est divisée en 2 parties :

- Une première qui consiste à prendre conscience des enjeux de la rencontre interculturelle.
- Une seconde qui permet d'essayer de comprendre le monde, ses interdépendances et ses inégalités.

■ 3A - À la rencontre de l'autre

Objectifs de cette étape

- Aider à appréhender la culture de l'autre pour mieux comprendre sa propre culture.
- Favoriser la compréhension des enjeux de chacune des cultures et leurs impacts sur la rencontre et la communication.
- Faire prendre conscience aux porteurs de projet de leurs stéréotypes et préjugés sur le pays d'accueil et plus généralement de leur influence sur nos perceptions du monde.
- Amener à l'anticipation des difficultés liées à ces différentes dimensions.

Déroulement proposé

Tout au long de cette étape il est important de proposer un travail en auto-formation à tous les porteurs de projets, en groupe et en individuel, pour aborder l'interculturel à travers différents supports ou médias (lecture de romans, carnets de voyage, visionnage de films, débats, etc.), mais aussi de rencontrer des jeunes qui ont déjà mené un projet de solidarité internationale.

Au niveau individuel :

Tout au long de cette étape, l'accompagnateur s'appuiera sur les contenus des différents supports et médias qu'il conseillera au porteur, afin d'échanger sur ses impressions.

- 1 Travailler sur les représentations à partir de la Fiche technique 5 « Se connaître et se représenter les autres ».
- 2 Théoriser : cette réflexion peut être conclue par la présentation de l'iceberg (Fiche thématique Une indispensable solidarité. E. La rencontre interculturelle).

- 3 Réfléchir à l'impact de la rencontre interculturelle sur le projet : à partir du travail sur les idées clés du projet réalisé lors de l'Étape 2, et de l'ensemble des recherches et réflexions effectuées avec le porteur de projet, il est possible d'échanger sur l'impact de la rencontre interculturelle sur son initiative.

Au niveau collectif :

- 1 Stimuler la mise en place de jeux de simulations pour se retrouver en situation de rencontre interculturelle :
 - Fiche technique 6 Le jeu des saluts qui permet aussi un échauffement avant de rentrer dans un grand jeu de simulation.
 - Fiche technique 7 Les Derridians, un grand jeu de simulation sur la rencontre interculturelle.
- 2 Réfléchir sur les images et représentations que nous avons des autres et sur l'origine de ces images :
 - Fiche technique 8 Africarail, une activité sur les stéréotypes et les préjugés.

3 Faire le lien avec la réalité de la culture dans laquelle les porteurs de projet vont être immergés :

- Fiche technique 5 Se connaître et se représenter les autres.

4 Réfléchir à l'impact de la rencontre interculturelle sur le projet : à partir du travail sur les mots clés du projet réalisé dans l'Étape 2 et de l'ensemble des recherches et réflexions effectuées avec le porteur de projet, il est possible d'échanger sur l'impact de la rencontre interculturelle sur son initiative.

Durée : En individuel : 1 h. En collectif : 3 h

Petits conseils

- De nombreux outils pédagogiques existent, les exemples cités ici sont à titre indicatif. Le choix n'a pas été simple, il est possible d'aborder cette dimension de manière différente.
- L'accompagnateur peut sur cette partie orienter et informer d'autres personnes ou lieux ressources sur le thème de l'interculturalité. En effet, de nombreuses structures proposent des animations sur ces thématiques.
- Le sujet de l'interculturalité abordé ici amène à un travail plus riche en groupe, car il permet de vivre la rencontre et les problèmes interculturels à travers des simulations. Nous valoriserons donc pour cette étape un travail en groupe de jeunes.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- Fiche technique 4 : Jeu des blancs et noirs
- Fiche technique 5 : Se connaître et se représenter les autres
- Fiche technique 6 : Jeu des saluts
- Fiche technique 7 : Les Dardians
- Fiche technique 8 : Africarail
- Fiche thématique 1 : Une solidarité indispensable. La rencontre interculturelle

■ Références outils

- Kit *L'apprentissage interculturel* du Conseil de l'Europe : http://youth-partnership-eu.coe.int/youth-partnership/documents/Publications/T_kits/4/French/sommaire.pdf
- Kit pédagogique *Tous différents, tous égaux* du Conseil de l'Europe : http://www.hrea.org/?doc_id=280&erc_doc_id=1234&category_id=6&category_type=3&group=

Les enjeux de cette étape

Elle propose :

- de faciliter la découverte de soi à travers celle des autres en se questionnant sur les représentations culturelles,
- de prendre conscience que celles-ci peuvent avoir un impact important sur la rencontre et le projet de solidarité internationale,
- de réaliser l'importance de connaître le contexte culturel du projet où le porteur sera immergé afin de mieux se préparer aux transformations.

Susciter la compréhension du monde

Cette étape est divisée en 2 parties :

- Une première qui consiste à prendre conscience des enjeux de la rencontre interculturelle.
- Une seconde qui permet la compréhension du monde, ses interdépendances et ses inégalités.

■ 3B - Comprendre le monde, ses interdépendances et ses inégalités

Objectifs de cette étape

- Favoriser l'émergence des représentations et la réflexion sur le monde, ses inégalités et ses interdépendances.
- Prendre conscience des différents niveaux d'inégalités au niveau local et international.
- Susciter la réflexion des porteurs de projets sur l'impact de cette dimension sur leurs initiatives de solidarité internationale.
- Définir et comprendre les différents termes clés de la solidarité internationale et faire le lien entre approche conceptuelle et projet du porteur.
- Permettre au porteur de mieux connaître la situation (politique, sociale, économique, environnementale du pays d'accueil du projet).

Déroulement proposé

En individuel :

- 1 Travailler sur les représentations du monde : à partir de la carte de Peters (Fiche technique 9) réfléchir sur les représentations du monde.
- 2 Réfléchir sur les différents niveaux d'inégalités : mettre en place l'activité visuelle Le jeu de la baguette (Fiche technique 10) qui permet d'imager l'inégale répartition des richesses économiques dans le monde.
- 3 Poursuivre la réflexion sur les différents niveaux d'inégalité : conclure par la petite histoire « Si le monde était un avion de 1 000 passagers » (Fiche technique 11) qui fait prendre conscience de la répartition de la population mondiale, de ses caractéristiques et des inégalités.
- 4 Débattre des ressentis et analyser de la réalité : Après chacune des activités une discussion est nécessaire pour échanger sur les ressentis du porteur, le lien avec la réalité, et les réflexions que cela amène sur son projet.
- 5 Connaître la réalité d'accueil du projet : à partir du travail réalisé lors de l'étape précédente « Se connaître et se représenter les autres » (Fiche technique 5), le porteur pourra aller à la recherche d'informations qui lui permettront de mieux appréhender la situation politique, sociale, environnementale et économique du pays d'accueil.
- 6 Définir les concepts liés à la solidarité internationale : proposer une activité qui permet de définir les quelques termes clés de la solidarité internationale et leurs origines (historique, humanitaire, développement, éducation au développement, échange interculturel, solidarité internationale) comme « Le jeu des définitions » (Fiche technique 13).

7 Identifier le domaine d'intervention du projet : Suite à ces activités le porteur pourra identifier dans quel domaine son projet va se mettre en place et les changements qu'il pourra éventuellement y apporter.

En collectif :

1 Réfléchir sur les inégalités et leurs différents niveaux : proposer l'animation du « Jeu des chaises » (Fiche technique 13). Cette activité permet de prendre une photographie de l'inégale répartition des richesses économiques et naturelles en relation à la population mondiale, tout en interrogeant les représentations des participants.

2 Connaître la réalité d'accueil du projet : à partir du travail réalisé lors de l'étape précédente Se connaître et se représenter les autres (Fiche technique 5), le porteur pourra aller à la

recherche d'informations qui lui permettront de mieux appréhender la situation politique, sociale, environnementale et économique du pays d'accueil. Une répartition des tâches entre participants peut être envisagée avec des retours en grand groupe.

3 Définir les concepts liés à la solidarité internationale : Proposer une activité qui permet de définir les quelques termes clés de la solidarité internationale et leurs origines (historique, humanitaire, développement, éducation au développement, échange interculturel, solidarité internationale) Le jeu des Définitions (Fiche technique 13)

4 Identifier le domaine d'intervention du projet : Suite à ces activités le porteur pourra identifier dans quel domaine son projet va se mettre en place et les changements qu'il pourra éventuellement y apporter.

Durée

■ En individuel :

- Nos représentations du monde : 15 min.
- Jeu de la baguette : 15 min.
- Si le monde était un village de 1 000 habitants : 15 min.
- Échange débat en lien au projet : 15-30 min.
- Le jeu des Définitions : 2 h.

• Identifier dans quel domaine son projet et définir les changements qu'il pourra éventuellement y apporter 1 h.

■ En collectif :

- Le jeu des chaises : 1 h.
- Le jeu des Définitions : 1 h 30.
- Identifier le domaine et définir les changements : 1 h.

Petits conseils

- Entre chaque rendez-vous, les porteurs de projet pourront avoir effectué des recherches sur les inégalités dans le monde et les phénomènes d'interdépendances, mais aussi sur la réalité du pays d'accueil et sa relation avec le pays d'origine du porteur.
- Cette thématique de réflexion est très vaste et peut-être abordée de différentes manières, le chemin proposé ici est un exemple. Il existe de nombreux outils pédagogiques sur cette thématique.

- La réflexion peut elle aussi être prolongée en choisissant un ou plusieurs aspects (alimentation, environnement, santé, éducation...) ou en approfondissant les recherches sur le pays ou la région d'accueil. Ces suites possibles dépendent du contexte de l'accompagnement.
- Les outils proposés lors du parcours d'accompagnement individuel peuvent être adaptés au parcours collectif. Des réflexions en petits groupes puis en grand groupe sont alors conseillées.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- Fiche technique 5 Se connaître et se représenter l'autre
- Fiche technique 9 Jeu de la carte de Peters
- Fiche technique 10 Jeu de la baguette
- Fiche technique 11 Si le monde était un avion de 1 000 passagers
- Fiche technique 12 Jeu des chaises
- Fiche technique 13 Jeu des définitions
- Fiche thématique 1 Une solidarité indispensable

■ Références outils

- *Un visa pour le voyage*, fichier « Développement et Solidarité internationale »
- *Le Repère*, manuel pour l'éducation aux droits humains

Les enjeux de cette étape

« Tout voyage effectué par des porteurs de projet à l'étranger s'inscrit dans une réalité internationale et les amène à découvrir le monde tel qu'il est. C'est l'occasion d'être confronté, souvent pour la première fois, à des réalités très différentes de celles du pays d'origine (décalage culturel, mais aussi parfois social, politique : grande pauvreté, injustices).

Il s'agit donc de replacer systématiquement le voyage à l'étranger dans un contexte plus global et d'aider les porteurs de projet à mieux connaître et comprendre ce qu'est notre monde aujourd'hui, les aider à se questionner et à ne pas voir la réalité comme une fatalité. »

Un visa pour le voyage, Cahier 2, CCFD

Cette étape permet donc de comprendre les inégalités et ses différents niveaux, connaître la réalité géopolitique et sociale du pays d'accueil du projet, mais aussi de replacer son projet dans les dimensions conceptuelles de la solidarité.

Et les partenariats !

Objectifs de cette étape

- Amener à la compréhension des enjeux des différentes formes de partenariats.
- Appuyer la connaissance des partenaires internationaux, locaux et leurs relations.
- Formaliser et organiser ces informations.

Déroulement proposé

■ Pour comprendre l'enjeu des partenariats :

❶ Réfléchir sur le mot partenaire : cette activité peut être réalisée individuellement entre l'accompagnateur et le porteur, mais aussi avec un groupe. Elle consiste à proposer de réfléchir individuellement dans un premier temps autour du mot « Partenaires ». Pour cela il suffit de proposer de l'écrire sur une feuille dans un cercle, puis de lier à ce cercle des mots, des noms, etc.

❷ Reconnaître les différents types de partenariats : suite à cette réflexion individuelle, il est alors possible de regrouper les différents types de partenariat en entourant de couleurs différentes les trois formes de partenariat suivantes :

- les partenaires financiers,
- les partenaires techniques,
- les partenaires humains.

L'échange et l'appui sur les partenaires financiers et techniques seront vus lors des Étapes 6 et 8. Cette activité permet de relever l'importance et l'enjeu fondamental des partenariats humains dans les projets de solidarité internationale.

❸ Analyser le sens du partenariat avec les partenaires internationaux : l'accompagnateur peut alors continuer à appuyer la réflexion grâce à l'animation du jeu des 3 histoires du CCFD (Fiche technique 14) qui sera suivi d'un débat sur les questions que cela soulève.

❹ Faire le lien entre les éléments qui se dégagent de la simulation et la réalité de la construction

partenariale du porteur : demander alors aux porteurs de projet l'histoire de la construction de son partenariat s'il en a déjà un. Au cas où le porteur (ou les porteurs) n'a pas encore de partenaire, le guider dans cette recherche en l'amenant à se poser les « bonnes questions », et en essayant de respecter les critères du partenariat la Fiche thématique Solidarité internationale.

❺ Conclure avec un apport théorique sur les enjeux du partenariat grâce à la Fiche thématique 1 Solidarité internationale.

■ Appuyer la connaissance des partenaires

La réalisation d'une étude de milieu (collective ou individuelle) permet d'amener le porteur à chercher des informations et d'aller à la rencontre de personnes ressources pour mieux comprendre. Le porteur de projet peut alors utiliser la grille (page suivante) afin de lancer le travail de connaissance des partenaires internationaux.

■ Connaître son propre territoire

Afin de pouvoir échanger, il est nécessaire de connaître son territoire. Initier un diagnostic de leur territoire : les inviter à remplir le même questionnaire que pour les partenaires. Prendre soin de faire une recherche plus approfondie sur un domaine en rapport avec le thème du voyage et l'envoyer si possible au partenaire.

1. Situation géopolitique du territoire d'accueil du projet

- L'espace géographique : identifier le terrain, le climat, le relief, la démographie du territoire d'accueil du pays...
- Les infrastructures : informations sur la configuration des quartiers, moyens de transport, état des routes, moyens de communication, l'état des équipements collectifs.
- La vie politique et l'organisation institutionnelle.
- Les conditions socio-économiques et l'espace culturel.
- Les projets en cours dans la région.

2. Les atouts du territoire

3. Les problèmes et besoins du territoire

4. Le partenaire

- Son origine et ses activités.
- Sa place et les problématiques du territoire auquel répond le partenaire.
- L'impact des activités de l'organisation sur son territoire et sur les problèmes de ce territoire.
- Son rôle et sa relation avec la population locale, les autorités locales, etc.
- Ses partenaires locaux et internationaux et les relations qui existent entre eux.
- Ses atouts et faiblesses ainsi que les problèmes rencontrés par le partenaire et les actions mises en place pour les résoudre.
- Ses envies, ses besoins.

Durée : En individuel : 2 h 30. En collectif : 3 h 30

Petits conseils

- Il est important de séparer dans le temps la réflexion sur le partenariat (A) et la connaissance des partenaires (B).
- Dès cette étape, il faut également commencer à prendre en compte les contraintes de temps et les différences de rapport au temps suivant les contextes culturels. En effet, une étude de milieu d'un partenaire international prendra du temps dans la prise de contact, l'échange, etc.
- Attention, aujourd'hui les porteurs de projet trouvent leurs partenaires sur Internet. Tous les acteurs présents sur le Web ne sont pas dans le respect de la dignité des populations locales et de celui des porteurs qui peuvent avoir envie de donner de leur temps ou de participer à un projet.
- Dans l'idéal, le porteur peut être encouragé à faire de l'étude du milieu un projet exploratoire auprès d'un partenaire international. Les contraintes financières, entre autres, peuvent rendre difficile la réalisation de cette mission car les bailleurs ne soutiennent généralement pas cette étape. Elle est pourtant à encourager fortement, car elle permet une meilleure qualité des projets. Elle donne aussi l'opportunité aux porteurs de pouvoir vérifier l'intérêt de son idée tout en voyageant.

- Si elle n'est pas possible et si les porteurs de projet rencontrent des difficultés à obtenir des informations, il est fortement conseillé de les encourager à obtenir un maximum d'informations avant le départ afin que le projet soit mieux adapté à la réalité du partenaire et donc co-construit.
- La difficulté à obtenir des informations peut engendrer des frustrations et des découragements, l'accompagnateur a donc pour rôle d'essayer de maintenir la motivation du porteur, en le

soutenant durant cette phase parfois difficile. C'est une étape durant laquelle il peut se rendre compte que son projet était trop ambitieux et il sera peut-être obligé de le réfléchir différemment ou de l'étaler dans le temps. Mieux vaut prendre le temps de faire bien que de se précipiter et d'être déçu. Dans ce cas, Il peut alors lui être conseillé d'aller sur place pour mesurer la réalité et rencontrer les partenaires dans un premier temps, ou de reporter le voyage.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- [Fiche technique 14 Jeu des histoires](#)
- [Fiche thématique 1 La Solidarité internationale](#)
- [Annexe Acteurs ressources en Ile-et-Vilaine](#)
- [Annexe Sitographie et bibliographie](#)

■ Sites Internet

- crid.asso.fr

■ Biblio spécialisée

- *Guide partenariat : outils pratiques à l'usage des partenaires du Nord et du Sud*, Coordination Sud, www.coordinationsud.org
- « Autonomisation des actions de développement », Revue *Échos du Cota* n° 114, mars 2007, www.cota.be
- « Solidarité avec les oubliés. Les ONG du Nord vues par le Sud », Rajagopal, in *Défaire le développement, refaire le monde*, Parangon, 2003.

Les enjeux de cette étape

Le partenariat est l'élément central d'un projet de solidarité internationale. C'est une relation qui exige confiance, co-responsabilité, réciprocité et qui s'ancre dans la durée.

La réussite du projet est étroitement liée à la qualité de la relation partenariale. Cette étape permet donc de comprendre les enjeux du partenariat et de construire au mieux la relation à son partenaire en prenant le temps de se connaître.

Co-construire le projet

Objectifs de cette étape

- Accompagner de l'émergence de l'idée à la co-construction du projet avec le partenaire international.
- Proposer une méthodologie de formulation et de co-écriture avec le partenaire étranger.
- Réaliser avec le porteur un échéancier et un tableau de répartition des tâches.
- Soutenir la recherche de financement.
- Aider à la préparation des différents entretiens.

Déroulement proposé

Au niveau individuel et collectif :

1 Soutenir l'écriture du projet

- Établir une méthode de communication avec son partenaire :
 - Définir la fréquence des rencontres et des réunions (hebdomadaires, mensuelles, etc.).
 - Décider des outils informatiques qui seront utilisés : Internet, Skype, visioconférence, téléphone.
 - Décider qui récoltera et mettra en forme les informations.
- À partir du plan ci-contre proposer un temps d'écriture du projet au porteur avec son partenaire.

Lors de cette étape les deux partenaires doivent pouvoir au mieux rédiger ensemble le dossier de présentation, ou au minimum avoir un échange sur le contenu de ce dossier. La rédaction est réalisée par le porteur en dehors des rendez-vous d'accompagnement. Le porteur pourra utiliser les recherches effectuées lors des autres étapes.
- Plusieurs rendez-vous peuvent être consacrés à la relecture et l'amélioration de ce dossier.

2 Permettre la réalisation d'un échéancier et la répartition des tâches entre porteurs étrangers et français

De la finalisation de l'écriture, au moment du départ élaborer la liste des choses à faire et les personnes qui seront en charge de les mettre en place.

3 Aider à la préparation des éventuels entretiens

Un bon exercice est la simulation de faux entretiens avec le porteur de projet, pour présenter ensuite son projet à un partenaire financier, matériel ou humain.

4 Appuyer la recherche de financements

- Faciliter l'accès à l'information des porteurs de projet en mettant à disposition les documents de présentation existants dans votre région ou département sur les éventuels aides au projet.
- Analyser avec le porteur les dispositifs d'aides les plus adaptés au projet.
- Ce déroulement est le même pour une démarche collective et individuelle. Une organisation en petit groupe et grand groupe peut être mise en place dans le cadre d'un accompagnement collectif.

Durée : Plusieurs rendez-vous sont nécessaires pour cette étape en fonction de l'avancée du projet et du partenariat

1. Titre et bref descriptif du projet : Objet du projet, lieu, date précise

2. Présentation du porteur du projet en France

- Qui est-il ? D'où vient-il ?
- Quelles sont les motivations du porteur ?
- Si le projet est aussi porté par une association : la présenter.
- Quelles sont les autres partenaires en France et leur rôle ? Quel est le rôle du porteur dans le projet ?

3. Présentation du partenaire là-bas

- Qui est-il ? D'où vient-il ? (une carte)
- Ses origines ? Ses activités ?
- Pourquoi ce projet dans ses activités ?
- Quel est le contexte de réalisation du projet (pays, région, social, économique, politique et environnemental) ?

4. Les origines du projet

- Comment le porteur et le partenaire là-bas se sont-ils rencontrés ? Quelles sont leurs relations ?
- Qui est porteur de cette idée ?
- D'où vient-elle ? Comment est-elle née ? À quelles problématiques locales répond-elle ?
- Quelle est la pertinence du projet par rapport au contexte ?

5. La réalisation du projet

- Quels sont les objectifs du projet ?
- Décrire de façon précise l'action qui va être réalisée.
- Réaliser un planning des actions qui vont être réalisées.
- Quelle est l'implication de chacun dans le projet ? Le porteur du projet ? Les partenaires locaux ? Les autorités locales ? Les habitants ? Décrivez de quelle nature est l'implication de chacun (financière, humaine et matérielle).
- Quels sont les résultats attendus ?
- L'action présentée fait-elle partie d'un projet global ? Si oui le décrire.
- Quels sont les bénéficiaires du projet ?
- Quelles sont les contraintes du projet ?
- Quelle est la pérennité du projet ? C'est à dire, comment le projet va-t-il s'ancrer dans la durée ?

6. Quels sont les moyens mis en œuvre pour le projet ?

- Matériel : vos besoins en matériel.
- Humains : liste des personnes associées au projet aux différents niveaux du projet.
- Financier (réaliser un budget en terme de dépenses/recettes).

7. Comment allez-vous évaluer le projet et son impact ? Avec vos partenaires ? Selon quels critères ? Avec quels outils ?

8. Comment imaginez-vous les suites de ce projet à différents niveaux ?

- Comment allez-vous restituer la richesse de votre projet ici et communiquer sur cette expérience ?
- Quel sera l'impact de votre projet ici ?
- Comment souhaitez-vous intégrer cette expérience dans vos choix personnels et professionnels ici ?
- Comment allez-vous prolonger le partenariat ?
- Comment l'action pourrait-elle être prolongée ensuite ?
- Par qui ? Comment ? Et quelles seront votre place et celle du partenaire ensuite ?

Petits conseils

■ Aider à l'écriture du dossier :

- La rédaction est importante dans le processus de construction d'un projet de solidarité internationale. Elle permet de poser les idées en mots, de donner sens au projet, de lui donner du réalisme et de l'adapter.
- Il est important que le dossier de présentation soit co-écrit afin :
 - que chaque acteur se sente partie prenante de l'initiative,
 - de définir les objectifs, le déroulement, et les perspectives de l'action pour s'accorder sur les valeurs et fondements de l'action, bases du succès du projet,
 - de définir une base commune où chacun a sa place et son rôle,
 - de construire un projet adapté au contexte de déroulement du projet, être réaliste,
 - de garantir de meilleures suites et perspectives à l'action.
- La co-écriture à distance peut s'avérer complexe. La communication internationale n'est pas évidente et l'accès aux médias de communication n'est pas facile dans certaines régions du monde.
- Le passage à l'écrit et les difficultés de co-écriture avec le partenaire peuvent aussi amener à la reconsidérer l'ampleur du projet ou à son décalage dans le temps.

Ce retour au réalisme peut créer des déceptions et frustrations des porteurs.

Il est important que l'accompagnateur puisse rassurer et dédramatiser. Si le projet devait être décalé dans le temps, ou subir être réadapté, il est aussi possible de proposer aux porteurs de partir en voyage d'exploration. Cela permettra de rencontrer le partenaire, co-construire le projet sur place et de prendre conscience de la réalité locale.

- Si de bonnes bases de partenariat ont été posées entre porteurs du projet et partenaires étrangers (réunion de préparation Internet, ou rencontre physique en France ou à l'étranger), la communication et la mise en place d'une stratégie commune adaptée à la réalité de chacun seront facilitées.
- Il est préférable de prendre le temps pour construire une action fondée sur un partenariat solide qui a du sens.

■ Aide à la recherche de financement :

- L'écriture de ce dossier permet aussi au porteur de préparer le texte qui lui servira lors de la recherche de financement.
- La réalité des pratiques de terrain démontre que la recherche de financement amène le porteur de projet à rencontrer, seulement à ce moment-là, une structure d'accompagnement.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- [Fiche thématique 3 : L'accompagnement de jeunes porteurs de projet](#)
- [Annexes : Sitographie et bibliographie](#)

■ Sites Internet

- De nombreuses structures proposent des formations autour du montage de projets de solidarité internationale... Voir sitographie

Les enjeux de cette étape

Cette étape permet de passer de l'idée au projet, de l'imaginaire au réel en formalisant toutes les recherches réalisées dans le cadre d'une méthodologie de projet. Elle permet donc de soutenir la mise en place d'une communication réaliste et efficace, l'écriture réaliste du projet, la répartition des tâches entre le porteur et le partenaire international et la réalisation d'un plan de financement, tout en s'entraînant à présenter son projet à d'autres.

Stimuler les suites possibles

Objectifs de cette étape

- Susciter la projection des porteurs dans le retour, au niveau personnel et au niveau du projet en lui-même.
- Permettre la création d'un espace d'échange entre les porteurs et ses partenaires en amont de la mise en place de l'action.

Déroulement proposé

Au niveau individuel :

- Se questionner sur les différents niveaux de suites possibles : proposer le questionnaire ci-dessous. Dans l'idéal les deux partenaires doivent y répondre. Il ne s'agit que de pistes et d'idées à confirmer lors du retour (Étape 9). Au cas où ce serait impossible, certains aspects doivent être échangés avec le partenaire et l'ensemble du questionnaire peut être envoyé pour information.
- Échanger avec le porteur de projet sur le contenu de ses réponses et anticiper avec lui sur l'évaluation du projet à mettre en place en amont.
- Intégrer ses perspectives dans la mise en place du projet de solidarité internationale : voir avec le porteur comment la discussion sur les perspectives peut être intégrée au déroulement du projet.

Les suites possibles pour moi

Ici

- Quel impact ce projet pourra-t-il avoir sur vous à titre personnel ?
- Comment souhaitez-vous continuer à vous investir ici ensuite ?
- Quelle forme pourra prendre votre engagement ? Où ? Avec qui ?
- Comment ce projet pourrait-il vous apporter de nouvelles compétences (savoirs, savoir-faire et savoir-être) ?
- Comment allez-vous valoriser cette expérience et ces nouvelles compétences au niveau personnel et professionnel ?

Ici et là-bas

- Souhaitez-vous rester en contact avec les personnes ou amis que vous avez rencontrés ?
- Pourquoi ?
- De quelle manière allez-vous rester en contact avec les personnes que vous avez rencontrées ?

Là-bas

- Quel impact personnel pourrait avoir ce projet sur le partenaire, les autorités locales et la population ?
- Comment l'ensemble des acteurs du projet pourront-ils poursuivre leur engagement ?
- Que peut-il apporter aux acteurs locaux (Savoir, savoir-faire, savoir-être) ?
- Comment vont-ils les valoriser dans leur quotidien ?

Les suites possibles pour le projet

Ici

- Quelles seront les suites éventuelles du projet ici ? Quels types d'actions ou activités seront mises en place ?
- Comment allez-vous communiquer sur ce projet et ses suites ici ?
- Quel sera l'impact de votre projet, sur votre territoire de vie ?
- Qui sera en charge de ces suites ?

Ici et là-bas

- Quelles sont les suites prévisibles ou souhaitées du projet ?
- Quelle sera la place de chacun ?
- Comment souhaitez vous prolonger ce partenariat et de quelle manière ?
- Qui sera en charge de ces suites ?

Là-bas

- Quelles sont les suites prévisibles ou souhaitées du projet là-bas ?
- Qui sera en charge de ces suites ?
- Quel est l'impact prévisible ou souhaité du projet dans votre territoire de vie ?
- Comment vos partenaires vont-ils communiquer là-bas sur le projet et ses suites ?

Les suites possibles pour les bailleurs

- Auprès de qui devez-vous restituer ?
- Quelle forme prendra cette restitution (expo, rapport, participation à des manifestations) ?

Au niveau collectif :

- Se questionner sur les différents niveaux des suites au niveau individuel : proposer le même questionnaire à chacun des membres du groupe et leur demander de répondre individuellement.
- Faire une mise en commun. En fonction de la taille du groupe, une mise en commun en petits groupes puis en grand groupe ou directement en grand groupe peut être envisagée.
- Travailler sur les suites personnelles : distinguer celles qui sont propres à chacun de celles qui sont de l'ordre collectif et qui nécessitent un accord du groupe.
- Travailler sur les suites du projet : l'idée est de réussir à établir une liste commune de suites possibles et la place que chacun pourra prendre.
- Intégrer ces perspectives dans la mise en place d'un projet : voir avec les porteurs comment ce travail sur les perspectives peut être intégré dès maintenant dans le projet.

Durée : En individuel : 2 h. En collectif : 3 h

Petits conseils

- Avant le départ, une bonne définition des suites possibles ou non, facilitera le positionnement des porteurs avec leur partenaire et évitera les promesses non tenues et les déceptions qu'elles entraînent là bas.
- Il est important là aussi d'accompagner le porteur à être le plus réaliste possible en prenant en compte sa réalité personnelle (étude, famille...) celle du projet et celle de ses partenaires. Des promesses non tenues peuvent détruire la qualité d'une relation partenariale et le sens même du projet.
- Cette réflexion en amont du projet sur le retour est capitale, elle permet de se projeter dans les suites et d'aider les porteurs à avoir un positionnement réaliste dans les suites durant le projet.

Boîte à outils

■ Bibliographie spécialisée

- *Visa pour le voyage* Cahier 5 : « Revenir pour continuer », CCFD

Les enjeux de cette étape

« Pas encore parti qu'il faut déjà penser au retour !

Ce n'est pas évident. Mais pour que ce projet ne tombe pas aux oubliettes, que ces découvertes, ces rencontres, ces échanges portant leurs fruits, il est utile de poser dès à présent quelques jalons. Enfin, penser le retour avant le départ, c'est aussi se dire que ce voyage ne sera pas une anecdote de plus dans sa vie, mais qu'il en sera un événement majeur, constructif. »

Visa pour le voyage, CCFD.

Cette étape suscitera donc le questionnement sur les suites possibles et leurs intégrations au déroulement du projet.

Accompagner sur les aspects pratiques

Objectifs de cette étape

- Orienter les porteurs de projets vers les informations et les formalités administratives et sanitaires
- Faire prendre conscience de l'importance des délais pour les formalités administratives et sanitaires.
- Conseiller en fonction des besoins des porteurs sur les aspects pratiques (conditions de voyages, assurance, ce à quoi il faut penser).

Déroulement proposé

En individuel et en collectif :

- Réaliser avec le porteur une liste de toutes les formalités administratives et sanitaires (vaccins, visa, billet d'avion, assurance...). En fonction de cette liste (voir tableau ci-dessous), informer le porteur, en fonction de ses besoins, sur les organismes qui pourront lui donner l'information correspondant à ses recherches.
- Recherche et mise en place avec les porteurs : entre les deux rendez-vous, les porteurs vont pouvoir chercher l'information et réajuster leur échéancier.
- Répondre aux questions des porteurs sur les questions pratiques et donner la Check List (Fiche technique 21).

Durée : Premier temps : 1 h. Ensuite, un point est à faire à chaque rendez-vous pour mesurer l'avancement des recherches.

Boîte à outils

- Annexes : Bibliographie et sitographie
- Bibliographie spécialisée
 - *Visa pour le voyage* Cahier 5 : « Revenir pour continuer », CCFD
- Bibliographie spé
 - Administratif : <http://www.France.diplomatie.fr>
 - Conseil aux voyageurs : www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs
 - Santé : www.sante-voyages.com et Organisation Mondiale de la Santé www.who.int/ith

Les enjeux de cette étape

La bonne anticipation et la préparation des aspects sanitaires, administratifs et de sécurité permettent une bonne santé psychologique, affective, sanitaire et matérielle des porteurs de projet.

Santé

1. Les vaccins à faire avant de partir au moins 3 mois avant le départ

- Consulter les sites : www.sante-voyages.com et Organisation Mondiale de la Santé www.who.int/ith;
- Appeler le centre de vaccinations ou son médecin traitant pour définir les vaccins à faire et les faire.

Attention : il est parfois nécessaire d'attendre 15 jours entre chaque injection, il est donc préférable de les faire en avance.

2. Le matériel à amener sur place

- La trousse à pharmacie : elle est à créer avec votre médecin ou pharmacien. On conseille souvent :
 - Des anti diarrhées et des comprimés en cas de problèmes gastriques
 - Des anti-douleurs type paracétamol, et des comprimés contre le mal des transports (comprimés, crème ou homéopathie)
 - Des produits anti-moustiques (il est parfois possible de les trouver sur place)
 - De la crème solaire
 - Des antipaludiques si nécessaire
 - Vos traitements en cours
 - Des pansements, désinfectants...
 - Un collyre
 - Une pince à épiler
- Le carnet de santé ou de vaccination.
- Mieux vaut vous informer avant de partir des éventuelles maladies ou épidémies
- La moustiquaire : dans certains pays elle est nécessaire. Il est aussi possible de la trouver sur place
- Les vêtements : ils doivent être adaptés au climat et aux activités que vous allez réaliser

Attention : en matière de santé, s'appuyer sur les informations les plus récentes et vérifier toujours leur véracité.

3. Sur place

- Attention à ce que vous mangez et où vous mangez :
 - Nettoyer fruits, éviter les légumes crus, et les peler si possible
 - Éviter les poissons et les viandes mal cuites
 - Se laver les mains fréquemment
 - Buvez de l'eau capsulée quand l'eau n'est pas potable, ou faites-la bouillir
- Protégez-vous du soleil et des moustiques.

Responsabilité individuelle et collective

Vérifiez que vous avez bien une assurance responsabilité civile individuelle. Vous devez aussi souscrire à une assurance maladie et de rapatriement.

Pour les séjours de plus de 3 mois :

Vous devez souscrire à une assurance spécifique. Renseignez-vous auprès de votre sécurité sociale.

Sécurité

- Certains pays interdisent l'entrée de certains produits renseignez vous auprès des services consulaires ou des offices du tourisme du pays d'accueil.
- Se renseigner sur les formalités de douanes.
- Aller sur le site des affaires étrangères pour se renseigner sur les éventuels dangers de voyager dans la zone où vous allez et sur les lieux où il est déconseillé aux voyageurs de se rendre.
www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs
- Respectez les usages locaux.
- Attention à l'alcool, aux mœurs et aux stupéfiants, dans certains pays cela peut valoir de lourdes peines.
- À l'arrivée sur place, il n'est pas inutile de se présenter à l'ambassade de France, ou d'envoyer un mail pour avertir de votre séjour sur le territoire et de votre itinéraire.

Administratif

Se renseigner au moins 3 mois avant la date du départ sur les papiers administratifs nécessaires pour le voyage sur les sites spécialisés ou sur le site du ministère des Affaires étrangères : <http://www.France.diplomatie.fr>

Le passeport :

Vérifier la validité du passeport et s'il est valide plusieurs mois après le retour en France. Certaines destinations nécessitent une validité de 6 mois après le retour en France. Refaire un passeport prend du temps, alors il faut mieux vérifier au moins 3 mois avant le départ.

Les visas :

Les démarches de visa peuvent prendre du temps, renseignez-vous auprès de l'ambassade du pays d'accueil, et faites les démarches nécessaires au moins 3 mois avant le départ. Attention, les démarches peuvent changer à tout moment, vérifiez régulièrement avant le départ.

Les billets d'avion :

Il est conseillé de prendre une assurance en cas d'annulation de votre vol ou perte de vos bagages, bien souvent les assurances vous proposent aussi l'assurance rapatriement et maladie pour les séjours de moins de 3 mois.

Permis de conduire :

Si vous souhaitez conduire, pensez à vous faire un permis de conduire international à la préfecture et à vous renseigner sur les règles propres à chaque pays.

Les modes de paiement :

Renseignez vous à la banque sur les possibles modes de paiement votre carte bancaire doit être internationale. Vérifier l'intérêt des Traveller's chèques dans le pays d'accueil.

Conseils :

Faites des photocopies de l'ensemble de vos papiers. Vous pouvez vous les envoyer par Internet, et laissez une copie à une personne de votre entourage en France qui pourrait réagir en cas de problème et vous aider dans vos démarches depuis la France. Scanner vos papiers et envoyez les sur votre boîte mail.

Accompagner pendant le voyage

Cette étape est divisée en 2 parties :

- Une première qui propose une méthode d'accompagnement avec les porteurs de projet sur place (8A).
- Une seconde qui consiste à accompagner un porteur de projet depuis la France (8B).

■ 8A - Accompagner sur place

Objectifs de cette étape

- Être garant en co-responsabilité avec les porteurs de projet de la rencontre interculturelle au niveau individuel et collectif.
- Assurer le bon déroulement, la réalisation et l'adaptation éventuelle du projet avec les partenaires.
- Être vigilant quant à la participation des jeunes et des partenaires (l'accompagnateur ne fait pas à la place des jeunes et les jeunes à la place des partenaires).
- Responsabiliser les porteurs de projet autour de la sécurité affective et sanitaire au niveau individuel et collectif des jeunes.
- Accompagner l'évaluation sur place du projet et la mise en place des suites possibles.

Déroulement proposé

Majoritairement se sont des groupes qui sont accompagnés

■ La vie quotidienne autour du projet de solidarité internationale :

- Accompagner la rencontre : proposer aux jeunes des outils interactifs permettant la rencontre avec la population locale et la valorisation des compétences et savoir-faire des jeunes. Pour cela, l'accompagnateur aura demandé avant aux jeunes d'amener un support artistique, mais aussi des recettes de cuisine, des jeux, des costumes, un sport, etc.
- Un carnet de voyage : au début du séjour l'accompagnateur proposera aux porteurs de rédiger (ou dessiner, etc.) individuellement et quotidiennement un carnet de voyage (Fiche technique 15), afin de pouvoir prendre du recul avec ce qui est vécu sur place.
- Animer un temps de rencontre quotidien : un rendez-vous quotidien collectif avec l'ensemble

des jeunes permettra d'échanger sur la journée de façon globale. Le carnet de voyage sera alors un support intéressant.

■ Le projet de solidarité internationale :

- Accompagner la planification du projet : l'animateur peut susciter la mise en place d'une (ou des) rencontre(s) entre l'ensemble des acteurs du projet afin de présenter de nouveau le projet, le réajuster si nécessaire en lien avec la réalité contextuelle. Il est alors important de mettre en place une planification des activités du projet, les différentes responsabilités et répartition des tâches, etc.
- Mettre en place des points d'étape sur le projet : des points d'étape du projet sont animés très régulièrement avec l'ensemble des partenaires. L'accompagnateur est en effet le garant de la cohérence du projet avec l'ensemble des acteurs et du suivi du projet avec les jeunes durant l'ensemble du voyage.

- Susciter l'évaluation et la projection : lors des derniers jours du projet, proposer de faire un point avec les acteurs du projet (les partenaires, les porteurs de projet) sur un premier bilan « à chaud ».

■ Proposer une projection dans les suites possibles :

- À partir du questionnaire rempli avant le départ avec les partenaires et le groupe de jeunes.

Petits conseils

- Le déroulement que nous vous proposons ci-dessous n'est en rien chronologique : il s'agit davantage d'éléments de repères à prendre en compte sur l'ensemble du séjour.
- Il est important pour cette étape de l'accompagnement que l'animateur ne se mette « pas trop de pression » quant au fait de devoir tout gérer. Le voyage est en effet rempli d'imprévus et de surprises et c'est une des grandes richesses de l'expérience.
- Lors de cette étape, l'animateur peut être garant de la participation de l'ensemble des acteurs du projet. En effet, il ne s'agit pas uniquement d'un projet de jeunes et il est important que des processus de codécision et co-responsabilisation de l'ensemble des partenaires soient valorisés. L'animateur devra donc être vigilant à ne pas mélanger la dynamique de groupe d'un projet de solidarité internationale et celle d'un projet interculturel.
- La barrière de la langue est aussi un point de vigilance très important. Sous-estimer ce point peut amener l'accompagnateur et le groupe de jeunes vers une série de complications peu négligeables.
- L'animateur doit aussi savoir qu'il va lui aussi vivre ce dépaysement culturel qui peut aussi avoir une influence sur son comportement, sur ses manières d'agir et de réagir. Il est important qu'il puisse être préparé à cette dimension.
- Il est conseillé de ne pas partir seul avec un groupe de jeunes, mais au moins à deux, ou d'avoir un partenaire présent sur la gestion du groupe. Il est aussi préférable qu'au moins un des encadrants soit déjà allé dans le pays et connaisse la réalité locale, ou ait déjà voyagé et vécu un dépaysement culturel.
- Il est important de se renseigner, sur la législation des séjours de loisirs auprès de Jeunesse et Sport dans le cas où vous partez avec des mineurs.

Boîte à outils

- Fiches du guide
 - [Fiche technique 15 Carnet de voyage](#)

Les enjeux de cette étape

Cet accompagnement sur place permet le bon déroulement et la réalisation du projet dans sa globalité. Les limites de l'accompagnement seraient de ne pas suffisamment responsabiliser les porteurs du projet. L'accompagnateur facilitera donc la vie quotidienne, la mise en place du projet, son évaluation et la projection dans les suites en utilisant différents outils et supports.

Accompagner pendant le voyage

■ 8B - Accompagner depuis la france

Objectifs de cette étape

- Proposer au porteur un mode d'accompagnement à distance partagé.
- Rassurer le porteur concernant l'appui possible et la disponibilité de l'accompagnateur malgré la distance.

Déroulement proposé

- 1 Définir les modalités d'accompagnement sur place : lors du dernier rendez-vous d'accompagnement avant le départ, il est important de définir ensemble les modalités du suivi lors du voyage. L'accompagnateur pourra alors proposer différentes formes d'accompagnement. Par exemple :
 - se contacter régulièrement
 - répondre aux questions des porteurs
 - faire un point d'échange régulier durant lequel l'accompagnateur questionne le jeune
 - etc.
- 2 Définir les moyens de communication qui seront utilisés : l'accompagnateur peut être disponible et joignable par Internet et/ou téléphone durant le voyage si le porteur a des questions.
- 3 L'accompagnement sur place : l'accompagnateur pourra rappeler les étapes clés du projet par exemple l'évaluation du projet sur place par le porteur de projet s'il l'a notifié avant dans le projet.

Petits conseils

- L'accompagnateur doit être disponible en fonction des besoins du porteur de projet pour répondre aux questions
- Il est également là pour le rassurer en cas de « panique » sur place, et l'amener à aller voir des personnes ressources.
- Attention à ne pas trop mater ! Il faut que le porteur de projet puisse vivre son expérience. Les échecs, les incompréhensions font partie du voyage. L'accompagnateur doit garder ses distances et ne pas trop interférer.

Boîte à outils

- Fiches du guide
 - [Fiche thématique 3 : Accompagner les porteur de projet de solidarité internationale](#)
 - [Annexes: Sitographie et bibliographie](#)

Les enjeux de cette étape

Cet accompagnement adapté aux besoins est une roue de secours qui permet de rassurer le porteur avant le départ et de le soutenir pendant le projet. Il permet le bon déroulement et la réalisation du projet dans sa globalité.

Partager la réalisation du bilan

Objectifs de cette étape

- Encourager un bilan personnel du projet (compétences, savoir faire et savoir être).
- Appuyer la réalisation d'un bilan du projet de solidarité internationale.
- Accompagner l'évaluation du projet auprès des bailleurs de fonds.

Déroulement proposé

Au niveau individuel :

1 Exprimer les ressentis et les analyser :

- Reprendre les questions posées lors de l'étape 2 sur les motivations avant le départ et les comparer afin :
 - de comprendre si le projet a répondu aux attentes
 - d'identifier les problèmes rencontrés : concordent-ils avec les difficultés identifiées avant le départ ?
 - à un niveau global, de valoriser les grands moments de ce projet
 - de faire émerger une anecdote assez révélatrice du voyage

Ces différents points peuvent être abordés à l'écrit à un niveau individuel, mais aussi avec d'autres supports artistiques tels que le dessin, le théâtre, etc.

- L'accompagnateur peut également proposer un travail sur l'album souvenir (Fiche technique 16) de façon individuelle.

2 Classifier les ressentis :

- Après avoir valorisé et échangé sur ces éléments de ressentis (du bilan global), l'accompagnateur pourra proposer de les classer entre :
 - les éléments liés à la vie quotidienne,
 - les éléments liés au projet de solidarité internationale.

3 Faire le bilan et évaluer au niveau de la vie quotidienne :

- Echanges à partir des éléments de la classification ci-dessus : les éléments qui sont ressortis en terme de bons moments et moments difficiles. Les participants pourront proposer des pistes de solution sur les moments difficiles,
- Il est possible aussi de retravailler cette dimension à partir de l'Étape 3 : vous pouvez retravailler sur les représentations et échanger sur leur évolution.

4 Évaluer les éléments liés au projet de solidarité internationale :

Faire le bilan du projet en s'appuyant sur des éléments de la fiche une « évaluation créative » (Fiche technique n°17) adaptée à un parcours individuel :

- utilisation des questions de l'évaluation,
- réalisation d'un seul totem sur l'ensemble des aspects en s'appuyant sur le projet tel que défini au départ.

Pour ce qui concerne l'évaluation pour les bailleurs, sponsors, etc., l'accompagnateur a davantage un rôle de « cadrage » en appuyant l'organisation et la rédaction des idées, le respect des dates de dépôt, etc.

Au niveau collectif :

1 Exprimer les ressentis et les analyser :

- Utiliser le jeu des motivations du départ (Fiche technique 3), analyser les résultats et les comparer, dans un premier temps par une réflexion individuelle et dans un deuxième temps de manière collective, par l'écriture ou la représentation graphique commune.
- Créer un album souvenir en utilisant la Fiche technique 16

2 Classifier les ressentis :

Après avoir échangé sur les ressentis, l'accompagnateur pourra proposer de les classer entre :

- les éléments liés à la vie quotidienne,

- les éléments liés au projet de solidarité internationale.

3 Faire le Bilan de la vie quotidienne :

- Échanger sur les éléments écrits dans le tableau sur la vie quotidienne et souligner les bons moments, les moments difficiles et ce qui aurait pu être mis en place pour éviter ces difficultés.
- Faire le bilan au niveau de la vie quotidienne. Il est possible aussi de retravailler cette dimension à partir de l'étape 3 : vous pouvez retravailler sur les représentations et échanger sur leur évolution.

4 Évaluer le projet de solidarité internationale :
voir Fiche technique 17.

Petits conseils

- Il est intéressant pour cette étape de s'appuyer sur les carnets de voyage.
- Pour cette animation, nous proposons que l'accompagnateur réponde également à ces points s'il a participé au voyage.

Boîte à outils

■ Fiches du guide

- [Fiche technique 16 « Réaliser un album souvenir »](#)
- [Fiche technique 17 « Évaluer un projet de solidarité internationale de manière créative »](#)

■ Biblio spécialisée

- *Un visa pour le voyage*, Cahier 5 : « Revenir pour continuer », CCFD

Les enjeux de cette étape

L'expression sur l'expérience permet de partager et de désamorcer l'émotionnel, afin de prendre du recul par rapport aux moments vécus. Elle est un moment nécessaire qui permettra de mieux appréhender l'évaluation. L'évaluation quant à elle permet l'analyse utile à la construction de perspectives en évitant de reproduire les mêmes erreurs tout en s'appuyant sur les forces du projet.

Cette étape permet l'expression des émotions, des ressentis et du vécu lors du projet afin de l'évaluer et de se les réapproprier pour construire et de donner des suites au projet.

Stimuler la mise en place des suites du projet

Objectifs de cette étape

- Suggérer la réflexion sur l'engagement dans la solidarité internationale.
- Stimuler la participation à des suites possibles du projet.

Déroulement proposé

Au niveau individuel et collectif :

1 Définir les suites du projet en s'appuyant sur le document rédigé avant le départ :

- Reprendre le document réalisé lors de la préparation des suites possibles de l'Étape 6. Si ce document n'a pas été rempli, c'est l'occasion de le faire. Il semble important que le partenaire puisse aussi remplir ou amener des changements au questionnaire qui aurait été rempli auparavant. Chaque participant reprendra individuellement le questionnaire et répondra aux questions en changeant les aspects qui ont évolué à partir du travail effectué avant de partir.
- Mettre en commun les suites personnelles : Identifier les suites propres à chacun des membres du groupe et celles qui sont de l'ordre du collectif. Établir une liste commune pour ces dernières.
- Mettre en commun les suites du projet : l'idée est de réussir à établir une liste commune de suites possibles et de réaliser une répartition des tâches entre les membres du groupe et le partenaire.

- Une discussion quant à l'évolution entre avant le départ et maintenant au retour pourra avoir lieu tout au long de ce premier temps.

2 Proposer l'écriture « d'une lettre à soi même » par le porteur de projet sur les suites possibles (au niveau personnel et au niveau du projet) et les engagements pris. L'accompagnateur est alors responsable du renvoi de cette lettre quelques mois après la fin de la démarche d'accompagnement.

3 Orienter vers des ressources :

l'accompagnateur peut proposer des contacts, des personnes ou structures ressources pouvant être utiles pour les suites du porteur du projet.

4 Faire le bilan et l'évaluation

de l'accompagnement : l'accompagnateur et le porteur de projet peuvent remplir individuellement le questionnaire d'évaluation de l'accompagnement (Fiche technique 18). Un échange à l'oral permettra d'échanger sur le bilan global de l'accompagnement, ses atouts, ses faiblesses et les propositions pour évoluer.

Boîte à outils

- Fiches du guide
 - [Fiche technique 18 « Évaluation de l'accompagnement »](#)
 - [Fiche thématique 3 : L'accompagnement des jeunes porteurs de projets](#)
 - [Annexes : Sitographie et bibliographie](#)
 - [Annexes: Acteurs ressources](#)

Les enjeux de cette étape

Analyser, structurer et donner une suite concrète à l'engagement du porteur qu'elle soit dans les suites du projet ou dans le domaine des solidarités.

Valoriser l'importance de s'engager ici suite à un projet de solidarité internationale.



Fiches techniques

Fiche préalable à l'entretien

Objectif

- Permettre au porteur de se questionner sur son idée et de prendre du recul.
- Préparer le premier entretien.

Déroulement proposé

- 1 Donner le questionnaire : lors du 1^{er} contact qu'il soit Internet, ou téléphonique.
- 2 Faire compléter le questionnaire par les porteurs de projet en amont de l'étape 1.
- 3 Utiliser les éléments de réponses lors du premier entretien.

Matériel

Le questionnaire ci-dessous.

Source

Inspiré du questionnaire du CRIJ dans le livret « Réalisez vos projet » et adapté à la Solidarité Internationale par Solène Bouyaux formatrice au CRIDEV.

■ Questionnaire préalable à l'entretien

Répondre aux questions « Quoi ? Pourquoi ? Pour qui ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? » permet de dégager une trame et transformer ainsi son idée, peut-être un peu vague, en un projet clair. De plus, c'est à ces mêmes questions que vous aurez à répondre lorsque vous remplirez un dossier pour demander un financement ou lorsque vous devrez expliquer votre projet devant un jury. Cette partie est votre outil : n'hésitez pas à l'annoter.

Quoi ?

Expliquer votre idée en quelques mots :

- 1 Pourquoi souhaitez-vous partir ?
- 2 Avez-vous déjà voyagé ? Si oui, où et dans quel cadre ?
- 3 Est-ce une initiative ?
 - ☐ Individuelle
 - ☐ Collective
 - ☐ Associative

Fiche technique 1

4 Quel type de projet est-ce ?

- La participation à un chantier international
- Un projet que vous montez de A à Z
- Un projet de bénévolat international dans une ONG étrangère
- Un volontariat long terme dans une ONG étrangère
- Autres...

5 Votre idée rentre-t-elle dans le cadre ? Expliquez pourquoi.

- Du développement
- De l'humanitaire
- De l'échange interculturel

6 Qui est votre partenaire étranger si vous en avez un et comment l'avez-vous rencontré ? Quelle est sa place dans votre idée ?

7 Quelles sont les questions que vous vous posez sur votre idée ou projet ?

8 De quoi avez-vous besoin ?

Pourquoi ?

Pourquoi avoir choisi ce projet ? D'où vous vient cette idée ?

** Notre conseil : dégagez les principales raisons qui vous animent et numérotez les par ordre d'importance :*

- | | |
|--|--|
| ☐ elle est liée à une passion, une conviction profonde | ☐ prendre des initiatives, vous prouver que vous pouvez y arriver |
| ☐ c'est un vieux rêve, une envie d'enfance | ☐ être en contact avec un public spécifique (petite enfance, handicapés, personnes âgées...) |
| ☐ elle est née à la suite d'une rencontre ou d'événements personnels | ☐ vous faire connaître et/ou reconnaître dans un milieu professionnel, dans un environnement social |
| ☐ c'est un concours de circonstances, une opportunité | ☐ satisfaire votre goût d'entreprendre, mettre en pratique vos savoirs, vos compétences et/ou en acquérir de nouvelles. |
| ☐ c'est un défi personnel | ☐ réaliser un projet en commun, travailler en équipe |
| ☐ c'est un nouveau démarrage dans la vie | ☐ autres... |
| ☐ c'est en lien avec votre projet professionnel | |
| ☐ autre... | |
| ☐ vous rendre utile, aider les autres, défendre une idée, une cause sociale | |

Pour qui ?

À qui profitera votre action ?

Bien-sûr, vous faites ce projet en partie pour vous, parce que vous en tirerez un intérêt personnel, qu'il parte d'une envie, individuelle ou collective. Mais n'oubliez pas que d'autres personnes peuvent bénéficier de votre action. D'ailleurs, cette question vous sera régulièrement posée, notamment lorsque vous solliciterez des aides : les financeurs voudront voir l'intérêt qu'ils ont à vous aider, en terme de retombées sur la commune, l'université... Par exemple, vous pouvez sensibiliser les jeunes de votre commune aux moyens de transport alternatifs et à la culture d'un pays en présentant votre voyage à vélo, par une exposition ou une intervention dans une classe...

Qui ?

Qui êtes-vous ?

1 Allez-vous porter le projet : seul ou en équipe ?

Si vous êtes plusieurs :

- Comment vous répartissez-vous les tâches ?
- Qui sera le principal porteur du projet ?
- Chacun partage-t-il la même motivation ?
- Les compétences de chacun s'additionnent-elles ?
- Quels sont vos atouts et vos contraintes ?

2 Qui est votre partenaire étranger si vous en avez un et comment l'avez-vous rencontré ? Selon vous quel est sa place ?

3 Vos points forts :

- ☐ des expériences et/ou une formation en relation avec le projet...
- ☐ du temps et de la disponibilité
- ☐ des moyens logistiques et techniques (matériel, local, transports...)
- ☐ Des moyens financiers (financement personnel ou extérieur)
- ☐ un soutien de votre entourage familial, des relations...
- ☐ autres... (ma motivation, mon organisation...)

4 Vos points faibles :

- ☐ besoin de conseils ou de formations -> listez vos besoins (apprendre à établir un budget prévisionnel...)
- ☐ des contraintes de temps et peu de disponibilités (études, travail...)
- ☐ pas ou peu de moyens -> listez vos besoins (matériel, local, transport...)
- ☐ pas de financements propres ou extérieurs
- ☐ pas ou peu de contacts (peu de contacts à l'étranger, pas de connaissances des associations locales qui travaille avec le pays d'accueil ?).

Où ?

1 Quelle est la portée géographique de votre projet ?

Votre projet a-t-il une dimension locale : départementale, régionale, nationale,

Votre projet et sa dimension internationale : européenne, asiatique, américaine, africaine...

2 Quel est le lieu retenu à ce jour pour sa réalisation ? Pourquoi ce choix ?

Il est utile de situer l'espace géographique de réalisation du projet pour déterminer les structures et les partenaires pouvant vous aider et/ou vous financer. Il informe aussi sur son importance et sa durée, car un projet à échelle nationale ou internationale demande souvent plus de moyens financiers, plus de temps et plus de travail.

Fiche technique 1

Quand ? Quelle durée ?

① L'initiative que vous proposez est-elle ponctuelle (sur une date précise, une semaine, un mois...) ou prévue pour durer ?

S'il s'agit d'un événement ponctuel, réfléchissez bien au moment le plus opportun pour réaliser votre action (ex. : évitez de faire une action qui s'adresse à des classes en période de vacances scolaires, ou un événement étudiant pendant les examens !). Pensez aussi à la possibilité de vous associer à des événements déjà existants (sortir une bande dessinée pendant le salon Quai des bulles de Saint-Malo, faire connaître son groupe pendant la Fête de la Musique...)

② De combien de temps disposez-vous pour mener à bien votre projet ?

Notre conseil : situez votre projet dans le temps, pour vous et vos partenaires, en définissant bien les différentes étapes de réalisation et en fixant des dates butoirs pour chacune d'elles. Vous pouvez rédiger un calendrier prévisionnel ou un rétro-planning décrivant les phases de l'avancée de votre projet.

Comment ?

Quels sont les moyens que vous allez mettre en œuvre ?

Qu'ils soient humains, techniques, financiers..., il faut les présenter dans un budget prévisionnel, pièce fondamentale du dossier de candidature.

Carnet de route

Objectifs

- Faire le point avec le porteur sur son initiative, ses forces et ses besoins.
- Organiser l'accompagnement (qui ? quand ? comment ? où ? combien de temps?).

Déroulement proposé

Il s'agit ici de faire un diagnostic des forces et besoins du porteur de projet en vue de déterminer les modalités de l'accompagnement. Ce carnet est à remplir avec l'accompagnateur en étant le plus réaliste possible. Ce document sera utile pour organiser l'accompagnement, trouver des ressources et faire un point à chacune des étapes.

❶ Faire le point sur chacune des étapes de l'accompagnement pour déterminer celles qui semblent nécessaires à mettre en place avec le porteur et celles qui ne le sont pas.

Questionner le porteur sur chacune des étapes à partir du guide de questions ci-dessous et remplir le tableau.

❷ Établir le plan d'accompagnement sur l'ensemble des étapes de construction d'un projet de solidarité internationale.

❸ Fixer le prochain rendez-vous et/ou les prochaines étapes.

Conseils pour l'animation

- Ce temps n'est pas une évaluation, mais bien un outil pour aider à la mise en place des initiatives des porteurs de projet. L'idée n'est pas de maîtriser au maximum tous les aspects.
- Demander aux porteurs d'illustrer ses réponses par des exemples concrets d'idées ou d'expériences vécues.
- Si le porteur n'a pas conscience des éléments définis pour chacune des étapes, il est conseillé que le porteur soit accompagné sur ces aspects. Les modalités d'accompagnement seront alors à organiser ensemble.
- Les réponses aux questions du carnet de route pourront aussi permettre de mesurer si

la totalité de l'étape doit être mise en place ou une partie.

Par exemple : Le porteur peut avoir une forte connaissance de la dimension interculturelle de manière théorique et n'être jamais parti en voyage. La partie théorique n'est alors pas nécessaire dans l'accompagnement, mais la mise en place d'un jeu de simulation pourra lui permettre de se projeter dans une situation de rencontre culturelle pour essayer d'anticiper certaines réactions. La rencontre avec d'autres porteurs partis dans le même pays pourra aussi l'aider à se projeter et à se préparer à la rencontre interculturelle.

Durée : 2 h

Matériel

Le Carnet de Route ci-dessous et le questionnaire préalable à l'entretien.

Fiche technique 2

Source

Outil créé par Solène Bouyaux formatrice au CRIDEV.

Mode d'emploi du carnet de route

Nous vous proposons ci-dessous des questions que l'accompagnateur pourra poser au porteur. Elles aideront à la définition du diagnostic avec le porteur de projet pour chacune des étapes de l'accompagnement.

Faire émerger l'idée

- Vous êtes-vous déjà interrogé sur les raisons qui motivent cette envie de partir, et sur les attentes et appréhensions que vous pourriez avoir ?
- Savez-vous dans quel domaine vous souhaiteriez intervenir ?
- Êtes-vous en mesure de citer les compétences que vous possédez qui pourraient être utiles à la réalisation de votre initiative ?
- Connaissez-vous les différentes possibilités de partir et les statuts que vous pourriez avoir ? (volontariat, bénévolat...)
- Êtes-vous en capacité de définir votre projet en quelques mots ?

La rencontre interculturelle

- Avez-vous déjà eu l'occasion de vous interroger sur la rencontre culturelle et ses impacts ? Si oui, de quelle manière (participation à des ateliers, jeux, voyage...) ? Merci d'expliquer et de donner quelques exemples.
- Connaissez-vous la culture du pays qui va accueillir votre initiative ? Si oui, quelles informations avez-vous et comment les avez-vous obtenues ?
- Avez-vous projeté l'impact que cette dimension culturelle pourrait avoir sur vous ou votre initiative ? Si oui, merci de donner un exemple. Avez-vous déjà pensé à des moyens de gérer cet impact sur vous ou sur votre initiative ?

La solidarité internationale

- Avez-vous conscience des inégalités qui existent dans le monde et à quel niveau elles existent ? Merci de donner des exemples.
- Suivez-vous l'actualité du monde ? De quelle manière ?
- Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'actualité internationale aujourd'hui ?
- Connaissez-vous la solidarité internationale ? Son histoire ? Les pratiques qui lui sont associées : humanitaire, développement, échanges interculturels, éducation au développement ? Si oui, merci de la définir.
- Savez-vous à quel domaine appartient votre initiative ?
- Connaissez-vous la situation géopolitique et sociale du pays d'accueil de votre initiative ? Si oui, où avez-vous obtenu ces informations ?

Le partenariat

- Connaissez-vous la définition du mot partenariat et avez-vous conscience des différents niveaux de partenariat qui existent ?
- Connaissez-vous les spécificités du partenariat dans les projets de Solidarité internationale ?
- Avez-vous un exemple de bon partenariat et un exemple d'un mauvais partenariat de solidarité internationale ?
- Avez-vous déjà un partenaire pour votre initiative ? Si oui, comment l'avez-vous rencontré ? Quelle est sa place dans votre initiative ?
- Avez-vous déjà discuté avec votre partenaire de la manière dont vous allez travailler ensemble et vous organiser ?
- Quelles sont les modalités de partenariat du projet ?

Co-construire le projet

- Avez-vous déjà défini le projet avec votre partenaire ? Si oui, expliquez comment ?
- Avez-vous une idée sur la façon dont peut être rédigé le dossier de présentation de votre projet ? Avez-vous déjà commencé à l'écrire ? Si oui, a-t-il été réalisé en concertation avec votre partenaire ?
- Savez-vous faire un budget ? L'avez-vous déjà réalisé pour votre projet ?
- Connaissez-vous les principaux financeurs ? Si oui, merci d'en citer quelques-uns. Quelles sont leurs attentes ?
- Avez-vous déjà présenté un projet à l'oral ?
- Avez-vous des difficultés à présenter votre projet auprès de vos différents partenaires ?

Anticiper l'évaluation et les suites

- Savez-vous comment vous allez évaluer ce projet et sur quels aspects ?
- Avez-vous déjà pensé aux manières de partager l'expérience vécue au retour ? Quelle pourra être son impact sur vous ? Si oui, merci d'expliquer un peu.
- Avez-vous anticipé la mise en place des suites possibles, ici, entre vous et votre partenaire ? Là-bas chez votre partenaire ?

Aspects pratiques et administratifs

- Connaissez-vous les modalités de visa et passeport pour votre voyage ? Si oui, avez-vous commencé les démarches ? Si non, savez-vous où chercher ?
- Savez-vous quels vaccins sont à faire ? Si oui, avez-vous déjà commencé ou planifié ces vaccins ? Si non, savez-vous où chercher ?
- Savez-vous quoi mettre dans votre trousse à pharmacie ? Quels vêtements ou accessoires peuvent vous être utiles pour faciliter votre bien-être et santé là-bas ? Si oui, expliquez un peu. Si non, savez-vous auprès de qui vous renseigner ?
- Vous êtes-vous déjà renseigné sur les conditions de sécurité dans votre pays de destination ? Si non, savez-vous où chercher ?

S'organiser sur place

- Partez-vous avec ou sans accompagnateur ?
- Si non, souhaitez-vous être accompagné quand vous serez sur place ? Avez-vous déjà pensé à la forme que pourrait prendre cet accompagnement et sur quels aspects ?
- Si oui, avez-vous réfléchi à ce que vous pourriez attendre de lui sur place ?

Bilan

- Avez-vous réfléchi à la manière dont vous réaliserez le bilan de votre projet ? Avec qui et comment exprimerez-vous ce que vous avez vécu et ressenti ? Comment pourrez-vous prendre de la distance et analyser l'expérience vécue ?
- Avez-vous pensé à évaluer votre projet et sur quels aspects ? Comment pourrez-vous affirmer que ce projet est une réussite ou un échec ?

Suites du projet

- Perspectives personnelles : Avez-vous pensé à ce que vous apportera cette expérience ?
- Perspectives professionnelles : comment cette initiative s'inscrit-elle dans votre parcours professionnel et que pourra-t-elle vous apporter ?
- Perspectives sur le projet : avez-vous déjà une idée de la manière dont se poursuivra le projet ici, entre ici et là-bas et là-bas ?

Fiche technique 2

■ Faire émerger l'idée de votre projet

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Les motivations • Le domaine d'intervention • Les différentes manières de partir • La formulation de l'idée		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'étape ?		



■ La rencontre interculturelle

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Le concept de culture et ses impacts • La culture du pays d'accueil • L'impact de la diversité culturelle sur le projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'etape ?		

Fiche technique 2

■ Le monde et la solidarité internationale

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Le monde et ses inégalités • Les concepts de la solidarité internationale • La situation géopolitique du pays d'accueil		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'étape ?		

■ Le partenariat

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Les partenaires du projet • Le partenariat en solidarité internationale • Les modalités de partenariat sur le projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'étape ?		

Fiche technique 2

■ Co-construire le projet

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Le projet et le partenaire • Rédaction du projet • Budgétiser le projet • Rechercher des financements • Présenter son projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'etape ?		

■ Anticiper les suites

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Les suites personnelles • Les suites du projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'etape ?		

Fiche technique 2

■ Aspects pratiques et administratifs

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Les modalités pratiques et administratives		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'etape ?		



■ Bilan

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Le bilan émotionnel • L'évaluation de la vie quotidienne • L'évaluation du projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'étape ?		

Fiche technique 2

■ Les suites du projet

	Commentaires	Dates de RDV...
Où en êtes-vous sur : • Perspectives personnelles • Perspectives professionnelles • Perspectives du projet		
Quels sont vos besoins ?		
Comment répondre à ces besoins ?		
Qui peut vous accompagner ?		
Quelles sont les ressources possibles ?		
Quel bilan en fin d'etape ?		

Le sac à dos de mes motivations

Objectifs

- Faire émerger les motivations.
- Échanger sur ces motivations.

- Orienter et rassurer le porteur de projet sur les différentes craintes liées à son projet.

Déroulement proposé

Au niveau individuel et collectif :

■ Préparation :

❶ Dessiner un sac à dos sur une grande affiche ou imprimer l'image d'un sac à dos.

❷ Préparer sur des feuilles de papiers de couleurs, suffisamment petites pour pouvoir toutes les coller dans le sac à dos, mais suffisamment grandes pour que les participants puissent écrire dessus (format A6). Voici les éléments à dessiner ou imprimer et ce qu'ils symboliseront :

- Des t-shirts : « Pourquoi je pars ? »
- Des pantalons : « Qu'est ce que j'attends de cette initiative solidaire ? »
- Des chaussettes trouées : « Quelles sont mes craintes quant à ce futur départ ? »
- Du fil et une aiguille : « Comment raccommoder mes craintes ? »

■ Animation :

❸ L'animateur explique l'histoire aux participants : « Vous souhaitez partir en projet de solidarité internationale, avant de partir il va falloir préparer son sac à dos solidaire et définir ensemble ce que vous comptez amener ».

❹ Chaque participant reçoit un papier pour le T-shirt, un papier pour le pantalon et un pour les chaussettes trouées. Chacun répond à ces questions et quand l'ensemble du groupe a fini, chacun peut aller coller ses trois papiers.

❺ Chaque participant lit l'ensemble de ce que le groupe a écrit. L'animateur distribue alors les papiers « Fil et aiguille » qui sont déjà des pistes de solutions quant aux craintes du groupe. L'animateur explique alors qu'il est possible de demander aux autres d'aider à recoudre les chaussettes trouées avant de partir.

❻ À un niveau collectif, le groupe lit alors les papiers de l'ensemble du sac à dos et peut coller le fil et l'aiguille avec ses idées de solutions écrites sur les papiers « chaussettes trouées ».

❼ À un niveau collectif et individuel un débriefing en grand groupe a alors lieu en échangeant sur :

- Qu'avez-vous ressenti ?
- Quels ont les points communs et les différences entre vos motivations ?
- Pensez-vous qu'un projet de solidarité internationale puisse répondre à toutes ces motivations ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Fiche technique 3

Durée : 1 h

Nombre de participants : 1 à 30

Conseils pour l'animation

- Si l'accompagnateur est seul avec un porteur, il faut adapter la taille du sac à dos sur une feuille A4 et le porteur de projet peut dessiner lui-même ses t-shirts, pantalons et chaussettes trouées dans le sac et écrire à l'intérieur. Au moment de l'utilisation des fils et d'une aiguille le porteur peut essayer de trouver lui-même des solutions et l'accompagnateur pourra bien sûr participer.
- Lors de cette animation, le temps de réflexion individuel est important, vous pouvez mettre de la musique douce en toile de fond pour favoriser la concentration.
- Surtout ne pas donner les papiers « Fil et aiguille » avant le moment indiqué dans le déroulé.
- La partie débriefing est capitale à la cohérence globale du jeu et pour atteindre les objectifs fixés.

Matériel

Une grande affiche, des marqueurs et des feuilles de couleurs différentes ou les dessins en version imprimée.

Source

Outil créé par Solène Bouyaux formatrice au CRIDEV lors des formations « Partir pour être solidaire ».

Jeu des blancs et des noirs

Objectifs

- Se mettre à la place de « l'autre » pour mieux comprendre les enjeux qui sous-tendent la solidarité internationale.
- Découvrir des profils d'acteurs inspirés de la réalité.
- Débattre et faire le lien entre une situation fictive, la réalité des actions de solidarité internationale et son propre projet.

Déroulement proposé

1 Explication de l'activité par l'animateur :

« Mise en place d'un jeu de rôle, la situation proposée est fictive, et inspirée de la réalité, mais exagérée pour faire naître le débat sur le sens des actions de solidarité internationale. Chacun va jouer un rôle, le personnage incarné n'est pas le joueur. Il s'agira donc d'argumenter le mieux possible afin de persuader les autres de la véracité et de la viabilité de son point de vue en la matière. Il faut donc pour chaque "acteur" lire plusieurs fois les deux paragraphes présentant son personnage, en comprendre le parcours personnel et ses positions concernant "ce" projet d'école, trouver des illustrations complémentaires pour étayer son action et convaincre ses interlocuteurs. »

2 Explication du contexte de l'histoire et de la situation de manière générale :

« Huit personnes se trouvent impliquées, pour diverses raisons, dans un projet de construction d'école au centre d'un gros village du Sénégal (on n'en sait pas plus). Ces individus possèdent des idées divergentes concernant le pourquoi et le comment de cette réalisation. Ils vont se rencontrer en deux étapes d'une demi-heure, d'abord entre Français et entre Sénégalais, puis tous ensemble. »

3 Distribution des cartes de rôles à chaque participant (elles définissent succinctement le type d'individu que le participant va devoir, par la suite, jouer de la façon la plus fidèle qui soit) et appropriation des personnages par les participants par la lecture des fiches de rôles.

4 Animation pour faire entrer les participants dans leur personnage :

chacun ferme les yeux et l'animateur demande aux participants de s'imaginer : le visage de son personnage, sa tenue vestimentaire, son lieu de vie, sa maison, ses amis, son travail, ce qu'il pense de son lieu de vie, du projet qui va être mis en place, est-il favorable ou non à ce projet et pourquoi ?

5 Mise en place de la rencontre entre Français dans une salle et entre Sénégalais dans une autre.

Dans chacun des groupes, les participants vont pouvoir :

- se présenter,
- préparer la rencontre de l'autre groupe.
Pour les Français : le chantier de l'école.
Pour les Sénégalais : l'accueil de ce chantier,
- chacun devra se positionner en fonction de son personnage dans cette étape.

6 Le voyage : les Français se déplacent jusqu'au Sénégal où une rencontre entre l'ensemble des membres du groupe a lieu :

- présentation des deux délégations de manière générale, et ensuite de chacun,
- organisation d'une réunion sur le projet de chantier-école.

7 Petit débriefing :

- retour dans la salle et sortie des rôles (l'animateur fait fermer les yeux aux porteurs de projet),
- débriefing émotionnel en groupe de nationalité,
- Qu'avez-vous ressenti ? Était-ce difficile ou facile d'incarner ces rôles ? Pourquoi ?
- Quels étaient selon vous les rôles de chacun ?
- Comment avez-vous vécu la rencontre ? Qu'est-ce qui vous choqué ? Surpris ? Mis à l'aise ou pas ?

Fiche technique 4

8 Grand débriefing :

- retour de chacun des deux groupes sur l'émotionnel,
- chacun des membres du groupe essaie de trouver la phrase écrite sous le nom des personnages des autres,
- quel lien faites-vous avec la réalité ? Cette

situation était-elle réelle ou s'appuie-t-elle sur des situations connues ou voir même vécues ?

- À quoi faut-il penser quand on met en place un projet de Solidarité internationale ?
- Quelles remarques ou questions cela soulève-t-il quant à votre propre projet de solidarité internationale ?

Durée

Entre 1 h 45 et 2 h répartie de la façon suivante : 15 min/présentation de la simulation puis du contexte. 15 min/appropriation des personnages. 30 min/réunion de préparation entre acteurs du même pays. 30 min/rencontre au Sénégal de l'ensemble du groupe. 15 min/débriefing émotionnel en petits groupes. 20 à 30 min/le grand débriefing.

Nombre de participants

De 8 à 32 au maximum. En cas d'un grand nombre de participants, les mêmes personnages seront proposés plusieurs fois, il est alors possible de diviser le groupe en deux avec un animateur pour chaque groupe.

Conseils pour l'animation

- Attention, la simulation se prépare, en amont du jeu, il faut prévenir les participants sur le fait qu'ils vont être amenés dans une situation fictive qui a pour objectif, grâce à l'exagération de certains aspects de faire ressortir des éléments de débat.
- Il est important que les participants jouent le jeu et qu'ils ne s'assimilent pas aux personnages, qu'ils jouent un personnage. Cette mise en situation permettra dans un deuxième temps de débattre de manière plus générale sur le sens des actions de solidarité internationale
- Comme dans tous les jeux de simulation, il est possible d'aider les participants à entrer dans leur personnage en fermant les yeux et s'imaginant ses lieux de vie, ses amis, sa famille, son quotidien. L'animateur peut animer cette petite mise en situation.
- Il n'est pas conseillé de faire ce jeu sans « échauffement ». Au préalable, mettre en

place des petits jeux ou si vous accompagnez un groupe, il est préférable de l'utiliser quand le groupe se connaît mieux. La simulation fonctionnera mieux, car le groupe se sentira plus à l'aise pour jouer.

- N'oublions pas qu'il ne s'agit pas ici de trouver une solution quant à la construction et à l'organisation du projet d'établissement scolaire, mais que ce dernier n'est qu'un prétexte à la discussion. Il n'est pas impératif de se mettre d'accord sur une position spécifique.
- Dans ce type d'activité, la simulation n'est pas une fin en soi, la partie la plus importante est celle du débat et ne doit en aucun cas être supprimée pour des raisons de temps. Si le temps manquait, c'est la simulation qu'il est préférable de réduire.
- La présence de deux animateurs est quasiment essentielle : un dans chaque pièce pour rappeler les règles.

Matériel

Les fiches personnages ci-dessous, deux salles, feuilles et marqueurs.

Fiche Personnage		Fiche Personnage	
 Sékou / Fatou Les "futés" "On est toujours preneurs des projets du blanc ..." "Jeune commerçant et coporteur, je connais tous les marchés de la région. On y vend beaucoup d'objets et de matériels issus de projets montés par les blancs. Je connais le blanc depuis très longtemps. Déjà à l'école, je correspondais avec un petit élève français. Je sais comment il fonctionne. Ils ont besoin d'aider l'Afrique pour se sentir mieux. Ils viennent au Sénégal proposer des projets. Je rencontre souvent des associations qui viennent offrir des forages de puits, des constructions de dispensaires, du grillage pour les périmètres maraichers, ... Par rapport à cela, voilà ma philosophie : "Il faut prendre ce qui vient". Car quand on indique au blanc que ce n'est pas vraiment cela dont on a besoin, il s'en va proposer son projet dans un autre village. Aussi, même si cette école ne correspond pas à un besoin, si les enfants ne la fréquentent pas on pourra toujours récupérer les matériaux. Avec le verre du bureau, des mobiliers, du tableau, des manuels scolaires dont les français ont vidé leurs greniers, voire des briques, ... on pourra collecter de l'argent pour le casse du village et le destiner à des projets vraiment utiles comme des banques de semences ou de céréales et des cases de santé ... Ah les blancs et leur éducation ! Après, ils disent que "c'est de la magouille, c'est l'Afrique". Moi, je dis que, de toute façon, avec tout ce que la France nous a pû, on a bien le droit de faire ce qu'on veut des choses qu'ils nous donnent. D'ailleurs, moi quand je magouille, je le fais pour le village, alors que le Libanais de l'épicerie du coin et le français qui tient la compagnie de transport à l'entrée du village, eux le font pour eux." Programme Relations Directes	 Jean / Marie Les "nostalgiques" "L'Afrique va de mal en pis. On a besoin du blanc !" "J'ai étudié dans une école administrée par des prêtres et des sœurs. J'y ai appris "La France" et, depuis, je vis dans l'envie d'y aller vivre, sans jamais avoir pu le concrétiser faute de moyens financiers suffisants. J'aime l'occident et je suis ses modes (habillement, musique). Je suis toujours étonné car je n'ai pas envie de retourner à la terre ou de pratiquer un métier manuel. C'est vrai que je suis assez passif, nonchalant et que je n'arrive toujours pas à trouver ma place socialement dans la société sénégalaise. Puis, je pense souvent au temps de mes grands parents et considère que l'Afrique se portait beaucoup mieux alors, quand elle était dirigée par les blancs. Le pays était verdoyant, les gens plus riches, les transports en bon état et les trains jamais en retard, on ne connaissait ni famine, ni guerre. "Depuis, cela a bien changé" comme dit ma grand-mère. Ainsi, je pense que l'on peut très difficilement faire confiance aux africains. Dans le cadre de ce projet d'école, il vaut mieux en confier la responsabilité au blanc car il est extérieur à tout ça, donc forcément désintéressé. De plus, il maîtrise mieux ce type d'actions, il en a plus l'habitude. Je vous donne une preuve : Les français viennent entreprendre des réalisations alors que nous n'osons jamais mettre en place des projets chez lui. Le blanc est, ainsi, au-dessus des rivalités qui peuvent exister, ici, entre personnes, entre familles, entre villages. Il est plus écouté. Il va même jusqu'à arbitrer. Il est une sorte de juge respecté. Le blanc aime déjà avec des moyens, on ne va pas en plus lui dire ce qu'il faut en faire. Je trouve vraiment que ces blancs, ils sont forts." Programme Relations Directes		
 Ibrahima / Aminata Les "franco-phobes" "Ils nous ont tout pris, qu'ils s'en aillent tous !!" "J'ai perdu mon grand-père durant la seconde guerre mondiale. Mon père est, ensuite, allé se battre en Indochine. Je ne peux pas aller sur la tombe de mon grand-père mort en France pour "ses ancêtres les Gaulois", cela faute de visa. Je n'ai pas de connaissances là-bas pouvant m'héberger, ni d'argent pour m'acheter le billet d'avion. Mon père et ma grand-mère n'ont jamais touché aucune pension car les papiers ont, soit disant, été égarés. Je suis couturier. Et je travaille bénévolement dans une radio libre. Je me mets, ainsi, au courant de beaucoup de choses. Comme les nombreuses magouilles qu'il y a entre des entreprises françaises et des hommes politiques sénégalais. J'en ai marre de voir les patrons français venir faire de l'argent en Afrique, tout comme j'en ai assez de voir les coopérants français venir nous donner des conseils sur la façon de nous sortir de la situation dans laquelle l'Occident nous a mis. Et qu'on m'explique ce que font tous ces militaires au Sénégal à faire du bruit dans nos rues la nuit, qu'il se croient tout permis, qu'ils se sentent chez eux. Si vraiment les Français voulaient nous aider ils nous ficheraient la paix. Nous avons les moyens intellectuels de prendre en main la destinée de notre pays. Plus ils nous aident, plus ils nous rendent dépendants. Nous savons et pouvons construire cette école avec nos propres moyens. Il ne faut plus leur devoir. Même si c'est eux qui nous doivent encore beaucoup. Je ne suis pas raciste, le racisme est basé sur l'ignorance. Parce que je connais le blanc, ses faux serments et ses promesses volées, je ne suis pas xénophobe." Programme Relations Directes	 Adama / Awa Les "développeurs" "Comptons d'abord sur nos propres forces" "Je suis animateur villageois, alphabétiseur, propriétaire de terres à cultiver que je laisse aux bons soins de mes frères et de mes sœurs plus jeunes. J'ai suivi des enseignements, à Dakar, portant sur des sujets comme l'agronomie, la gestion ou l'animation. Mes professeurs étaient des formateurs sénégalais. Maintenant, je suis bénévole dans une association de développement qui encadre des paysans et des artisans dans leurs multiples activités. Mon père et ma mère sont agriculteurs, tout comme l'étaient leurs pères et leurs mères. Cet héritage et les techniques que j'ai apprises font que je suis persuadé que le développement de notre région et de notre pays se fait grâce à des projets dont nous sommes initiateurs et gestionnaires. Nous avons toutes les compétences pour construire cette école (maçonnerie, ébénisterie, ...). Nous utiliserons même, un procédé qui valorise les matériaux locaux comme le terre : c'est le géo-béton. Nous ferons appel aux Français car ce qui nous fait défaut, c'est vrai, ce sont les moyens financiers. Mais, qu'ils nous laissent les tâches de concevoir, d'organiser, de réaliser et d'évaluer ce projet d'école comme nous l'entendons. Car c'est finalement le nôtre. Ne se doutent-ils pas que ce n'est pas un diplôme d'agronome, même obtenu dans un des meilleurs établissements français qui leur octroie le privilège de décider et gérer le mise en place d'un projet agricole intégré ? Pour agir, il faut connaître la zone d'intervention. Et qui la maîtrise mieux que les gens qui y vivent depuis des siècles ??? Alors, laissez-nous nous occuper de notre propre développement !" Programme Relations Directes		

Fiche technique 4

Fiche Personnage		Fiche Initiative	
 Sébastien / Laure Les "RMistes" "J'ai vraiment besoin d'aller voir ailleurs"		 Paul / Isabelle Les "humanitaires" "Les pauvres, c'est un devoir de faire un geste."	
"Je suis né dans une banlieue, une zone à risque, comme on les appelle en France. Depuis tout petit, j'ai connu la galère, les fins de mois difficiles de mes parents, les mêmes habits et autres affaires usées qu'on passe de grands frères à petits frères. C'est vrai que je n'ai jamais brillé à l'école. Pourtant j'ai eu mon bac. Et depuis, ça continue. De petits boulots en contrats d'intérimaires de quelques semaines. Je vivote et prends, un à un, les jours, qui se succèdent inlassablement, comme ils viennent, sans trop me poser de questions. Heureusement que j'ai une bande de copains et de copines, avec lesquels, on s'éclate régulièrement chaque week-end. D'ailleurs, c'est, en fait, pour ces simples deux jours hebdomadaires que je vis." Quand j'ai entendu parler de ce projet d'école au Sénégal, au début ... bah ... puis j'ai "tâté" ! Voilà le moyen de m'évader, d'aller voir ailleurs ce qu'il se passe, de quitter cette monotonie quotidienne faite de petites joies et de constantes déceptions. En plus, je vais pouvoir aider des enfants à aller à l'école, alors que, ici, en France, je ne sers à rien. Faire quelque chose d'utile, voilà ce qui me ramènerait. Peut-être que je pourrais ensuite aller m'installer là-bas, à paraître que la vie y est bien plus facile. Certains disent aussi que les blancs y sont comme des rois, même si cela me gêne un peu, quelque part ... De toutes façons, on est tous citoyens de ce monde. Et la misère est identique pour tous. On doit tenter de se débrouiller chacun de son côté en faisant toutefois, si possible, attention à ne pas marcher sur les plates-bandes des autres ..." Programme Relatives Directes		"Depuis que nous sommes tous petits, la télévision nous assène des images d'enfants mourant de faim dans ces lointains pays du continent noir tels le Soudan, l'Éthiopie ou le Somalie, ... Cela m'a toujours fait énormément de mal de voir ainsi ces gosses au ventre gonflé, maigres, très affaiblis ... et leurs mères, les tenant dans le creux de leurs bras, se vidant de toutes leurs larmes. J'ai longtemps attendu l'occasion de pouvoir faire quelque chose pour eux, de les aider ... C'est vrai que, nous sommes en partie responsables de ce qui arrive à un pays comme le Sénégal : Après avoir mis en esclavage sa population, après lui avoir fait subir la colonisation, nous l'avons complètement abandonné. Pour cela, nous devrions tous avoir des remords ... L'opportunité, de pouvoir participer activement à son développement, se présente au travers de cette action humanitaire, grâce à cette école qu'on va leur construire. Je pense, en effet, que l'éducation est la base de tout développement. Ainsi, je dis souvent "plutôt que de donner du poisson à un homme chaque fois qu'il a faim, donnons-lui une canne à pêche et apprenons-lui à pêcher !". Je vais enfin pouvoir me rendre encore plus utile (en plus des dons que j'ai déjà faits par le passé, des nombreux concerts de solidarité auxquels j'ai assisté, des marches de protestations que j'ai soutenues). Je vais mettre mes bras à leur disposition et relever mes manches pour bâtir cet édifice dans le cadre d'un chantier avec des camarades français associés à des jeunes du village sénégalais. C'est important de vivre une expérience d'échanges comme cela au moins une fois dans sa vie !" Programme Relatives Indirectes	
 Pierre / Karine Les "militants" "Mise en sur les ressources et les compétences locales"		 Jacques / Sylvie Les "professionnels" "La viabilité d'un projet est une affaire de technique"	
"J'ai grandi dans une famille très généreuse, voire altruiste. J'ai été surpris de voir, un jour, la quantité d'argent que mon père adressait, sans le dire à quiconque, à des œuvres caritatives. Puis, plus tard, je me suis interrogé sur l'intérêt de donner pour donner. Est-ce, en fait, un don pour soi ou pour les autres. Sans être dédaigneux "pour un sou" : on ne sait jamais avec nous ... les blancs ... en plus quand on est chrétiens. Alors, dans le mesure où on décide de donner de son temps, de son argent POUR les autres, autant servir ce qu'ils désirent, ces autres, et mettre en place la meilleure façon de les en faire bénéficier. Dans le cas de ce projet d'école. Une question est à poser : "Est-ce que cette action, qui semble une demande des villageois, est vraiment représentative d'un besoin local ?" Dans la négative, ce n'est pas à nous, blancs, de décider de financer l'édification d'une école. Dans l'affirmative, soyons logiques : ce projet est le leur et ils doivent le mener comme ils l'entendent car ils maîtrisent les réalités locales. Il est ainsi hors de question que l'on participe physiquement et techniquement à sa réalisation car matériel (matériau, bœ, bœ, ...) et compétences y sont présents. Faisons attention aux images véhiculées, bases de tout développement. En plus d'enseigner, l'appartenance à une association. Outre le soutien d'actions initiées par des groupes d'hommes en Afrique, elle gère des actions d'Éducation Au Développement. Cela, car elle est consciente, comme d'autres, que le destin du Sénégal, se trouve aussi dans un profond changement des mentalités des gens du nord, même de ceux qui pratiquent le développement." Programme Relatives Indirectes		"Dès mon enfance, j'ai toujours voulu pratiquer un métier fait d'engagements et d'échanges, fait de constructions physiques et sociales, fait de départs et de retours ... Très tôt, j'ai travaillé en primaire, au collège et au lycée pour être performant et actif. J'ai ensuite choisi d'être ingénieur. Puis, dans le cadre de mon service civil en Côte d'Ivoire en tant que coordinateur d'un projet d'assainissement, j'ai appris à aimer l'Afrique et les africains. Que j'aime ce continent empreint de tant de couleurs et de sons merveilleux ! J'adore les africains si braves, si travailleurs. Je ne puis à présent plus m'en passer. C'est ainsi que je passe, régulièrement, de nombreux mois en Afrique à suivre, conseiller et évaluer des projets de développement de différentes natures, les gens qui en sont les bénéficiaires et parfois les promoteurs. Un projet, même simple comme celui de cette école, ne se réalise jamais à la va-vite. Sa préparation doit être minutieuse et doit observer une grille de critères qui lui assure de plus grandes chances de pérennité. Il faut pratiquer un partenariat constructif. Le partenaire français, sur place, se doit d'expliquer clairement les tâches imparties à chacun des interlocuteurs et acteurs de cette entreprise. Bien entendu, la construction de l'édifice est le fait des populations locales, le matériel est acheté sur place et les techniques d'érection suivent une pratique traditionnelle. Après, une phase d'exploitation de l'école, il convient d'évaluer degré de représentativité, niveau de fréquentation, taux d'assiduité, ordre d'assiduité, etc. ... Le développement du Sénégal est conditionné par la compétence technique de ses populations." Programme Relatives Directes	

Source

Fédération Afric'impact avec quelques adaptations dans l'animation par le CRIDEV.

Se connaître et se représenter les autres

Durée

En individuel 1 h 30. En collectif : 2 h-2 h 30. Découpée de la façon suivante : 30 min/remplir le tableau pour soi-même, 30 min/remplir le tableau pour la culture d'accueil, 30 min/discuter et établir les pistes de recherches.

Nombre de participants

1 à 30 participants.

Objectifs

- Se connaître et réfléchir sur sa propre culture.
- Se représenter l'autre et comprendre l'origine de ses images.
- Prendre conscience des différents aspects qui définissent la culture.
- Mieux connaître la culture du partenaire d'accueil du projet.

Déroulement proposé

- 1 Remplir le tableau ci-dessous pour soi-même.
- 2 Le remplir pour la culture qui m'accueille pour mon projet à partir de mes perceptions.
- 3 Mettre en place une discussion entre l'accompagnateur et le porteur de projet :
 - Quels sont les aspects qui semblent réels dans ce qui a été rempli ?
 - Quels sont les aspects qui semblent inventés ?
- 4 D'où viennent les images que nous avons des autres ?
 - Quelles recherches peuvent être mises en place pour trouver la « véritable information » avec le partenaire ou en recherchant à travers différents médias ?
- 4 Cette réflexion peut être conclue par une présentation de l'Iceberg sur l'apprentissage interculturel (Fiche thématique Solidarité internationale. D. La rencontre interculturelle).

Conseils pour l'animation

- Il est préférable que la partie sur la recherche puisse se faire en lien avec le partenaire. L'idéal est que le(s) porteur(s) puisse(nt) envoyer le tableau au préalable de leur rencontre au partenaire et que celui-ci lui réponde avant le départ. Il peut être intéressant d'échanger le tableau avec le partenaire et ainsi de comparer les visions sur la culture de l'autre. Attention, il peut exister un risque de blocage entre les partenaires si les stéréotypes sont trop forts.
- Cette démarche sera l'occasion pour le(s) porteur(s) de mieux préparer leur départ en fonction de ce qui aura été renvoyé.
- Quand un échange est possible entre les deux partenaires avant le projet, le tableau peut aussi être matérialisé par la création de petits films, de dessins ou de photos... Il faut diversifier les supports d'échanges sur la culture en faisant fonctionner la créativité.

Fiche technique 5

- La priorité de ce travail n'est pas de trouver les bonnes réponses pour tout, mais de prendre conscience de tout ce qui se joue lors de la rencontre culturelle, de la diversité des manières de voir et de vivre le monde et de réaliser les images que nous pouvons avoir des autres.

Matériel

Le tableau ci-contre.

Source

Tableau inspiré de l'Iceberg du T-kit n° 4 sur l'apprentissage interculturel et de l'arbre de référence ainsi que la fiche « Mieux se connaître pour mieux se rencontrer » in *Un visa pour le voyage*, Cahier n° 4, CCFD. Animation proposée par le CRIDEV.

■ Les aspects visibles

	Dans ma culture	Dans la culture qui m'accueille pour mon projet	Les similitudes entre ma culture et la culture qui accueille mon projet
HABITAT : L'architecture, les matériaux de construction, son organisation spatiale.			
HABILLEMENT : La manière de s'habiller, les étoffes. Les différences entre les sexes, l'âge.			
HABITUDES ALIMENTAIRES : Les différents aliments composant la base de l'alimentation, le nombre de repas, qui y participe.			
MODES DE PRODUCTION : Les pratiques artisanales, l'agriculture, l'industrie.			
PRODUCTION ARTISTIQUES : Les objets d'art, les danses, les chants, la littérature, le cinéma.			
LANGUES : Les mots, l'accent, l'écriture, l'alphabet.			
FÊTES ET CÉRÉMONIES : Les rites sociaux visibles (se dire bonjour), les rites et la vie religieuse, naissances, mariages.			

Fiche technique 5

■ Les aspects qui échappent à la perception immédiate

	Dans ma culture	Dans la culture qui m'accueille pour mon projet
VISION DU MONDE : Comme l'homme face à la vie ou face à la mort par exemple.		
ORGANISATION DES RELATIONS HOMMES/FEMMES : Entre les sexes, entre les générations, au sein de la famille.		
RAPPORT AU TEMPS ET À L'ESPACE : Rapport à la mort, au soleil, au calendrier, à la montre, petit pays/grand pays, facilité de la mobilité.		
CONCEPTION DE LA BEAUTÉ : Vêtements, esthétique, cosmétique, art.		
PRINCIPES ÉDUCATIFS : Comme le système scolaire, ou l'enfant dans la famille.		
CONCEPTION DE LA PROPRETÉ ET DE L'HYGIÈNE : Ce qui est propre pour moi ne l'est pas forcément pour toi... Se laver les cheveux une fois par semaine...		
RAPPORT AVEC LES ANIMAUX : Animaux-dieux, animaux mangés.		

Fiche technique 6

Jeu des saluts

Durée : 15-30 minutes

Nombre de participants : 10 et plus

Objectifs

- Permet à un groupe de se connaître et de se dire bonjour.
- Favorise une première approche sur les notions de stéréotypes.
- Valorise la diversité culturelle.
- Permet la confrontation à la différence culturelle et l'analyse de son impact sur soi et les autres.

Déroulement proposé

■ Préparation :

Photocopier, et couper les différentes manières de dire bonjour (voir ci-dessous) sans les lieux d'origine et les mettre dans un chapeau. Disposer les chaises en cercle : une chaise par participant.

■ Animation :

① Demander aux participants de tirer un morceau de papier, de s'asseoir sur les chaises pour le lire.

② Une fois que tout le monde a lu son papier et au signal de l'animateur, les membres du groupe doivent aller se saluer à la manière écrite sur leur bout de papier. Chacun salue tout le monde.

③ Après la phase de salut, chacun retourne s'asseoir et une phase de discussion peut commencer :

- Qu'avez-vous ressenti ? Était-ce facile ou difficile de faire votre salut ? Les saluts des autres membres du groupe vous ont-ils gêné ?
- Selon vous à quel pays correspond quel salut ?
- Quelles sont nos manières de dire bonjour dans notre culture ? Dans la culture où vous allez être immergé ?
- Avez-vous déjà été surpris par des manières de dire bonjour que vous n'avez pas compris ? Ou des situations de rencontres qui vous ont surpris (vous toucher l'épaule quand on vous parle, manière de manger...) ?

③ Vous pouvez proposer aussi une discussion sur les stéréotypes relatifs à la généralisation des saluts que sous-entend le jeu, tel que tous les allemands disent bonjour de...

Conseils pour l'animation

Ce jeu est une activité plaisante pour briser la glace au sein d'un groupe de participants qui ne se connaît pas.

Source

Kit pédagogique *Tous différents, tous égaux*, Conseil de l'Europe, 1995. *Le livre des saluts*, Association Des petits Et Alors Eh Bien Quoi ?, 1989.

Fiche technique 6

Liste des Saluts

• Saluez les personnes en les prenant dans vos bras et en les embrassant 3 fois sur les joues	• Belgique
• Saluez les personnes en les prenant dans vos bras et en les embrassant eux fois sur les joues	• Portugal/Espagne
• Saluez les personnes en joignant les mains comme pour une prière en vous inclinant	• Japon
• Saluez les personnes en les prenant dans vos bras et en les embrassant 4 fois sur les joues.	• Parisiens
• Saluez les personnes en vous frottant mutuellement le nez.	• Inuits
• Saluez les personnes chaudement en les serrant fortement dans vos bras.	• Russie/Palestine
• Saluez les personnes d'une solide et ferme poignée de main	• Allemagne
• Saluez les personnes en gardant une distance de 50 cm et en leur serrant très légèrement la main.	• Angleterre
• Saluez les personnes en posant votre main droite sur votre poitrine, tout en inclinant la tête.	• Somalie
• Saluez les personnes en joignant vos mains paume contre paume à la hauteur du visage et en inclinant légèrement la tête.	• Inde
• Saluez les personnes en touchant votre front de la main droite, puis tendez celle-ci paume vers le ciel en direction de votre interlocuteur.	• Indien /musulmans
• Saluez les personnes en lui montrant la paume de la main élevée à la hauteur du visage.	• Indiens d'Amérique
• Saluez les personnes en prenant et reprenant la main de votre interlocuteur à l'endroit et à l'envers de vos deux mains.	• Sénégal
• Saluez les personnes en leur faisant une accolade et en leur faisant une légère tape dans le dos USA.	• USA

Les Dardians

Objectifs

- Prendre conscience de la diversité culturelle.
- Analyser les effets de la rencontre d'une culture étrangère et leur impact sur le projet de départ.
- Mettre en scène la rencontre entre deux cultures.

Déroulement proposé

■ Les étapes :

① Explication du contexte : mise en place d'un jeu de rôle, la situation proposée est fictive, et inspirée de la réalité, mais exagérée pour faire naître le débat sur l'impact de la dimension culturelle dans notre rencontre à l'autre et dans les actions que l'on peut mettre en place avec lui. Une équipe d'ingénieurs se rend dans un autre pays pour enseigner à ses habitants la construction de ponts.

- Selon le nombre de participants, 4 à 8 personnes composent l'équipe des ingénieurs qui va enseigner aux Dardians la construction de ponts. Les ingénieurs reçoivent leurs instructions et sont conduits dans une salle séparée.
- Les autres participants, les Dardians, reçoivent leurs instructions.
- Si les participants sont trop nombreux, vous pouvez aussi constituer une équipe d'observateurs chargée simplement de regarder et de prendre des notes. Les observateurs doivent rester ignorants de la culture des Dardians, ils devront donc, au début du jeu, rester avec les ingénieurs.

② Lecture des fiches de rôles et appropriation des cultures par les participants: Si nécessaire, vous pouvez aider les participants à rentrer dans leur rôle en mettant en place la phase 5.

③ Animation pour faire entrer les participants dans leur personnage dans chacun des groupes. Chacun ferme les yeux et l'animateur demande

aux participants de s'imaginer : le visage de son personnage, sa tenue vestimentaire, son lieu de vie, sa maison, ses amis, son travail, ce qu'il pense de son lieu de vie, du projet qui va être mis en place, est-il favorable à ce projet, ou non et pourquoi ?

④ Possibilités pour 2 membres des ingénieurs d'aller passer 3 minutes à Dardia.

⑤ Le voyage des ingénieurs chez les Dardians, la rencontre et la mise en place du pont.

⑥ Le retour des ingénieurs dans son pays.

⑦ Faire sortir chacun des groupes des rôles.

⑧ Réflexion et évaluation/débriefing.

À la fin du jeu, les deux groupes notent sur un tableau de papier leurs commentaires sur les points suivants (chacun dans sa salle) :

1) Faits ; 2) Impressions ; 3) Interprétation.

- Retour en plénière, présentation des panneaux des 3 groupes, ingénieurs, Dardians et observateurs. Les points suivants devront être abordés en plénière :

- Nous avons tendance à croire que les autres pensent de la même façon que nous.
- Nous interprétons souvent les choses au premier abord, sans prendre conscience des différences au niveau des comportements culturels.

Pistes de questions pour le débat en plénière : Comment les rôles étaient-ils répartis ? Quel rôle ai-je joué ? Qu'est-ce que cela révèle au sujet de

Fiche technique 7

mon identité ? Est-ce que j'étais à l'aise dans mon rôle ? Est-ce que les autres ont perçu la même chose que moi ? Quelle est l'influence de mes antécédents culturels sur le rôle que j'ai

joué ? La différence culturelle a-t-elle déjà influé sur une situation que j'ai vécue ? Comment la différence culturelle peut-elle influencer mon projet de solidarité internationale ?

Durée : Entre 1 h 30 et 2 h, débriefing compris

Nombre de participants : 12 participants minimum, répartis en deux groupes

Conseils pour l'animation

- Attention, la simulation se prépare, il faut prévenir les participants en amont du jeu sur le fait qu'ils vont être amenés dans une situation fictive avec pour objectif, grâce à l'exagération de certains aspects, de faire ressortir des éléments de débat.
Il est important que les participants jouent le jeu et qu'ils ne s'assimilent pas aux personnages, ils jouent un personnage. Cette mise en situation permettra dans un deuxième temps de débattre de manière plus générale sur le sens de l'interculturel et son impact.
- Comme dans tout jeu de simulation, il est possible d'aider les participants à entrer dans leurs personnages en leur faisant fermer les yeux et s'imaginer leurs lieux de vie, leurs amis, leurs familles, leurs quotidiens.
L'animateur peut animer cette petite mise en situation.
- Il n'est pas conseillé de faire ce jeu sans « échauffement » au préalable mettre en place des petits jeux, ou si vous accompagnez un groupe, à utiliser quand le groupe se connaît mieux. La simulation fonctionnera mieux, car le groupe se sentira plus à l'aise pour jouer.
- N'omettons pas qu'il ne s'agit pas ici de trouver une solution quant à la construction et à l'organisation du projet de ponts, mais que ce dernier n'est qu'un prétexte à la discussion. En aucun cas, il n'est impératif de se mettre d'accord sur telle position
- Dans ce type d'activité, la simulation n'est pas une fin en soi, la partie la plus importante est celle du débat, et ne doit en aucun cas ne pas avoir lieu pour des raisons de temps. Il est préférable dans ce cas de réduire la simulation, que le temps de débat.
- Quand cela est possible, il est quasiment indispensable d'être deux animateurs pour animer cette activité.

Matériel

Du papier fort (carton), de la colle, des ciseaux, des règles, des crayons.
Les règles du jeu pour les ingénieurs et les Derrdians.
Deux salles.

Source

T-kit Isur 'apprentissage interculturel, *Les Derrdians*, Conseil de l'Europe avec de petites adaptations du CRIDEV dans l'animation.

Instructions pour les Derdians

■ La situation :

Vous vivez dans un pays appelé Dardia. Le village dans lequel vous habitez est séparé de la ville la plus proche où se trouve le marché par une profonde vallée. Aller au marché signifie deux jours de marche. Si vous disposiez d'un pont au-dessus de la vallée, cinq heures suffiraient. Votre gouvernement a signé un contrat avec une firme étrangère afin qu'elle vienne vous apprendre la construction de ponts. Les habitants de votre village seront alors les premiers ingénieurs de Dardia. Après avoir construit ce premier pont avec l'aide d'experts étrangers, vous allez pouvoir en construire d'autres dans tout le pays afin de faciliter la vie de vos concitoyens. Le pont sera construit en utilisant du carton, des crayons, des règles, des ciseaux et de la colle. Vous connaissez le matériel et les outils, mais pas les techniques de construction.

■ Comportement social :

Les Derdians ont pour habitude de se toucher mutuellement. Leur communication repose sur le contact physique. Ne pas toucher quelqu'un à qui l'on parle est très grossier. Ceci dit, vous n'avez pas besoin de contact direct. Lorsque vous vous joignez à un groupe, il vous suffit de vous accrocher à l'un des membres pour être instantanément inclus dans la conversation. Saluer les personnes que vous rencontrez est essentiel, même si vous ne faites que les croiser.

■ Salut :

Le salut traditionnel consiste en un baiser sur l'épaule. La personne qui salue la première embrasse sur l'épaule droite, puis la personne saluée l'embrasse à son tour sur l'épaule gauche. Toute autre forme d'embrassade est une insulte ! Serrer la main, par exemple, est l'une des insultes les plus graves dans ce pays. Si un Derdian est insulté parce qu'il n'a pas été salué comme il convient ou touché pendant qu'on lui parlait, il se met à crier.

■ Oui/non :

Les Derdians n'emploient pas le terme « non ». Ils disent toujours « oui, mais », lorsqu'ils veulent dire « non », ils accompagnent leur « oui » de hochements de tête négatifs (vous devrez vous y entraîner).

■ Comportement professionnel :

Dans leur travail, les Derdians touchent aussi beaucoup. Certains outils sont propres au sexe masculin, d'autres au sexe féminin : les ciseaux sont masculins, tandis que les crayons et les règles sont féminins. La colle est neutre. Les hommes ne touchent jamais à un crayon ou à une règle, tandis que les femmes ne touchent jamais aux ciseaux (Cela a sans doute quelque chose à voir avec la tradition ou la religion).

■ Les étrangers :

Les Derdians apprécient la compagnie. Par conséquent, ils aiment les étrangers. Mais ils sont également très fiers d'eux-mêmes et de leur culture. Ils savent qu'ils ne seront jamais capables de construire un pont sans aide. Ce n'est pas pour autant qu'ils jugent supérieures la culture et l'éducation des étrangers. Pour eux, la construction de ponts est tout simplement un art qu'ils ne maîtrisent pas. Ils attendent des étrangers qu'ils s'adaptent à leur culture. Or, dans la mesure où leur comportement leur paraît tout à fait naturel, ils sont incapables de l'expliquer aux experts (ce point est très important).

Un homme de Dardia n'entrera jamais en contact avec un autre homme à moins qu'il ne lui soit présenté par une femme, qu'elle soit de Dardia ou pas.

Instructions pour les Ingénieurs

■ La situation :

Vous êtes une équipe internationale d'ingénieurs travaillant pour une entreprise de construction multinationale. Votre entreprise vient de signer un contrat important avec le gouvernement de Derdia, par lequel elle s'engage à apprendre aux Derdians la construction de ponts. Le contrat stipule que vous devez impérativement respecter les délais convenus, sinon le contrat sera rompu et vous vous retrouverez au chômage.

Le gouvernement de Derdia porte un grand intérêt à ce projet financé par l'Union Européenne. Derdia est un pays montagneux, jalonné de canyons et de profondes vallées, mais privé de pont. Par conséquent, il faut plusieurs jours aux Derdians pour se rendre de leurs villages au marché de la ville la plus proche. Grâce à un pont, on estime que le trajet pourrait être fait en moins de cinq heures. Étant donné le nombre de canyons et de rivières dans le pays, vous ne pouvez vous contenter de construire un pont puis de repartir. Vous allez devoir apprendre aux Derdians les techniques de construction.

■ La simulation :

Commencez par prendre le temps de lire attentivement ces instructions et de décider de la façon dont vous allez construire le pont. Au bout d'un certain temps (spécifié), deux membres de votre équipe pourront aller passer trois minutes dans le village où doit être construit le pont (pour évaluer les conditions naturelles et matérielles, prendre contact avec

les Derdians, etc.). Vous disposerez ensuite de 10 minutes pour analyser leur rapport et compléter les préparatifs. Ensuite, l'équipe complète des ingénieurs se rendra dans le village pour enseigner aux Derdians la construction d'un pont.

■ Le pont :

Le pont sera symbolisé au moyen d'une construction en carton entre deux chaises ou deux tables séparées par une distance d'environ 80 cm. Il devra être stable. Une fois terminé, il devra pouvoir supporter le poids des ciseaux et de la colle ayant servi à sa construction.

Il ne suffira pas de découper les pièces du pont puis de les assembler dans le village, car cela ne permettrait pas aux Derdians d'apprendre les techniques de construction. Ces derniers devront pouvoir assister à toutes les phases de la construction. Chacun des éléments du pont devra être dessiné au crayon et à la règle avant d'être découpé à l'aide des ciseaux.

■ Matériel :

Le pont sera fabriqué en papier fort/carton. Pour sa conception et sa construction, vous disposerez de carton, de colle, de ciseaux, de règles et de crayons.

■ Temps :

Pour la planification et la préparation avant de se rendre dans le village : 40 min.
Pour apprendre aux Derdians les techniques de construction : 25 min.

Africarail

Objectifs

- Remettre en question les stéréotypes et préjugés des participants à propos des autres minorités et étudier les images et les associations évoquées par les autres portraits.
- Réfléchir aux différentes perceptions des minorités des participants.
- Faire prendre conscience aux participants des limites de la tolérance.
- Confronter les valeurs et les stéréotypes des participants.
- Étudier des préjugés par le biais d'une situation quotidienne : voyager ensemble dans un train.

Déroulement proposé

① Donner une copie de la fiche jeu à chaque personne.

② Décrivez brièvement le scénario : « Vous embarquez un bord d'un train Deer Valley Express pour un long périple de Paris au Cap

en Afrique du Sud. Vous voyagez dans un compartiment couchette que vous devez partager avec trois autres personnes. Avec lesquels de ces passagers voudriez-vous partager votre compartiment. »

Un chaudronnier sénégalais.	Un jeune étudiant togolais faisant ces études en France.
Une vendeuse d'artisanat africain du Sénégal.	Un touriste français en partance pour la Somalie.
Un réfugié de Sierra Léon voulant s'installer au Liberia.	Une Burkinabé de 20 ans portant un enfant en bas âge dans les bras.
Un jeune soldat camerounais en service militaire.	Un jeune breton qui part faire une mission humanitaire en Éthiopie.
Un jeune artiste malien séropositif qui parle français.	Une féministe française pure et dure partant en Afrique défendre les droits des femmes.
Un jeune militant africain du Sud sortant de prison.	Un couple (percussionniste et danseuse) venant de Tanzanie.
Un émigré du Zimbabwe fuyant les conflits de son pays.	Un agriculteur congolais cultivateur de coton et de petits bétails.
Un rappeur de Côte d'Ivoire qui choisit un mode de vie alternatif.	Une guérisseuse du Burkina Faso.

③ Demandez à chacun individuellement de choisir trois personnes avec lesquelles, il préférerait voyager, et les trois personnes avec lesquelles il voudrait le moins voyager.

④ Une fois que chacun a fait son choix, demandez leur de se mettre en groupe de 4 à 5 et de :

- Comparer leurs choix individuels respectifs et les raisons qui les ont motivés.

- Comparer, leurs choix, leurs similitudes et leurs différences.
- Arriver à une liste commune (les 3 plus et les 3 moins), par le biais d'un consensus.

⑤ En plénière, demandez à chaque groupe de présenter ses conclusions en motivant ses choix. Ils devront aussi expliquer les cas qui ont suscité le plus de désaccord au sein des groupes.

Fiche technique 8

⑥ Le débat : vous pouvez vous appuyer sur la liste des questions suivantes.

- Dans quelle mesure les situations présentées sont-elles réalités ?
- L'un des membres du groupe a-t-il fait l'expérience d'une situation similaire ?
- Quels ont été les principaux facteurs déterminants pour vos décisions individuelles ?
- Si le groupe n'est pas parvenu à une liste

commune ? Qu'est-ce qui a été déterminant et difficile ?

- Quels stéréotypes la liste des passagers véhicule-t-elle ? D'où viennent ces stéréotypes ?
- Que ressentiriez-vous si personne ne voulait partager votre wagon ?
- Connaissez-vous d'autres situations similaires dans la région où vous vivez ?

Durée : 1 h 30 à 2 h

Nombre de participants : Minimum 5 et maximum 40

Conseils pour l'animation

- Il sera difficile pour les groupes d'arriver à une liste commune. Différentes adaptations sont alors possibles, donner plus de temps pour le travail individuel ou en petit groupe, ou réduire la liste. Le fait d'arriver à une liste commune n'est pas l'objectif du jeu, elle est un prétexte, pour faire ressortir les stéréotypes que le groupe peut avoir quant à la situation proposée.
- Il est important que les participants puissent expliquer les raisons de leur choix, en cas de conflit entre les membres du groupe, il est important d'amener le groupe à focaliser sur les raisons de leur choix.
- Il est aussi intéressant de faire le lien avec la réalité de chacun des participants, et sur les images et visions qu'on peut avoir des autres ou que l'on connaît que les autres ont de nous.

Matériel

La fiche de jeu (une par participant) et un crayon par participant.

Source

Sur une idée originale du Conseil de l'Europe-Kit Pédagogique. Adaptation Afrique, Solène Bouyaux du CRIDEV.

Jeu la carte de Peters

Objectifs

- Permettre aux porteurs de projet de prendre conscience qu'ils ont une certaine vision du monde, où les pays du Nord et la France en particulier sont plutôt mis en valeur, dans des positions prédominantes par rapport au Sud.

Déroulement proposé

- 1 Afficher la Carte de Peters en positionnant le Sud vers le haut.
- 2 Demander aux porteurs ce qu'ils voient et de décrire la carte.
- 3 Quelles sont leurs réactions ? Que ressentent-ils en voyant cette carte ainsi ? (est-elle vraiment « à l'envers » ? Par rapport à quoi ? Est-ce que cela les dérange ? Quel effet cela leur fait de voir la France tout en bas ?).
- 4 Remettre la carte avec le Nord vers le haut et demander aux jeunes s'ils ne voient pas une différence entre cette carte et les autres utilisées d'habitude.
- 5 Essayer de leur faire deviner quelle règle suit la projection de Peters.
- 6 Visualiser l'endroit où se situe le pays dans lequel les porteurs vont aller. Lancer une discussion sur les conséquences, l'impact possible de ses différentes façons de présenter notre monde.

Les cartes géographiques placent généralement l'Europe et la France au centre du monde. L'équateur n'est pas au milieu de la carte, mais placé vers le Sud de la carte. Les pays du Nord y occupent donc plus de place. Le Nord est d'ailleurs placé en haut et le Sud en bas. Or une représentation graphique n'est jamais neutre. En bref, tout cela crée une certaine représentation du globe où les pays du Nord occupent une place prépondérante.

L'historien Arno Peters a créé une projection qui rend à chaque État son importance territoriale. Elle propose une vision où les proportions des surfaces de chaque pays sont enfin exactes. L'équateur se situe au milieu de cette carte, il découpe ainsi le monde en 2 hémisphères de même taille.

Cette projection de Peters est particulièrement intéressante, car elle nous oblige à reconsidérer notre conception de l'importance de chaque pays et ainsi que les rapports entre les peuples. Il est essentiel d'avoir conscience de sa propre représentation du monde avant de partir. De voir où on se situe en tant que Français et où se situent les populations.

Durée : 30 min

Nombre de participants : minimum 1 et maximum 30

Matériel

Une Carte de Peters que vous pouvez trouver sur www.ccfcd.asso.fr

Source

Un visa pour le voyage, Cahier 2, CCFD

Jeu de la baguette

Objectifs

- Prendre conscience de la répartition de la richesse sur la terre.
- Réaliser que les inégalités existent à différentes échelles.
- Permettre de matérialiser la répartition de la richesse au sein de la population prise dans son ensemble.

Déroulement proposé

- L'animateur demande à cinq participants de le rejoindre. Si ce jeu suit le jeu des chaises, prendre un participant de chaque ensemble géographique.
- Chaque participant représente un cinquième, donc 20 % de la population mondiale : les 20 % les plus riches, puis les 20 % suivants et ainsi de suite.
- L'animateur annonce : « Cette baguette de pain, c'est la richesse mondiale. À votre avis, j'en donne quelle part aux 20 % les plus riches ? 20 %, 30 %, 40 % ? » La réponse est 82 %, puisque les 20 % de l'humanité les plus riches se partagent 82 % de la richesse mondiale.
- L'animateur coupe alors une part de la baguette correspondant à 4/5^e et donne le morceau au participant qui représente les 20 % les plus riches.
- L'animateur avertit ensuite : « Il reste un peu moins de 20 % de la baguette, de la richesse mondiale, à répartir entre les 80 % de l'humanité restants. Sur ces 20 %, combien j'en donne au cinquième de l'humanité le plus pauvre ? »
- Il coupe le reste de la baguette en deux morceaux (soit deux morceaux d'un dixième chacun), et découpe en huit l'un des morceaux, soit 1,2 % de la baguette... Il le donne au participant qui représente les 20 % les plus pauvres. Il représente ainsi les plus de 1,2 milliard de personnes qui vivent avec moins d'un dollar par jour.

Durée : dans tous les cas, il ne prend que quelques minutes

Nombre de participants : de 1 à 30

Matériel

Une baguette de pain et un couteau pour la couper.

Conseil pour l'animation

Cet exercice peut se faire en complément au Jeu des chaises ou de manière autonome.

Source

Artisans du Monde, France.

Si le monde était un avion de 1 000 passagers

Objectifs

- Approfondir la perception des inégalités dans le monde.

Déroulement proposé

- 1 Distribuer le texte ci-dessous, le lire à haute voix.
- 2 Diviser les participants en sous-groupes au sein desquels le texte sera discuté et commenté, tant sur le plan du ressenti et de l'information contenue, sur la base des cinq questions qui se trouvent à la fin du texte.
- 3 Ensuite les comptes-rendus sont présentés et discutés en assemblée et les questionner sur :
 - Leurs ressentis à la lecture de l'histoire.
 - Leurs connaissances de cette situation mondiale.
 - Les possibilités d'agir.

Durée : une heure environ en groupe et 1 h en individuel

Nombre de participants : de 1 à 30

L'histoire

C'est beau de voyager en avion. Beau et émouvant. On imagine les endroits et les personnes inconnues que l'on va rencontrer à son arrivée... On peut aussi imaginer un vol un peu différent, mais également émouvant. Nous nous trouvons dans un avion qui a une capacité de mille passagers et qui est sur le point de partir. Une hôtesse de l'air fait savoir par le haut-parleur que le vol va durer vingt-quatre heures (symbolisant une année). On regarde autour de soi. On n'est pas habitué à voir ce genre de personnes. On commence à parler, à faire des statistiques.

De ces mille passagers, regroupés par continents, 605 sont des Asiatiques, 140 sont des Africains, 113 sont des Européens, 86 sont des Sud-américains, 51 sont des Nord-américains et cinq vivent en Océanie. Pour ce qui est de leur religion, 330 sont chrétiens, 202 sont musulmans, 119 disent ne pas avoir de religion, 133 sont hindouistes, 58 sont bouddhistes, 23 sont athées, trois sont de confession juive et

132 pratiquent d'autres religions. Notre attention est attirée par l'âge de ces personnes : 372 ont moins de 20 ans et 103 ont plus de 60 ans. On demande aux personnes actives sur le marché de l'emploi quelle est leur profession : 184 travaillent dans l'agriculture, 162 dans les services et 92 dans l'industrie tandis que 30 cherchent du travail.

L'hôtesse distribue des journaux et demande dans quelle langue on les voudrait. Il y a 165 personnes qui parlent mandarin, 86 anglais, 83 hindi, 64 espagnol, 58 russe et 37 arabe. Les autres parlent, par ordre décroissant, bengali, portugais, indonésien, japonais, allemand, français et 200 autres langues. Cela va être dur de se comprendre. En plus, des 670 lecteurs, un quart demande à l'hôtesse de ne pas se donner la peine puisqu'ils ne savent pas lire ni écrire.

Nous voilà en plein vol. On est surpris de la manière dont on sert le petit déjeuner.

Fiche technique 11

Moins par le service que par la manière de le distribuer. Vingt-cinq passagers se trouvent devant trois plateaux chacun. Ils sont tous Européens ou Nord-américains. En revanche, 55 personnes n'ont qu'un demi-café et un demi-croissant. Et vingt n'ont que des miettes à se mettre sous la dent.

Une heure a passé. On est encore davantage surpris lorsqu'on découvre que des passagers que l'on croyait endormis se trouvent en fait... morts ! On entend pleurer plusieurs bébés qui viennent de naître. Il est l'heure de manger. Étonnement, ceux qui mangent sont les mêmes que ceux qui ont déjà mangé lors du petit déjeuner. Ils reçoivent même de plus en plus ! Le vol approche de sa fin et on court demander à l'hôtesse ce qu'il est possible de faire, car on ne voit pas ce que l'on pourrait faire par soi-même. Elle nous confirme que neuf passagers «endormis» sont effectivement morts, dont un bébé, mort

lors de l'accouchement. Il y a eu aussi vingt autres accouchements. On lui demande pourquoi elle ne donne pas à manger la même quantité à tout le monde. On lui propose de consacrer une partie du prix des billets à résoudre les problèmes qui se présentent. Elle nous répond que les quelques 20 000 € encaissés sont déjà partis. 1 000 € ont été utilisés dans l'enseignement pour les jeunes passagers, 800 dans des frais de santé, 1 500 en armement pour prévenir des bagarres dans l'avion.

On n'arrive pas à le croire. Nous fonçons vers la cabine du pilote. On l'assaille de questions : Comment est-on arrivé à cette situation ? Qui est le responsable ? Pourquoi autant de différences ? Comment peut-on laisser mourir autant de gens ? A-t-on dans l'avion suffisamment de ressources pour tous ceux qui s'y trouvent et pour ceux qui continueront à naître ?

Matériel

L'histoire ci-dessus.

Conseil pour l'animation

Cette activité peut être réalisée en complément du jeu des chaises et de la baguette.

Source

ITECO. Cette version a été adaptée par Adélie Miguel, Xavier Guigue et Antonio de la Fuente.

Jeu des chaises

Objectifs

- Prendre conscience de façon vivante du développement inégal de la planète sur le plan économique, démographique et sanitaire.
- Exprimer ses représentations et les mettre en débat.

Durée : 30 min environ

Nombre de participants : 12 à 50

Déroulement proposé

1 Dans un premier temps, l'animateur du jeu répartit les affichettes des cinq continents sur les murs de la salle. Puis il annonce que l'ensemble du groupe constitue la population mondiale. Il peut dire ce que chacun des participants représente en nombre d'habitants. Ensuite, il demande aux participants de se répartir dans le local et de se regrouper sous les affichettes des continents de façon à représenter la répartition de la population mondiale. Une fois que le groupe est stabilisé dans ses déplacements, l'animateur donne les chiffres réels et corrige la représentation de la répartition des habitants dans le monde. Il peut inscrire les chiffres énoncés au fur et à mesure de la séance sur le tableau.

2 Dans un deuxième temps, on s'intéresse à la répartition de la richesse mondiale symbolisée par les chaises. Le terme de richesse mondiale est, en soi, un peu vague : en fait dans le jeu, la richesse est représentée par l'indicateur du PIB, produit intérieur brut, exprimé en parité de pouvoir d'achat. Cette mesure de l'activité macroéconomique est souvent utilisée et prend en compte la valeur de tous les biens et services produits, durant une période donnée (un an dans le cas du jeu des chaises), sur un territoire donné. Même si on peut arguer du fait que le PIB ne tient pas compte des paiements de transferts internationaux comme les profits reçus

de l'étranger, il est nettement le plus répandu des indicateurs de richesses, car il reste facile à utiliser pour des raisons de disponibilité des données.

Une fois clarifiée la définition de cet indicateur de richesse, l'animateur peut dire ce que chaque chaise représente en milliards de dollars. Après des négociations plus ou moins courtes, le groupe répartit les chaises sous les affichettes. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et corrige la représentation de la répartition des richesses. Les participants doivent ensuite occuper toutes les chaises : s'étaler sur les chaises vides dans le cas des habitants des pays européens ou en Amérique du Nord, ou bien se regrouper et s'accrocher à un accoudoir dans le cas des Africains ou des Asiatiques... L'idée des pateras utilisées par les personnes tentant d'immigrer en Europe n'est jamais très loin des discussions ni trop difficile à suggérer.

3 Dans un troisième temps, et après avoir visualisé la répartition de la population et de la richesse, l'animateur annonce aux participants que l'on va visualiser la répartition de l'empreinte écologique. L'empreinte écologique (d'un pays, d'une ville ou d'une personne) est la surface totale nécessaire pour produire son infrastructure, la nourriture et les fibres qu'il consomme et absorber les déchets provenant de sa

Fiche technique 12

consommation d'énergie. Il s'agit donc des surfaces occupées par l'infrastructure, ainsi que les surfaces biologiquement productives telles que les forêts, l'eau douce, les pâturages (pas les déserts par contre, ni les calottes glaciaires, ni les grands fonds des océans).

Un rappel et une mise en contexte sur l'empreinte écologique peuvent parfois s'avérer nécessaires. L'empreinte écologique globale actuelle est de 13,7 milliards d'hectares, symbolisés par autant de feuilles d'arbres ou de cartons verts que le nombre de participants. De la même manière que lors des étapes précédentes, les participants doivent se répartir les feuilles par continent. L'animateur rétablit ensuite les chiffres corrects (suivant les tableaux). On peut faire remarquer que jusque vingt participants environ, le nombre de feuilles correspond exactement au nombre de chaises. L'empreinte écologique semble donc directement liée à la production de richesses, en tout cas dans le modèle de développement dominant actuellement.

L'animateur doit ensuite informer que l'empreinte écologique actuelle est de 21 %

supérieure à la capacité de régénération des surfaces productives de la planète. Nous consommons donc « 1,21 planète ». Pour que la planète puisse rester en équilibre, il faudrait donc réduire l'empreinte écologique globale. Après avoir donné le nombre de feuilles ou de cartons verts correspondant à la taille du groupe, il s'agit donc de réduire ce nombre total de cartons pour que la planète reste en équilibre d'un point de vue environnemental. Par exemple, dans le cas de vingt participants, il s'agit de réduire le nombre de feuilles ou de cartons verts à seize. Les participants doivent alors négocier entre continents pour savoir où doit se faire cette réduction et ce que cela implique pour chacun des continents concernés.

Une fois la négociation avancée ou aboutie, l'animateur peut souligner la difficulté des négociations actuelles sur la question et faire lien avec des débats en cours (droit de polluer, Kyoto, etc.). Si l'Amérique du Nord (au hasard) est d'accord pour donner deux feuilles par exemple, cela implique-t-il aussi qu'elle donne deux chaises ?

Conseil pour l'animation

■ Quelques éléments méthodologiques sur l'animation du Jeu des chaises

- Le choix de faire le Jeu des chaises par continent

La question de faire le jeu par continent ou par ensemble géopolitique semble régulièrement posée. Il y a clairement un avantage à utiliser cette dernière version, car les ensembles géopolitiques sont tout de même un peu « orientés » : ainsi les pays industrialisés constituent un même groupe et ceci provoque déjà plus d'inégalités visibles dans le jeu. De plus, l'adaptation serait plus facile vu que la plupart des organisations internationales utilisent des groupements

similaires. Le problème avec cette répartition est qu'elle est construite selon des critères différents : économique dans le cas du groupe des pays industrialisés, « linguistico géographo religieuse » dans le cas du groupe des pays « arabo musulmans », « ethno géographique » dans le cas du groupe des pays d'Afrique subsaharienne, etc. Cela peut finir par créer des incompréhensions et un sentiment de manque de rigueur au sein des participants. Alors que la répartition par continent est géographique comportant une part d'arbitraire certes, mais paraissant naturelle. Nous avons, pour notre part, choisi d'actualiser cette version géographique, même si nous sommes conscients que la tension persiste.

Matériel

Tableaux de chiffres (cf. site Internet d'Iteco).
Affichettes des cinq continents : Afrique,
Amérique du Nord, Amérique Latine,
Asie-Océanie, Europe. Autant de chaises
que de participants. Autant de cartons verts,

de feuilles d'arbres ou d'autre « symbole
environnemental » que de participants. Un tableau.
Vous trouverez l'ensemble de ses données sur
le site d'Iteco www.iteco.be/Un-Jeu-des-chaises-vert-et-mur

Source

Iteco. Cette version a été adaptée et actualisée par Corinne Mommen et Chafik Allal.

Jeu des définitions

Objectifs

- Comprendre les différents concepts liés à la solidarité internationale.
- Se positionner et débattre.

Déroulement proposé

■ Préparation :

① Afficher sur les murs de la salle les définitions : Humanitaire, Solidarité internationale, Développement, Échanges interculturels, Éducation au Développement et à la Solidarité internationale. Il existe plusieurs autres définitions des concepts. Celles-ci ont été choisies par le collectif « Jeunesse et solidarité internationale » d'Ille-et-Vilaine.

■ Animation :

② Demander aux participants de choisir la définition qui correspond le mieux à leur projet de solidarité internationale.

③ Faire le tour du groupe et demander à chacun d'expliquer les raisons de son choix

- Quel aspect de la définition lui fait choisir de se positionner là ? Pourquoi ?
- Demander aux participants de citer des exemples de projets qui pourraient correspondre aux autres définitions. Ou qu'aurait-il fallu changer pour que leur projet devienne un projet de... ?

④ Terminer le jeu par une présentation orale des définitions et des mouvements historiques

Durée : 1 h

Nombre de participants : 2 à 30

Conseils pour l'animation

- Une variante consiste à afficher seulement les définitions, pour partir des représentations des participants de ces concepts.
- Les participants peuvent hésiter entre plusieurs définitions, ce qui est normal, la solidarité internationale, regroupant (développement, éducation au développement et à la solidarité internationale, humanitaire) et les échanges interculturels sont transversaux.

Il faut donc leur demander laquelle est la plus proche de leur projet et de garder celles avec lesquelles ils hésitent dans leur tête. Ce qui est intéressant, c'est de voir quelle porte d'entrée ils choisissent pour leur projet, ce à quoi correspond le plus leur projet.

- Suite à cette activité une présentation plus formelle des définitions et de l'historique de chacun des concepts peut être mis en place.

Matériel

Fiche : les définitions, une définition par feuille A4. Du scotch. La fiche thématique Solidarité internationale.

Source

Conçu pour une journée de Préparation au départ du 23 juin 2010.

Organisation : Pays de Vitré et Point information jeunesse de Vitré. Animation : CRIDEV et CCFD Bretagne/Pays-de-la-Loire.

Les définitions

■ La Solidarité internationale

La solidarité internationale c'est prendre en compte la réalité des inégalités, en comprendre les causes et agir pour les combattre. Tous les acteurs de la société peuvent s'y engager : pouvoirs publics, collectivités territoriales, entreprises, médias, organisations syndicales, associations... Chaque citoyen est concerné.

C'est pourquoi être solidaire, c'est avant tout :

- Défendre les droits fondamentaux : ces droits (accès à l'eau, à l'alimentation, à la santé, à l'éducation, libertés d'expression, d'associations, etc.) doivent être accessibles à chaque être humain.
- Agir en partenariat : c'est la base de notre action. Cela implique, entre acteurs, un accord sur l'objectif de toute action de solidarité internationale, une co-élaboration de la stratégie de mise en œuvre, un partage des responsabilités. Cela suppose une relation transparente et réciproque qui s'inscrit dans la durée. Ce processus doit évoluer de manière à renforcer l'autonomie et l'indépendance des partenaires du Sud et doit participer à un développement durable.

- Éduquer au développement et à la solidarité internationale : la solidarité internationale ne se traduit pas uniquement en actions dans les pays du Sud. La sensibilisation et l'Éducation au développement sont indispensables pour changer les mentalités des pays du Nord et modifier les comportements qui participent aux inégalités Nord/Sud.
- La solidarité à défendre repose donc sur le partage et la réciprocité, non sur l'assistance ou le paternalisme. Elle demande aussi une grande implication des citoyens dans les procédures de décisions démocratiques au Nord comme au Sud.

La solidarité internationale c'est donc :

- Un acte réfléchi qui vise des changements de comportements individuels et collectifs
- Un acte politique qui vise à rendre plus équitables les règles de la politique mondiale
- Un acte nécessaire pour tous, car c'est la condition d'un monde plus juste !

Charte du CRID (Centre de recherche et d'information pour le développement)

■ Le développement

« Le développement est un processus global d'amélioration des conditions de vie d'une communauté sur les plans économique, social, culturel ou politique. »

Ce développement, s'il doit se montrer économiquement efficace, doit aussi, pour être durable, être écologiquement soutenable, socialement équitable, démocratiquement

fondé, géopolitiquement acceptable, culturellement diversifié. Le développement ne se réduit donc pas à la croissance. Il doit mettre l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux (alimentation, éducation, santé...) reconnus comme des droits.

Charte du CRID

■ L'humanitaire

L'action humanitaire est une assistance fournie par un seul ou une conjonction d'acteurs, s'insérant à des niveaux variés dans les dispositifs internationaux d'aide, régie par un certain nombre de principes et de mises en œuvre (au nom de valeurs considérées comme universelle), au profit de personnes dont

les conditions d'existence du fait de la nature (catastrophe), ou de l'action d'autres hommes (conflits armés internes ou internationaux) sont bouleversées et l'intégrité physique atteinte, voir la survie même compromise.

La question humanitaire. Histoire, problématiques, acteurs et enjeux de l'aide humanitaire, Philippe Ryfman

■ Éducation au développement et à la solidarité internationale

L'éducation au développement et à la solidarité internationale a pour finalité le changement des mentalités et des comportements de chacun dans le but de contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde juste solidaire et durable.

Pour cela elle a pour objectifs :

- La compréhension des mécanismes d'interdépendance et d'exclusion dans le monde.

- La prise de conscience de la solidarité internationale comme facteur de changement social.
- L'action pour la construction d'un monde solidaire.

Plate-forme Educasol (Plate-forme française de l'éducation au développement et à la solidarité internationale)

■ Échanges culturels

« C'est un temps de rencontre qui se base sur le respect de l'autre ; de sa culture, de son environnement. La rencontre est créatrice de changements. Une meilleure connaissance de soi permet de mieux partager ce que l'on est, et de mieux accueillir l'autre. La différence

ne sera pas vécue comme une menace et la rencontre mutuelle sera alors possible, source d'épanouissement, de plaisir réciproque et de développement. »

Un visa pour le voyage, CCFD, 2004

Jeu des histoires

Objectifs

- Se poser la question du but d'une action de solidarité avec l'équipe de porteurs de projet.
- Analyser quels rapports Nord/Sud et quels rapports équipe de jeunes/partenaire implique l'action qui va être réalisée.
- Réfléchir sur le cadre et l'impact de cette action de solidarité.
- Préparer une action de solidarité constructive en ayant quelques repères.

Déroulement proposé

- ① Scinder en sous-groupes les participants.
 - ② Distribuer à chaque sous-groupe la feuille d'étude de cas et le tableau de questions. Lecture des cas et discussion avant de répondre aux questions du tableau (20 min).
 - ③ Mise en commun : discussion pour chaque projet et sur leur pertinence (30 min).
 - ④ Conclusion : amener les jeunes à s'interroger sur le type de projet qu'ils sont en mesure de mener et de leurs intérêts.
 - ② Faire lire tour à tour par chaque sous-groupe la première étape de l'histoire. L'ensemble du groupe réagit : que pensez-vous de ce type de projet ? Quels sont les aspects positifs ? Quels problèmes peuvent se poser ? Essayer d'imaginer la suite.
 - ③ Distribuer la suite de chaque histoire et procéder au même type de questionnement. L'animateur intervient pour poser des questions permettant d'aller un peu plus loin ou de soulever les aspects pouvant porter à discussion (se reporter aux apports sur le fond ci-dessus).
 - ④ Conclusion : amener les jeunes à s'interroger sur le type de projet qu'ils sont en mesure de mener et de leur intérêt (10 min... et plus).
- **Seconde possibilité :**
- ① Scinder en sous-groupes les participants et distribuer les enveloppes contenant les premiers morceaux d'histoire (3 étapes).

Durée : 1 h

Conseils pour l'animation

■ Pour approfondir :

Suite à cette réflexion, il peut être intéressant de demander aux jeunes de reprendre les éléments de leur travail sur leurs motivations et de formaliser un certain nombre d'objectifs pour leur projet. Rappeler, par ailleurs, que le

partenaire a aussi ses propres objectifs qui peuvent être différents sans pourtant être contradictoires. On notera aussi que plus les objectifs des deux parties sont clairs au départ, plus ils ont de chance d'être atteints à l'arrivée. D'où l'importance du travail sur cet aspect du projet.

Fiche technique 14

Matériel

Les histoires ci-dessous.

Source

Un visa pour le voyage, Cahier 3 : « Le jeu et les quatre premières histoires », CCFD, 2004.

Les histoires

■ Histoire A

Cécile, Marc et trois amis sont partis au Sahel dans le but d'aider à améliorer la vie des femmes dans un village à la demande d'un prêtre rencontré en France. Ils ont décidé de construire un lavoir au centre du village, car celui existant était loin du village et les femmes se fatiguaient à aller laver leur linge aussi loin.

Sur place...

Sur place, les villageois ne les ont pas aidés dans leur travail, mais les ont regardés faire. Puis il y a eu une grande fête à la fin de la

construction du lavoir et les cinq Français sont repartis heureux de leur travail.

Un an après...

Un an après, Cécile et Marc sont retournés dans le village. Le lavoir qu'ils avaient construit était toujours là, mais n'était pas utilisé et les femmes continuaient à aller à l'ancien lavoir. Après beaucoup de discussions, les femmes ont expliqué que leur voyage au lavoir était le seul moment qu'elles avaient pour discuter tranquillement entre elles et pour, éventuellement, régler certains problèmes entre familles.

■ Histoire B

François, Benjamin et Éric habitent à Lannion et sont fous de photos. Ils souhaitent faire un voyage « utile » et ont pris contact avec une association de pêcheurs aux Philippines par l'intermédiaire d'une ONG.

Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé...

Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé une expo photo sur la pêche en Bretagne et l'ont emmenée aux Philippines pour la montrer dans des villages de pêcheurs. Ils ont également réalisé un reportage

dans le village de pêcheurs philippins dans lequel ils ont vécu pendant trois semaines et où ils ont découvert l'action de l'association de pêcheurs.

Au retour...

Au retour, ils ont fait le tour de leur département pour montrer cette expo lors de soirées d'animation pour faire découvrir les réalités de la vie et de la pêche dans un pays du Sud. L'exposition a également été présentée à la MJC de leur ville. Depuis une association de pêcheurs de Lannion a commencé un partenariat avec l'association aux Philippines.

■ Histoire C

Stéphanie, étudiante infirmière, a contacté une petite association humanitaire française par Internet et, à sa demande, est partie avec une dizaine de copains en Équateur, leurs sacs remplis de médicaments qu'ils avaient récoltés dans des pharmacies et auprès de particuliers.

À la douane...

À la douane, ils ont eu énormément de problèmes et ont dû payer très cher pour faire rentrer leurs médicaments en Équateur. Une fois entrés dans le pays, ils ont pris la route pour aller au village d'Indiens où les responsables du dispensaire les attendaient. Voyant les médicaments, ils ont été très contents. Ils ont commencé à tout regarder ensemble.

Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol...

Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol a posé le problème de la traduction des notices. Heureusement Stéphanie et ses copains avaient acheté un dictionnaire médical en espagnol. Ils se sont mis à tout traduire. Plusieurs personnes du dispensaire qui donnaient les médicaments ne parlaient pas espagnol et étaient, par la suite, obligées de passer à chaque fois par celle qui le parlait. Or cette personne allait bientôt partir travailler en ville. De plus, certains des médicaments n'étaient pas du tout adaptés aux problèmes de santé des personnes sur place.

La responsable leur a expliqué qu'ils auraient préféré de l'argent pour pouvoir renouveler leur stock en produits correspondants aux besoins locaux.

■ Histoire D

À la demande d'une association locale à Madagascar, Amélie et Justine se sont rendues sur place pour faire de l'animation pour enfants dans un orphelinat. Avant leur départ, elles ont longuement préparé leur voyage. Elles ont passé le BAFA et ont fait de l'animation dans des centres de loisirs en France. Elles ont préparé beaucoup de petit matériel à apporter : un ballon, du papier crépon, de la gouache, etc.

Une fois arrivées sur place...

Une fois arrivées sur place, elles ont commencé leurs animations. Les enfants étaient ravis qu'elles soient là et participaient avec enthousiasme aux animations. Mais, Amélie et Justine étaient un peu frustrées : les enfants ne comprenaient pas nécessairement ce qui se passait dans les jeux de piste, un peu compliqués, car beaucoup ne parlaient pas le français. Par chance, deux filles du village de leur âge sont venues donner un

coup de main. À partir de là, tout s'est beaucoup mieux passé. À leur départ, Amélie et Justine ont été ravies d'apprendre que les filles qui les avaient aidées souhaitaient continuer à faire des animations avec les enfants de temps en temps. Par la suite, elles ont continué à correspondre avec Amélie et Justine.

Mais au bout de quelques mois les deux filles malgaches leur ont fait part...

Mais au bout de quelques mois, les deux filles malgaches leur ont fait part des difficultés qu'elles rencontraient pour organiser les animations : il ne leur restait rien du matériel que les deux Françaises avaient apporté. Ces choses se trouvaient très difficilement (seulement à la capitale) et, par ailleurs, coûtaient très cher. Elles demandaient donc à Amélie et Justine de leur faire parvenir à nouveau du matériel d'animation.

Carnet de voyage

Objectifs

- Exprimer l'expérience vécue, les ressentis et les émotions par les mots, le dessin, ou la récolte d'objets.
- Mettre en mot ou en forme une expérience vécue.
- Collecter des impressions, des ressentis ou des données vécues par le porteur.
- Garder une trace de l'expérience.

Déroulement proposé

- 1 Chacun choisit son carnet de voyage (fabriqué, acheté...).
- 2 Chaque jour, chacun écrira dans son carnet lors d'un moment spécifique ou chacun décidera du moment le plus approprié.
- 3 Dans le cas d'un projet en groupe, les jeunes s'ils le souhaitent, pourront échanger sur leurs carnets de voyage, il est aussi possible de réaliser un carnet de voyage pour le groupe.

Durée

La durée du voyage, le carnet de voyage peut aussi être commencé en amont.

Nombre de participants : de 1 à 30 personnes

Conseils pour l'animation

Le carnet de voyage est un outil très intéressant pour prendre du recul, mettre en mot et en forme. C'est une très belle manière de garder le souvenir de l'expérience vécue. Il permet aussi

de le ré-ouvrir au retour et analyser ses ressentis et émotions. L'utilisation d'un tel outil demande une certaine forme de régularité.

Matériel

1 carnet par personne.
Du Matériel pour dessiner, écrire, coller....

Source

Inspiré par tous les voyageurs !

Réaliser un album souvenir

Durée : 1 h 30

Nombre de participants : de 1 à 30 personnes

Objectifs

- Exprimer et formuler les émotions à chaud.
- Faire en sorte que chacun s'approprie son expérience.
- Poser les jalons du travail à venir : bilan/relecture, restitution, engagements, actions, orientation.

Déroulement proposé

■ Préparation :

- Sur un support papier ou carton, préparer un album souvenir.
- Installer le sac à dos réalisé avant le départ.

■ Animation :

① Proposer une rencontre à l'ensemble du groupe, durant laquelle il s'agira d'être attentif à ce que chacun prenne la parole pour exprimer, avec ses mots, son ressenti sur le projet (et seulement son ressenti) sans entrer dans le débat.

② Reprendre le sac à dos réalisé avant le départ (Étape 2).

③ Donner à chacun des porteurs des papiers de 3 couleurs, en quantité suffisante. Leur demander de noter des points (une idée par papier), événements de ce séjour (tant sur la rencontre de la population que sur la vie de groupe) qui ont provoqué un sentiment de :

- surprise (papier jaune par exemple),
- gêne/peur/difficulté (bleu),
- joie (rose).

④ Leur faire placer les papiers selon les couleurs sur les 3 panneaux, qui représentent l'album souvenir, et proposer que chacun prenne connaissance des remarques des autres.

⑤ Reprendre les trois thèmes en donnant la parole à chacun de manière à faire apparaître les éléments importants.

⑥ Réaliser collectivement un album souvenir et coller les post-it dans l'album en rapprochant les papiers de couleurs similaires.

⑦ Effectuer une comparaison entre la valise de départ et l'album souvenir : les points communs et les différences entre les deux.

Conseils pour l'animation

Reprendre le travail sur les motivations, attentes et doutes réalisé avant le départ pour une meilleure prise de recul des participants.

- Il est possible de demander aux participants d'amener des photos ou objets qui représenteront, la joie, la gêne, ou la surprise.

- Outil complémentaire à cette activité : « Le coffre à trésor » du cahier n° 5 du CCFD in *Un visa pour le voyage*.

Fiche technique 16

Matériel

Des feuilles de couleurs.

Source

CRIDEV inspiré par *Un visa pour le voyage*, Cahier n° 5 du CCFD

Evaluer un projet de solidarité internationale de manière créative

Objectifs

- Évaluer son projet et prendre du recul par rapport à l'expérience vécue.
- Réaliser un support d'expression de cette évaluation qui peut être partagée avec d'autres.

Déroulement proposé

Cette animation a lieu en plusieurs phases, chacune permet la construction d'un totem qui reflète des réflexions des jeunes.

1 L'action solidaire : réalisation d'un totem

1^{re} phase : Par groupe de projet (en 15 min), ils répondent aux questions suivantes :

- L'action solidaire s'est-elle réalisée comme vous l'aviez imaginée ?
- Quelles ont été les difficultés rencontrées ? Quels sont les points forts de votre projet ?
- Quels ont été l'impact et l'utilité du projet sur la communauté locale
- Quelle était la place des habitants dans le projet, et quels sentiments ressentaient la population ?
- Qu'est-ce qui aurait pu être changé ? Comment ?

2^e phase : Échange en grand groupe (en 30 min).

3^e phase : Expression libre sur le projet sur le totem par des phrases écrites sur des papiers de couleurs (en 15 min)

2 La rencontre interculturelle : Réalisation d'un grimoire et d'un totem qui tiendra le grimoire

1^{re} phase : Chacun ferme les yeux, prend une feuille et fait de manière individuelle un brainstorming, des bons moments et des moments difficiles rencontrés lors du voyage. Puis chacun choisit une ou deux situations vécues et la raconte sur une feuille qui sera collée par la suite dans le livre du totem grimoire.

2^e phase : Réaliser un cercle (à l'envers, de dos) avec les chaises. Les histoires sont mélangées et chacun raconte l'histoire de l'autre en respectant le texte de l'autre.

3^e phase : Coller l'histoire dans le grimoire.

4^e phase : En grand groupe, répondre à ces deux questions et coller les réponses sur le totem qui tiendra le grimoire.

- En quoi la diversité culturelle a-t-elle été un atout ou une difficulté lors du projet ? Des exemples concrets.
- Raconter une situation vécue dans le projet interculturel qui vous a marqué.

3 Les atouts et inconvénients du projet :

1^{re} phase : Par groupe de projets les jeunes répondent à ces questions (en 15 min)

- Quelles ont été les difficultés rencontrées dans le projet ?
- Quels ont été les atouts du projet ?
- Quelle a été ma place dans le projet ?

2^e phase : Restitution en grand groupe (en 20 min)

3^e phase : Individuellement chacun choisit trois images de BD, et s'exprime dans la bulle de la BD. (en 10 min)

4^e Phase : Chacun colle ces éléments de BD sur le totem.

Fiche technique 17

4 Les suites du projet :

1^{re} phase par groupe de projet : les jeunes répondent à ces deux questions par groupe sur des papiers qui seront collés par la suite sur le totem (en 15 mn) : Quelles sont les suites possibles dans le pays ? Et quelles sont les suites possibles ici ?

2^e phase : Restitution en grand groupe (en 15 min).

3^e phase : Individuellement chacun prépare sur un brouillon comment il voit sa place dans la suite du projet, et ses souhaits d'engagement pour la solidarité internationale aujourd'hui.

4^e phase : Chacun passe au vidéomathon pour s'exprimer sur comment il voit sa place dans les suites du projet.

Durée : 3 h

Nombre de participants : de 8 à 30

Conseils pour l'animation

Le support de restitution lors de cette animation est la création de totem, il aurait pu être tout autre : création d'un livre de voyage, de petites

vidéos témoignages, une petite construction qui symbolise le voyage, à partir de photos, etc.

Matériel

Feuilles couleur cartonnées, crayons-feutres, crayon pailleté, grimoire, bulles de BD, crayons, caméra, etc.

Source

Ce travail a eu lieu lors d'une formation au retour organisée par le CRIDEV et le PIJ et Pays de Vitré. Suite à cette d'évaluation, les porteurs ont pu présenter ce travail lors d'un Forum Jeunesse de la Solidarité Internationale Waxtanuu à Vitré.

Évaluation de l'accompagnement

■ Par le jeune accompagné

■ Satisfaction concernant :

- Les objectifs de l'accompagnement
- La pertinence des méthodes et supports utilisés

■ Quels sont les savoir faire et savoir être développés ?

■ Quel impact sur la réalisation du projet de solidarité internationale ?

■ Quel moment a le plus plu ?

■ Quel moment a le moins plu ? Et comment le changer ?

■ Par l'accompagnateur

■ Perception générale

■ La personne est- elle formée en méthodologie de projet :

☐ oui ☐ non ☐ en partie

Par qui ? Quand ?

■ Points à questionner pour améliorer l'accompagnement



Fiches thématiques

Une solidarité indispensable

■ A-Qu'est-ce que la solidarité internationale ?

La solidarité renvoie à des notions, de fraternité, d'entraide, de partage. La solidarité commence dans la famille, le groupe, le village, puis elle

s'élargit et peut traverser les cultures, les générations, les frontières. Elle devient alors la solidarité internationale.

La solidarité : faire route ensemble et partager

La solidarité c'est partager, se connaître, s'accepter, se respecter mutuellement, mais c'est surtout partager des idéaux et des projets et échanger dans la réciprocité... La solidarité « internationale » s'applique à ceux qui sont au-delà de « chez nous », au-delà de nos frontières. C'est un partage de peuple à peuple, de société à société.

Nous sommes interdépendants : dans de nombreux domaines, ce qui se passe ailleurs a des conséquences ici. La misère, les guerres, les atteintes à l'environnement, les déplacements de populations : autant de problèmes qui dépassent les frontières et ont des répercussions chez nous. En retour, tout ce que nous faisons ici – nos modes de vie, nos modes de production

agricole et industrielle comme les choix politiques et économiques de nos gouvernements – a des conséquences pour toute la planète.

À l'échelle mondiale les inégalités s'accroissent alors que les richesses augmentent. Les écarts entre riches et pauvres se creusent. Aujourd'hui, 1,02 milliard de personnes dans le monde ne mangent pas à leur faim. Comment accepter que des populations vivent dans une misère extrême quand d'autres connaissent l'opulence ? Cette situation n'est pas seulement moralement insoutenable, elle est aussi dangereuse : les injustices, les déséquilibres sont source de désespoir, de haine, de guerres, et même de terrorisme.

Pouvons-nous faire quelque chose ?

De nombreux citoyens, des associations de solidarité, des organismes internationaux comme les Nations Unies, pensent qu'il est possible de s'organiser pour agir contre ces inégalités, pour rendre le monde plus juste et pour partager les richesses de façon plus équitable. Nous sommes tous concernés. Chacun peut participer à sa manière et à son échelle...

Nous pouvons :

- Agir sur les politiques de nos gouvernements, en participant à des actions citoyennes. Les choix politiques et économiques des gouvernements ou des organismes internationaux ne sont pas toujours bénéfiques aux peuples. Il faut le

dire et agir pour que cela change (campagnes de pression, lobby...) ;

- Soutenir des projets de développement, en partenariat avec des organisations locales ou internationales qui agissent dans ce domaine ;
- Modifier nos modes de vie, nos choix de consommation ; par exemple, en achetant les produits du commerce équitable, mais aussi les produits locaux, en utilisant les transports collectifs (bus, co-voiturage...) ;
- « Aller sur place », pour connaître et comprendre les autres peuples, pour manifester une solidarité de proximité, pour témoigner.

Qui sont les acteurs de la solidarité internationale ?

Différents termes et acronymes sont utilisés pour désigner les nombreux acteurs qui évoluent dans un environnement de plus en plus complexe : Organisations Non Gouvernementales (ONG) plus récemment appelées des Associations de Solidarité internationale et des organisations humanitaires. On retrouve aussi des Organisations Intergouvernementales (OIG) telles que le CICR (Comité International de la Croix Rouge), ou l'ONU (Organisation des Nations Unies) et ses différentes agences (ex : UNHCR-Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés), mais aussi des syndicats, collectivités locales, communautés religieuses voire des entreprises privées. Il y a aussi de plus en plus d'ASI (Associations de Solidarité Internationale) dans les pays du Sud (ex : Bangladesh Rural Advancement Committee). Il existe, en France, environ 40 800 associations à vocation humanitaire (120 à 150 grandes ASI, étude du CNRS en 2007).

Ces structures sont très nombreuses et d'une extrême diversité en ce qui concerne :

- leur taille, leurs capacités financière et technique,

- leur lien avec le terrain : quelques-unes, rares, envoient du personnel expatrié pour travailler sur place. D'autres travaillent avec des partenaires sur place.
- leur type d'intervention, certaines associations interviennent dans l'urgence, d'autres travaillent dans la durée.
- leurs façons d'appréhender les problèmes ou leurs zones d'intervention ; certaines pensent que, faute de mieux, il faut agir, il faut agir même à petite échelle, d'autres estiment que c'est ici qu'il faut agir, que c'est aux causes qu'il faut s'attaquer, en cherchant à modifier profondément les rapports Nord/Sud.

Ainsi la solidarité internationale est beaucoup plus que la seule action « humanitaire ». On peut être solidaire de mille façons, en faisant ses courses, en protégeant la planète, en soutenant des campagnes, en créant des festivals, en organisant des débats, en participant à la vie de son quartier, en épargnant éthique, en faisant de la politique...

Les associations de Solidarité internationale se coordonnent

Elles se regroupent en « Collectifs », Réseaux, Coordinations de façon officielle ou informelle. Cela leur permet de dialoguer avec les pouvoirs publics pour essayer de peser sur les politiques

de coopération, mais aussi d'être plus efficaces, d'avoir plus de poids, de partager leurs compétences, par exemple en France à travers Coordination Sud ou le CRID (Voir Sitographie en Annexe).

Le respect des droits humains

L'histoire des droits de l'homme est aussi ancienne que celle du droit, qu'il s'agisse de coutumes non écrites ou de codes gravés dans la pierre. Enracinés dans des convictions religieuses ou philosophiques, souvent obtenus à l'issue de combats politiques ou de luttes sociales, les droits de l'homme, droits humains ou droits de la personne humaine, expriment la reconnaissance de la dignité inaliénable de la personne humaine. En ce sens, ils trouvent leur

source dans toutes les cultures qui, sous des formes diverses, affirment le respect de l'Homme.

Le droit international des droits de l'homme

On peut citer deux étapes importantes de l'universalisation des droits de l'homme : 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen affirme la dimension « humaine » et non seulement nationale des droits. 1948, la

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, marque une autre étape en plaçant les droits de l'homme sous la protection de la communauté internationale. Cette déclaration, adoptée par l'ONU, pose les bases du droit international des droits de l'homme, car, si ce texte n'a pas de valeur contraignante, il est à l'origine des nombreux traités qui engageront les États.

Pour défendre les droits, il faut presque toujours une mobilisation des organisations de la société

civile, des syndicats comme des organisations non gouvernementales. Les ONG dénoncent les violations des droits de l'homme, mais aussi sensibilisent et éduquent, car qui ne connaît pas ses droits ne peut les défendre ! Et de fait, la mobilisation la plus large possible est essentielle, car si la mise en oeuvre des droits de l'homme est une exigence morale, elle suppose des combats politiques et juridiques, collectifs et individuels, permanents !

© Ritimo, janvier 2009

Enjeux et thèmes de la solidarité internationale

Retrouvez ici quelques grands thèmes de la solidarité internationale. Cette liste n'est pas exhaustive, mais permet d'éclairer de façon plus concrète le concept de solidarité internationale.

La Citoyenneté

Le citoyen responsable est amené à réfléchir aux conséquences, à l'échelle internationale, de son engagement dans sa communauté. Il prend conscience de l'existence de « valeurs universelles » auxquelles tous les peuples sont attachés malgré la diversité de leurs cultures. La nécessité de s'engager mondialement s'impose quand il constate que ces valeurs sont souvent bafouées et que des responsabilités incombent aux pays développés, par les comportements individuels ou collectifs de leurs populations, de leurs entreprises ou organisations.

Les droits humains

Les droits humains sont universels et inaliénables. Des associations agissent pour qu'ils soient respectés partout dans le monde. Elles dénoncent toutes les formes de discrimination et font de l'éducation aux droits humains une priorité.

Les paradis fiscaux

Les paradis fiscaux sont des centres financiers qui refusent la transparence et font très peu payer d'impôts aux entreprises et aux particuliers. Des multinationales y enregistrent des sociétés fictives – une simple boîte aux lettres ! – et évitent ainsi de payer des impôts dans les

pays en développement alors que cela permettrait justement à ces pays de soutenir leurs services publics et de lutter contre la pauvreté.

La faim, l'agriculture et l'alimentation

Plus d'un milliard de personnes, la plupart des habitants des pays les plus pauvres, souffrent de la faim. Et pourtant, la majorité d'entre eux sont des ruraux qui vivent de l'agriculture et de l'élevage.

Paix et conflits

1 531 milliards de dollars, c'est le montant total des dépenses militaires mondiales en 2009 ! Alors que les habitants de la planète sont touchés par une crise multiple à la fois écologique, sociale et économique, nos dirigeants continuent d'investir dans l'armement avec une fois de plus une augmentation de 6 % des dépenses militaires.

Migrations

Les migrations sont depuis toujours un phénomène humain et constituent un apport social, culturel et économique inestimable, tant pour les pays du Nord que pour ceux du Sud. Cet apport, pourtant historiquement reconnu, est occulté au profit d'impératifs sécuritaires et économiques qui traduisent une défiance et une suspicion généralisées vis-à-vis de « l'étranger ».

Environnement et écologie

Le changement climatique, l'érosion des sols, la disparition des espèces... se multiplient et la dégradation de l'environnement nous amène à

Fiche thématique 1

nous interroger sur notre capacité d'agir collectivement et individuellement contre ces phénomènes.

L'économie sociale et solidaire

L'économie sociale et solidaire, c'est une autre façon de concevoir l'économie qui rassemble des coopératives, les mutuelles, les associations, les structures de l'insertion par l'activité économique, les fondations... bref : des entreprises responsables

qui se distinguent par leur mode d'organisation et leur finalité. Elles sont présentes sur tous les secteurs d'activités, de la banque à la culture, en passant par le commerce équitable.

La régulation de la mondialisation

Dans le cadre d'une société mondialisée, pour que tout un chacun à travers le monde puisse voir ses droits respectés, le commerce mondial et la finance internationale doivent être régulés.

FOCUS sur l'élément clé de la solidarité internationale : le partenariat

■ « Conjuguer autonomie et réciprocité »

C'est avec la volonté de sortir de la logique d'assistance et avec l'évolution des approches de développement que le concept de partenariat est né chez les ONG françaises dans les années 70. L'émergence, l'organisation et la professionnalisation progressive de nombreux acteurs de la société civile des pays du Sud et de l'Est ont remis en cause l'interventionnisme dirigiste des ONG du Nord. D'opérateur direct d'actions de développement, les ONG françaises ont fait évoluer peu à peu leur rôle vers celui d'accompagnateur d'actions et de dynamiques de développement. Depuis le début des années 90, des ONG du Nord et leurs **partenaires du Sud** et de l'Est transforment peu à peu des alliances très opérationnelles en des relations plus stratégiques afin, par exemple, de peser sur la définition de politiques nationales et internationales. Des alliances nouvelles émergent, par exemple lors des récents **forums sociaux mondiaux** où les ONG du Nord et leurs partenaires se sont engagés conjointement dans des réseaux internationaux, dans l'objectif d'influer sur les politiques de mondialisation. La montée en puissance de nouvelles formes de coopération (coopération décentralisée, programmes multi acteurs, coopération Sud-Sud) amène également les ONG françaises à faire évoluer leurs pratiques en jouant, par exemple, un rôle de médiateur entre acteurs sociaux de même nature au Nord et au Sud ou à l'Est. Plus globalement, dans le contexte du renforcement progressif des **sociétés civiles du Sud**, de la déconcentration et de la baisse des financements publics français et européens transitant par les associations de développement, c'est toute leur stratégie de positionnement dans leurs actions de solidarité internationale qui est questionnée. Face à ces évolutions, faisant le constat de certaines faiblesses, les ONG françaises cherchent à mieux maîtriser, renforcer et évaluer leurs relations de partenariat. Elles cherchent à mieux définir et expliciter leurs stratégies.

Le partenariat est l'expression de la conception d'un développement basé sur **l'initiative et la mobilisation d'acteurs locaux** afin qu'ils transforment leurs conditions d'existence dans le sens qu'ils ont eux-mêmes tracé. Le partenariat marque donc une rupture avec la logique de l'assistance. Cette relation exige :

- **confiance** : c'est un choix réciproque basé sur la reconnaissance de valeurs, visions et objectifs communs,
- **durée** : c'est un long cheminement qui dépasse le temps du projet opérationnel,
- **coresponsabilité** : c'est une convergence stratégique en vue de finalités partagées : renforcement des sociétés civiles, démocratisation, solidarité internationale, etc.
- **réciprocité** : c'est la volonté de dépasser la relation « donateur bénéficiaire » ou « formateur apprenti » pour tendre vers une relation d'égalité. Enfin le partenariat s'inscrit dans un processus évolutif. C'est une aventure.

Chartes du CRID



Dans le cadre d'un projet au sens large (opérationnel ou politique), les ONG françaises identifient 9 critères de qualité pour le partenariat.

- ① Convergence de vue sur les finalités du projet
- ② Co-élaboration d'une stratégie de mise en œuvre
- ③ Degré et mode d'implication de chacun des partenaires dans le projet
- ④ Entente sur une répartition des rôles, des activités et des moyens
- ⑤ Complémentarité des compétences et des moyens
- ⑥ Réciprocité
- ⑦ Inscription de la relation dans le temps
- ⑧ Qualité des relations humaines
- ⑨ Transparence

CRID et Coordination Sud

Fiche thématique 1

■ B - L'action humanitaire

Qu'est-ce que l'humanitaire ?

Il existe plusieurs définitions :

❶ Le Petit Robert propose celle-ci « L'action humanitaire vise à sauver des vies, à alléger les souffrances et à maintenir la dignité humaine pendant et après des catastrophes naturelles ou des situations d'urgence complexes, dont les conflits armés. Elle vise à prévenir ces situations et à renforcer les mesures de planification afin de mieux s'y préparer ».

❷ Le mot est apparu vers 1830 et Lamartine le définit comme « visant au bien de l'humanité ». Mais à cette période, il porte aussi un sens colonialiste qui vise à apporter « la civilisation et le progrès aux autochtones ». Aujourd'hui, il est plutôt compris comme une activité qui vise à porter secours, en pays étranger, mais aussi sur le territoire national, aux personnes nécessiteuses, aux victimes de guerre (notamment les réfugiés), de catastrophes naturelles...

(Définition du kit 18-25 ans, CCFD)

❸ « Action qui vise sans aucune discrimination, et avec des moyens pacifiques, à préserver la vie dans le respect et la dignité et à restaurer l'homme dans sa capacité de choix. »

(L'action humanitaire, Rony Brauman, Flammarion, 2005).

Comme le précise Rony Brauman, ex-président de Médecins Sans Frontières : « à la différence des autres formes de solidarité internationale, l'aide humanitaire ne prétend pas transformer les autres sociétés, mais aider ses membres en période de crise ».

❹ L'action humanitaire intervient généralement en cas d'urgence pour essayer de limiter les conséquences d'une situation désastreuse (catastrophes naturelles, guerres, épidémies, déplacements de populations).

Mais toutes ces définitions ne sont pas « tranchées », car l'urgence fait souvent place à la post-urgence puis à la post-crise.

Quelques repères historiques

« À l'histoire du malheur des hommes –guerres, catastrophes, épidémies, famines– répond la longue aventure de ceux qui tentent de les secourir : Vincent de Paul et la Croix Rouge, Albert Schweitzer et la médecine coloniale, l'Organisation des Nations Unies, les Médecins Sans Frontières... À chaque époque, de nouveaux drames, mais aussi des formes spécifiques de l'action humanitaire : secours d'urgence, aide au développement, assistance aux réfugiés. »

(L'aventure humanitaire, Jean-Christophe Rufin)

- En 1859, Henry Dunant, citoyen suisse, décide de porter secours sans discrimination aux soldats des deux camps lors de la bataille de Solferino. C'est une nouveauté qui débouchera en 1863 à la création d'une

organisation neutre : La Croix Rouge.

Les bases du Droit International Humanitaire sont jetées ! Les premières conventions diplomatiques internationales (Conventions de Genève 1949) naissent et imposent aux belligérants l'obligation de réserver des espaces protégés, neutres, pour soigner les soldats.

- Naissance des associations humanitaires et de l'ONU : dans le sillage de la Croix Rouge se créent des associations humanitaires d'inspiration religieuse, essentiellement dans le monde anglo-saxon (Save The Children 1919, Oxfam 1942 et Care). Ces associations visent avant tout à venir en aide aux victimes européennes et américaines des deux guerres mondiales et

Fiche thématique 1

des crises économiques. L'Organisation des Nations Unies est créée en 1945 dans le but de maintenir la paix dans le monde.

En France de nombreuses associations naissent : Secours Populaire, Secours Catholique (1946), Emmaüs (1953) et en 1960 envois des volontaires pour aider au développement des pays du sud.

- La fin du silence et de la neutralité : le conflit du Biafra (1969) et la naissance du « sans frontiérisme » La deuxième phase de l'humanitaire moderne commence au Biafra, à la fin des années 60 dans le contexte de la décolonisation. Les médecins français (French doctors) qui agissent pour la Croix Rouge décident de rompre la tradition solidement ancrée de la neutralité et du silence. L'association Médecins

Sans Frontières est créée en 1971.

- Dans les années 90 à nos jours apparaît l'ère de l'humanitaire d'État qui consiste à mettre en place une reconnaissance publique des associations et des ONG. Une étatisation de l'aide est créée à travers la naissance de ECHO et EUROPAID. En France, la création du 1^{er} secrétariat à l'action humanitaire apparaît en 1988.
- Dans les années 2000: Adoption d'un consensus européen sur l'action humanitaire. L'hyper médiatisation et la complexité croissante sur les terrains d'intervention sont réelles, à ceci s'ajoute la confusion grandissante entre militaire et action humanitaire.

Les enjeux actuels

A la fin des années 80, la notion de droit d'ingérence est évoquée par des humanitaires. Ce concept autoriserait la communauté internationale à « remettre en question » la souveraineté d'un état dans le but de protéger les populations de crime de guerre ou de crime contre l'humanité. Mis en avant lors de conflits (Somalie, Kosovo, Irak etc..), cette notion de droit d'ingérence humanitaire est restée un concept « flou » et très discuté.

La confusion des genres créée par l'imbrication d'une opération militaire est devenue un facteur de risque pour les ONG humanitaires.

En 2005, un texte a été adopté par l'ONU sur « la responsabilité de protéger » dans un sens plus restrictif que le droit d'ingérence.

C'est ce texte qui a été invoqué pour l'intervention militaire en Lybie en 2011.

L'action humanitaire, comme assistance portée aux victimes dans une situation d'urgence, reste justifiée. Mais il est important de rester très vigilant sur la possibilité de servir « d'alibi » pour masquer l'impuissance des politiques ; nationaux ou internationaux à résoudre des crises créées par des guerres et catastrophes

naturelles.

« L'humanitaire de demain sera-t-il le masque de l'indifférence ou une exigence renouvelée de justice et fraternité ?

Ces préoccupations n'ont rien de théorique. C'est la place de l'humanitaire dans le nouvel ordre du monde qui est en jeu. Soit le concept d'humanitaire se rétrécit au point de ne plus recouvrir que l'urgence et le spectaculaire. Son action réelle sera alors négligeable et sa véritable utilité sera de recouvrir d'un voile commode l'abandon des continents du « Sud », leur rejet de l'autre côté d'une zone frontière, un limes tel que les Romains en avaient dessiné un contre les Barbares. Soit l'humanitaire ouvre sur des actions diversifiées, de l'urgence au long terme, et dans ce cas, il sera le principal outil pour maintenir dans les consciences l'unité de l'homme et de la planète, pour éviter la résignation à l'abandon des deux tiers de ses habitants. Reste évidemment les dangers venus de l'humanitaire lui-même. La corruption ? Elle est négligeable. La véritable question, ce ne sont pas les « détournements », toujours marginaux,

mais l'usage et l'utilité de ce qui parvient réellement. Le noyautage ? Beaucoup s'inquiètent par exemple du jeu trouble des ONG islamiques, relais des pouvoirs intégristes, au Soudan notamment. Mais le phénomène est-il nouveau ? À l'époque du communisme soviétique, des ONG relais sans aucune indépendance avaient été créées pour drainer l'aide au profit de pouvoirs peu recommandables.

*Humanitaire et liberté sont indissociables
Quiconque se penche sur l'histoire du mouvement caritatif est saisi par une idée fondamentale : il n'y a d'humanitaire réel que dans la liberté. Le reste n'est que caricature. Expression et condition de la démocratie, l'humanitaire peut*

fleurir partout : on voit apparaître des ONG du Sud agissant selon ces mêmes principes. Mais que la liberté disparaisse quelque part et l'humanitaire se trouve sous le joug : de nombreuses sociétés nationales de Croix Rouge, celle d'Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale par exemple, en ont fait l'amère expérience.

À l'inverse, que l'humanitaire disparaisse et la démocratie ne tardera pas à le suivre. Si un peuple ne se soucie plus des autres ou s'il réserve sa sollicitude à ses semblables en race ou en religion, alors il n'est plus fait de citoyens et il appelle la tyrannie. »

(L'aventure humanitaire, Jean-Christophe Rufin)

■ C - Les projets de développement

De la construction de puits et d'écoles en Afrique au soutien de syndicats dans les usines mexicaines, l'aide au développement a beaucoup changé depuis les années 50. En grande partie parce qu'elle ne se limite plus à une aide technologique et qu'elle a évolué vers une prise en compte de la globalité des processus sociaux et culturels.

Démarrée dans les années 50, après les indépendances, l'aide au développement a d'abord eu comme orientation essentielle les transferts de technologie, car elle était basée sur l'idée que la pauvreté était liée à un retard technologique. C'est à cette époque que l'on a commencé à envoyer des coopérants, ingénieurs agronomes ou enseignants qui allaient, pensait-on, offrir les clefs du savoir à des populations sous-développées afin qu'elles connaissent le

progrès. Après pas mal d'échecs, de nombreuses désillusions et une meilleure connaissance des réalités des pays du Sud, cette aide a bien évolué. L'aide au développement, si elle a gardé ce nom, ne vise plus à apporter un savoir et des techniques occidentales mais avant tout à appuyer les acteurs locaux dans leurs efforts de survie, de reconstruction ou de mobilisation pour obtenir leurs droits. Pour les ONG de développement, c'est toute l'organisation sociale régissant la collectivité, mais aussi le contexte national et international qui sont à prendre en compte. Bien souvent d'ailleurs, ces associations n'interviennent plus directement sur le terrain, mais apportent simplement un soutien aux populations locales, elles-mêmes organisées en associations, en ONG, en coopératives, en réseaux, etc.

De l'assistance au partenariat

L'aide au développement a changé en même temps sa conception de l'aide et son rapport aux bénéficiaires. Les organisations présentent moins leur action comme de l'aide et plus comme de la solidarité, qui implique une forme de réciprocité. Elles sont passées de l'assistanat, qui s'est révélé inefficace (projets inutilisés, inadaptés, phénomènes de dépendance, etc.)

au partenariat. D'ailleurs, la mondialisation et la globalisation des problèmes ont rendu quelque peu obsolète l'idée d'aide unilatérale, car, aujourd'hui, nous sommes, d'une certaine façon, tous dans le même bateau : pollution, pandémies, économie, agriculture, guerres ou conflits, il n'y a plus de frontières et il est urgent d'agir de concert.

Quel développement ?

Beaucoup d'associations d'aide au développement ont réalisé les limites de leur propre démarche, l'impossibilité de plaquer artificiellement les modèles qui sont les nôtres sur des sociétés foncièrement différentes. Par ailleurs, la notion même de développement est devenue sujette à caution et l'équation progrès technique = progrès économique = développement = bien-être des populations, est, depuis les années 70, largement critiquée. Par ailleurs, depuis la Conférence de Rio en 1992, le constat que les modes de production et de consommation occidentaux mettent en danger la planète et

sont invivables à long terme, a relancé la réflexion sur la notion de développement. On parle aujourd'hui de développement durable en insistant beaucoup moins sur des indicateurs économiques que sur les réalités sociales et environnementales : démocratisation des modes de décision, respect de l'environnement, égalité sociale, diversité culturelle, etc. Mais ce terme est l'objet de nombreux débats et de pas mal de récupérations. Certains préfèrent donc parler d'accès aux droits, insistant plutôt sur la finalité qui est d'assurer à tous, tous les droits humains;

Fiche thématique 1

Quand d'autres préfèrent souligner l'ambiguïté du concept de développement souvent assimilé au modèle de modernisation occidentale et le définir plutôt comme la capacité d'initiative et

de mobilisation des acteurs locaux auteurs et acteurs de la transformation de leurs conditions d'existence.

Période	Contexte mondial	Vision du développement
Années 60	• Période post indépendances • « 30 glorieuses » La solution au « mal développement » est technique.	• Le développement est un processus linéaire : les pays dits « sous-développés » doivent rattraper les pays « développés » grâce à la modernisation.
Années 70	• Guerre froide (opposition entre deux modèles de développement). • Guerres civiles, et mouvement de « libération nationale ». La solution au « mal développement » est politique.	• Politiques de développement impulsées par les États : industrialisation, transferts techniques, aide sur une logique de projets (souvent des infrastructures). • Le développement est aussi lié à la justice, au respect des droits de l'homme, à la solidarité. Il peut passer par l'action au niveau politique. Notamment en Amérique du Sud, apparition de guerres civiles avec l'émergence de mouvements de « libérations nationales » qui luttent contre la concentration des pouvoirs et des biens dans les mains d'une élite.
Années 80	• Guerre froide • Crise économique • Crise de la dette La solution au « mal développement » est le marché.	• Les néo-libéraux analysent les choix précédents comme des échecs : face à « l'inefficacité » des États, ils prônent la régulation par le libre marché. FMI et Banque mondiale passent au 1^{er} plan et imposent aux pays endettés de mettre en place des plans d'ajustement structurel (privatisations, libéralisation des échanges, croissance par les exportations). Ces politiques fragiliseront les États et auront socialement un impact néfaste.

Période	Contexte mondial	Vision du développement
Années 90	• Fin de la guerre froide • Mondialisation (développement des échanges de biens, de produits financiers, de services, et des moyens de communication à l'échelle mondiale). La solution au « mal développement » est la construction des sociétés civiles.	• Disparition des grands enjeux géostratégiques liés à la confrontation Est/Ouest. • Apparition des notions de développement humain et développement durable • Émergence de mouvements sociaux critiquant le système économique mondial, prônant de nouvelles formes de consommation plus équitables et durables. Mondialisation de ces mouvements (1^{er} Forum social mondial en 2000). Grandes campagnes de pétitions/plaidoyer.
Années 2000	• Crise financière • Les interdépendances s'imposent tant au niveau économique qu'écologique (réchauffement climatique, énergies, etc.). • Reconfiguration de la géopolitique mondiale : émergence des nouveaux géants de l'économie mondiale (Chine, Inde, Brésil...). La solution au « mal développement » est la construction des sociétés civiles.	• Crise financière qui pose entre autres la question de la régulation du « libéralisme économique », des paradis fiscaux... • Vers un nouveau système de régulation mondiale (échec de Copenhague), montée en puissance des NPI (nouveaux pays industrialisés) dans les instances internationales, telles que le G20, l'ONU...

Source : Un visa pour le voyage, CCFD, Iteco et Cridev

Fiche thématique 1

Et le développement durable !

Le terme de « développement durable » est très souvent utilisé ; c'est même un terme à la mode que l'on trouve de-ci, de-là, dans des publicités, des journaux, des textes officiels, des discours politiques. Mais malheureusement, il fait parfois (souvent !) l'objet d'une confusion simpliste : le développement durable serait, en somme, un développement qui préserverait l'environnement. C'est plus complexe que cela. Qu'est-ce que le développement durable ?

■ L'environnement

Sur le plan environnemental, atteindre l'objectif d'un développement durable, c'est savoir respecter les principales conditions suivantes :

- l'utilisation, la gestion durable des ressources naturelles (air, eau, sol, vie) et des savoirs humains ;
- le maintien des grands équilibres naturels (climat, diversité biologique, océans, forêts...) ;
- la maîtrise de l'énergie et l'économie des ressources non renouvelables (pétrole, gaz, charbon, minerais...).

■ L'économie

Sur le plan économique, le développement durable dépend en particulier :

- d'un développement économique respectueux des milieux naturels d'où proviennent les ressources de base (agriculture et pêche) ;
- d'un changement profond dans les relations économiques internationales afin de promouvoir un commerce équitable et un tourisme solidaire et d'exiger que les entreprises prennent en compte les conditions du développement durable ;
- de l'annulation de la dette des pays pauvres et d'une augmentation des investissements afin qu'ils ne soient plus contraints à opter pour des profits à court terme en contradiction avec leur développement durable et celui de la planète ;
- d'une réflexion sur une décroissance soutenable dans les pays développés.

Le Développement durable est un concept élaboré au cours des années 1980. Son objectif est « de répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité pour les générations futures de satisfaire les leurs » (Notre avenir à tous, rapport Bruntland, 1988). Il s'agit de viser « une double solidarité : horizontale, à l'égard des plus démunis du moment, et verticale, entre les générations » (Marechal, *Alternatives Économiques*, 2001). Dans cette optique, on fait reposer le développement durable sur 4 piliers majeurs :

■ Le social

Les facteurs sociaux du développement durable sont l'accès à l'éducation, l'habitat, l'alimentation, les soins... afin de :

- satisfaire les besoins essentiels des populations ;
- combattre l'exclusion sous toutes ses formes (sociale, professionnelle...) ;
- stabiliser la croissance démographique ;
- maîtriser la croissance urbaine et les flux migratoires.

C'est au niveau local que peuvent se mettre en place les structures sociales indispensables à un développement humain harmonieux, au Nord et au Sud.

■ La démocratie participative

Le respect de l'environnement, un développement économique respectueux et la mise en place d'une justice sociale ne peuvent être atteints qu'avec la participation de tous les citoyens. Le Développement Durable exige la démocratie et la participation effective à cette démocratie : c'est ce qu'on appelle la démocratie participative.

Ces quatre piliers doivent être en interaction constante : Développement social et économique, Environnement et Citoyenneté doivent être considérés comme indissociables, à toutes les échelles de l'organisation des sociétés humaines et des milieux qui sont les leurs ; le Développement Durable est affaire locale, nationale, internationale ; il ne se réalisera que si l'on mène de front les combats et les solidarités : pour la gestion durable des ressources, pour la disparition des déséquilibres sociaux et économiques, pour la démocratie.

© Ritimo, Cdtm34, 2008.

Les Objectifs millénaires du développement

Les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), approuvés par les gouvernements aux Nations Unies en septembre 2000, visent à améliorer le bien-être de l'Homme en réduisant la pauvreté, la faim dans le monde et la mortalité infantile et maternelle, en garantissant l'accès à l'enseignement pour tous (l'éducation pour tous), en contrôlant et en gérant les épidémies et les maladies, en abolissant la discrimination entre les sexes, en assurant un développement durable et en établissant des partenariats à l'échelle mondiale.

Les 8 OMD sont :

- Objectif 1 : Réduire l'extrême pauvreté et la faim
- Objectif 2 : Assurer l'éducation primaire pour tous
- Objectif 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes
- Objectif 4 : Réduire la mortalité infantile
- Objectif 5 : Améliorer la santé maternelle
- Objectif 6 : Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies
- Objectif 7 : Assurer un environnement durable
- Objectif 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

À 5 ans de l'échéance en 2015, la promesse d'un monde meilleur a-t-elle été tenue ?

« Il est clair que la vie des pauvres ne s'est améliorée que très lentement et certains progrès, difficiles à réaliser, ont été affectés par les changements climatiques et les crises alimentaires et économiques », affirme Ban Ki Moon, Secrétaire général de l'ONU dans la préface du rapport 2010 de suivi des OMD. En septembre 2010, les chefs d'État se sont réunis à New York pour dresser le bilan et tracer les plans d'action pour que les objectifs soient réellement atteints. De nouvelles promesses qui n'engagent que celles et ceux qui y croient ? Faut-il se résigner à l'échec et abandonner sur le bord de la route les milliards de personnes, sempiternelles victimes d'une crise qu'elles n'ont pas provoquée ? En aucun cas. C'est le message qu'il faut marteler à celles et ceux qui gouvernent, dans les pays du Nord comme dans les pays du Sud : *« Assez de promesses, des actes ! »*

Altermondes, « Les OMD ». Sept 2010

■ D - Rester pour être solidaire

Un séjour dans un pays du Sud est une expérience irremplaçable, mais, contrairement aux idées reçues, il n'est pas obligatoire de partir pour

être solidaire, ni pour comprendre le monde. Chacun peut suivre un parcours différent pour commencer à agir.

L'éducation au développement et à la solidarité internationale

L'éducation au développement et à la solidarité internationale s'inscrit dans une démarche à la fois politique et pédagogique destinée à informer, sensibiliser et responsabiliser les citoyens du Nord. Elle vise également à mieux faire connaître les conditions de vie des populations dans les pays du Sud pour sortir des clichés apitoyés (ils sont pauvres, ils n'ont rien, ils sont démunis) ou folkloriques (les Africains ont vraiment le rythme dans la peau !). L'éducation au développement et à la solidarité

internationale fait partie aujourd'hui d'un parcours d'apprentissage de la citoyenneté qui peut se faire de diverses façons.

De nombreuses associations produisent des outils pédagogiques pour les enfants ou leurs enseignants, créent des animations, organisent des débats, des rencontres. En France, la Semaine de la Solidarité Internationale, la Quinzaine du Commerce Équitable, sont autant d'opportunités de participer à des actions solidaires accessibles à tous.

Être bénévole et volontaire ici

Pas besoin de partir au bout du monde pour défendre les droits et lutter contre les injustices. De nombreuses associations et organisations existent qui permettent d'agir concrètement pour la solidarité internationale.

- **Bénévole**

On peut être bénévole dans une association qui défend les droits de l'Homme (Amnesty International, Cimade, ACAT), dans une association qui soutient des personnes en difficulté (Autremonde, ATD Quart Monde), dans des associations de soutien scolaire, d'alphabétisation, d'aide juridique aux migrants, aux sans-papiers comme le Réseau Éducation

Sans Frontières, dans des structures visant à renforcer la démocratie ou dans des associations d'échanges culturels.

- **Volontaire en France**

Le volontariat n'est pas réservé aux pays étrangers. Il est possible de s'engager comme volontaire en France. Les associations de chantiers proposent depuis longtemps des chantiers en France accessibles aux jeunes dans le cadre d'actions à caractère écologique ou culturel par exemple. Et le volontariat se développe en France grâce à de nouveaux dispositifs mis en place par les pouvoirs publics et les collectivités territoriales.

Consommer équitable, éthique, responsable, bio, solidaire...

Aujourd'hui, on a pris conscience qu'acheter un produit pouvait être une façon de défendre son producteur. Au contraire, refuser d'acheter certains produits peut exprimer un refus de conditions de travail inacceptables ou de dégradations de l'environnement. Un pouvoir du consommateur qui reste à développer, et qui peut nous permettre d'agir au quotidien pour la solidarité.

Défendre les droits, agir contre les injustices, favoriser un développement durable, protéger l'environnement passe de plus en plus par nos choix en tant que consommateurs.

Le commerce équitable, le commerce éthique, les filières locales permettent de s'assurer que ce que l'on achète a été produit dans de bonnes conditions.

Fiche thématique 1

Une citoyenneté renouvelée

Au-delà de la consommation responsable, être solidaire fait partie de notre citoyenneté dans un monde globalisé. Pour se mobiliser contre la faim dans le monde par exemple, divers types d'actions sont possibles, de la réflexion sur son propre mode de vie à la participation à des campagnes d'opinion, en passant par le soutien à de petits paysans près de chez soi. La terre produit assez de nourriture pour alimenter l'ensemble de la

population mondiale, pourtant 925 millions de personnes souffrent de la faim. Ceci nous concerne, car l'enjeu alimentaire est désormais une question mondiale dont les acteurs principaux sont les pays du Nord. Les politiques agricoles mises en place au niveau international (via l'OMC et L'Europe) négligent le droit à s'alimenter pour privilégier la rentabilité, faisant du commerce des denrées agricoles un commerce comme un autre.

Les campagnes d'opinion

Les États, sous la pression de l'opinion et des associations, prennent de nombreux engagements. En France, l'État s'est récemment engagé à mettre en œuvre le droit au logement. Au plan international, en 1992 par exemple, les États ont promis de s'engager dans la voie d'un développement durable, en 2000, dans le cadre des Nations Unies, ils ont annoncé des mesures pour diminuer la pauvreté à l'horizon 2015. Ces grandes promesses sont médiatisées, mais doivent être surveillées par les citoyens pour être appliquées. L'Histoire a connu de nombreux progrès sociaux : abolition de l'esclavage, libération de la femme, droit du travail, fin de l'apartheid, etc. Ils ont tous été le résultat de longues luttes sociales, syndicales ou politiques. Ces actions sont complémentaires de toutes les autres initiatives. Elles ont pour objectif de contribuer à la transformation de la société en pesant sur l'élaboration des lois et des normes

pour qu'elles soient plus justes, et en réclamant l'application des engagements.

Exemple de la campagne pour l'interdiction des mines antipersonnel

200 millions de mines antipersonnel ont été fabriquées en 20 ans. Une fois posées, elles restent actives pendant des dizaines d'années et peuvent tuer ou mutiler, même en temps de paix. Actuellement ces mines font une nouvelle victime toutes les vingt minutes. Elles empêchent l'utilisation de terres agricoles, de sources d'irrigation, de routes et chemins. L'interdiction totale des mines était la seule solution pour arrêter la prolifération. Plusieurs centaines d'associations ont mené une campagne internationale pour interdire les mines antipersonnel. Les milliers de signatures recueillies ont porté leurs fruits puisque cette action a abouti, au niveau international, à l'interdiction de la fabrication de ces mines.

Le militantisme

On peut aussi décider de s'engager dans une action plus résolument militante. « Militantisme » un mot qui attire certains et en effraie d'autres. En effet, le militant peut être perçu comme un fanatique des réunions interminables, un obtus ou un intolérant ou au contraire un infatigable défenseur de la justice, un patient artisan du combat quotidien pour un monde meilleur. Car un militant c'est avant tout quelqu'un qui défend une cause qu'il considère juste ou primordiale. Il inscrit son action dans la durée et ne se laisse pas démonter par les obstacles et les déceptions, car il sait que les droits et avancées sociales qui ont lieu dans le monde sont le résultat des luttes de ceux qui nous ont précé-

dés et qui se sont battus pour les conquérir. « Pour la première fois depuis bien longtemps, des mouvements citoyens se saisissent directement des enjeux mondiaux. Ils sont à la recherche de la citoyenneté mondiale, de l'opinion publique internationale, de la conscience universelle.(...) La solidarité internationale entre les peuples est une réponse à l'idée absurde, et mortelle, de la guerre des civilisations. Un progrès peut naître dans la capacité de surmonter une épreuve. Pour faire avancer la civilisation, il faut s'attaquer d'abord à la barbarie que constitue l'ordre injuste du monde. »

Gustave Massiah, Président du Crid

■ E - La rencontre interculturelle

« Rencontrer est un art difficile ; cela s'apprend ; l'enseigner à tous est la tâche première de notre communauté »

Albert Jacquard

La dimension culturelle est un élément clé d'un projet de solidarité internationale. En effet, elle a une forte influence sur l'individu et son expérience

personnelle et par répercussion sur son projet. Il est important de donner aux porteurs de projets des clés de compréhension de ce qui se passe dans la rencontre à l'autre pour que le porteur puisse vivre cette dimension comme un enrichissement lui permettant de découvrir sa propre culture à travers celle de l'autre.

Culture et diversité culturelle

« La culture d'un groupe social, c'est l'ensemble des réponses qu'il a élaborées au cours de son histoire pour répondre aux défis de son environnement ».

« Elle est la manière structurée de penser, de sentir, de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles ».

« On ne peut la réduire à de simples coutumes dont on changerait comme de garde-robe. Chacune

est une organisation sociale, une pensée, une conception de l'homme totalement différente ».

« Reconnaître cette diversité, c'est reconnaître la nécessité et l'utilité de chacune de ces cultures ». C'est aussi admettre la logique de tout comportement d'une communauté humaine (à commencer par la nôtre) en ce sens qu'il répond à un défi qui fut le sien à un moment de son histoire.

Qu'est-ce que l'identité ?

L'identité est comme la culture, faite de plusieurs aspects, certains visibles, d'autres cachés.

Une façon d'appréhender cette notion est d'imaginer un oignon : chaque couche correspond à un aspect différent de l'identité. Certains de ces aspects sont en rapport avec les éléments suivants :

- les rôles joués dans la vie : fille, ami, boulanger, banquier
- les aspects de l'identité choisie : aimer tel ou tel type de musique, appartenir à un parti politique, porter tels vêtements
- l'endroit de naissance, le lieu de vie actuel
- le fait d'appartenir ou non à une minorité

- le sexe et la sexualité
- la religion

L'identité n'a pas à voir seulement avec la façon dont nous nous percevons. Les autres ont une perception particulière de nous, et il se peut que nous n'aimions pas l'étiquette qu'ils nous donnent. Nous avons besoin d'attribuer à notre groupe (classe, famille, amis) des valeurs qui nous renvoient une valeur positive de nous-mêmes. Le danger réside dans le fait d'évaluer négativement ceux qui ne font pas partie de notre groupe. Mettre les individus dans des catégories les privent de la possibilité d'être autre chose.

Une Vérité ? Des vérités !

Ainsi, tout comportement d'une communauté humaine, au-delà de son apparente « étrangeté », peut être considéré comme une « vérité ».

L'autre : « étrange étranger ? » Non ! Puisque ses comportements sont logiques, ils peuvent être compréhensibles. Plutôt que de porter un jugement et considérer abruptement que l'acte de l'autre est irrationnel, il est important d'essayer de comprendre « mais pourquoi agit-il

ainsi ? » Pourquoi la polygamie existe-t-elle ? Pourquoi la qualité de l'accueil est-elle si importante ? Etc. Une attitude indispensable pour rendre possibles le dialogue et la rencontre. Ce qui vaut pour la vérité de l'autre vaut aussi pour la nôtre. Nos vérités, associées à notre culture, n'ont rien d'universel. Nous n'avons pas tous les mêmes valeurs. Celles-ci trouvent leurs explications dans notre histoire, notre culture. Il

Fiche thématique 1

ne s'agit pas ici de prôner une « morale » ou une vision du « bien et du mal », mais de rester sur le registre du constat, de l'observable. Admettre que l'on n'a pas toujours de réponse à notre

« pourquoi ? », sans pour autant tout relativiser. Mais chercher à comprendre ne veut pas dire tout accepter ! Chacun est ici renvoyé aux valeurs qui lui sont chères.

L'indispensable dialogue

« Chaque culture nous apporte son lot de solutions possibles face aux problèmes. Beaucoup de ces solutions sont judicieuses, adaptées, d'autres sont discutables, aujourd'hui peut-être inacceptables. Alors, que les hommes se parlent ! Une différence comportementale ou culturelle mal lue, c'est un obstacle au dialogue, un conflit en germe. Une différence lue correctement, c'est un outil de dialogue

efficace, riche pour les deux parties ». Le dialogue, c'est deux « raisons » qui se rencontrent, s'écoulent et cherchent à se comprendre. Si nous voulons partager un avenir commun, il faut chercher à connaître l'autre et à apprendre les uns des autres ! Une démarche indispensable comme doit l'être celle de s'attaquer à nos préjugés et à nos illusions. Ainsi, aborder la rencontre d'autres religions est ici primordial.

Dépasser ses préjugés

L'a priori (ou le préjugé) c'est « le jugement provisoire formé par avance à partir d'indices que l'on interprète. L'opinion adoptée sans examen par généralisation hâtive d'une expérience personnelle ou imposée par le milieu, l'éducation ». Penser que nous sommes tolérants est une utopie. Si cette idée prend ses racines dans la soif de découvrir l'autre, nous portons souvent en nous

à la fois cette peur et ce désir. Nous avons chacun nos craintes, nos peurs, nos fantasmes face à certaines formes de différences, le plus souvent basées sur des préjugés. Pour pouvoir les dépasser, il s'agit d'accepter cette évidence dont nous ne sommes pas forcément conscients afin de rencontrer l'autre dans des conditions optimales.

Bien se connaître pour pouvoir découvrir l'autre

En découvrant la culture de l'autre, le jeune va aussi (re) découvrir la sienne. Chacun a en effet besoin de cohérence et de compréhension pour « lire » son propre quotidien. Si l'environnement de ce quotidien change fortement et brutalement (et c'est le cas lorsque l'on entreprend un voyage en réelle immersion), les clés de lecture peuvent être bousculées jusqu'à être remises en cause. Si ces clés n'ont pas été préalablement identifiées, l'édifice risque d'être ébranlé et la découverte de l'étranger rendue d'autant plus difficile.

Pourquoi l'atteinte à l'intégrité physique d'un être humain m'insupporte-t-elle tant par exemple ? Pourquoi l'idée qu'un fonctionnaire puisse me demander un « bakchich » me rend fou de rage ? Pourquoi l'existence des maisons de retraite me blesse-t-elle ?

Et les réponses ne seront pas simples à trouver ! Il va falloir parfois aller chercher loin dans son histoire personnelle ou collective pour trouver des réponses. Il s'agira de reconnaître ses limites, ses contradictions, ses conflits internes, de prendre conscience de certains des conditionnements liés à sa culture et à ses habitudes.

Une « vraie » rencontre, qui est un réel dévoilement de l'un à l'autre, ne se fera pas sans « violence » : il y aura inévitablement des attitudes, des comportements, des aspects de la culture de l'autre qui vont me choquer, me blesser, me révolter. L'autre demeurera souvent, quoi qu'il en soit, en grande partie, un mystère pour moi. Mais cette prise de conscience préalable permettra de surmonter ces épreuves et d'entrer dans la complexité de la réalité de l'autre, pour préparer à notre rencontre.

La rencontre : créatrice de changements

Une meilleure connaissance de soi permettra de mieux partager ce que l'on est, et de mieux accueillir l'autre. Elle aidera à être soi-même et à éviter de jouer un rôle. La vraie rencontre a lieu entre les « êtres » et non entre les rôles. La différence ne sera pas ici vécue comme une menace et la rencontre mutuelle sera alors

possible, source d'épanouissement, de plaisir réciproque et de développement ! Elle devient ainsi source de création. Et quand un jeune se sent devenir créateur de quelque chose, il augmente son capital confiance. Il pourra devenir acteur de changement par son comportement et ses convictions.

Savoir partager le quotidien, même pour un court séjour

Il s'agit enfin de préparer la rencontre avant le départ en cherchant à se renseigner sur la ou les cultures que les membres du groupe vont découvrir.

Une fois sur place, chacun essaiera de prendre le temps, si possible chaque jour, de se retourner sur ce qui a été vécu au cours de la journée, voire de rendre compte de ses impressions et de ses émotions sur un carnet de voyage, ensemble ou chacun pour soi. Il est aussi intéressant de pouvoir s'entourer de personnes, qui par leur connaissance des deux cultures (celle du voyageur et celle du pays d'accueil), vont aider à décrypter, comprendre. Et surtout, favoriser tout ce qui

sera rencontre simple, activité commune : repas, achats au marché, thé partagé, présentation réciproque des familles (ne pas oublier d'amener des photos des proches), fête, musique, danse, sport, le chantier commun, jeux, etc. La rencontre se fait avant tout dans la simplicité du quotidien. « Au-delà de toutes les écoles construites, des arbres plantés et des jeux inventés sur la place des villages, ce sont les rencontres et le partage entre les personnes, mais aussi la reconnaissance de l'autre dans sa dignité qui permet à chacun de s'enrichir ».

Source : Visa pour voyage ; CCFD

« Si nous voulons partager un avenir commun, il faut chercher à connaître l'autre et à apprendre les uns des autres ».

« Découvrir les autres c'est s'ouvrir à une relation, et non pas se heurter à une barrière ».

Claude Levy Straus

L'apprentissage interculturel

L'apprentissage interculturel est compris à différents niveaux. À un niveau plus littéral, l'apprentissage interculturel fait référence au processus individuel d'acquisition de connaissances, d'attitudes ou de comportements, associé à l'interaction avec différentes cultures. Très souvent pourtant, l'apprentissage interculturel est appréhendé dans un contexte plus large pour référer à la façon dont des personnes d'antécédents différents sont susceptibles de vivre ensemble de manière pacifique, et au processus nécessaire pour construire une telle société. Dans ce contexte, « l'apprentissage » est en conséquence

compris à un niveau strictement individuel, mais met néanmoins en avant la nature illimitée du processus devant conduire à une société « interculturelle ».

Toutes les théories de l'apprentissage interculturel reposent sur l'idée implicite ou explicite de culture. Toutes ont en commun le fait d'appréhender la culture en tant que construction humaine. On a évoqué la culture comme étant le « logiciel » que les individus utilisent au quotidien ; on la décrit communément comme l'ensemble des hypothèses, des valeurs et des normes fondamentales que possèdent les individus.

Fiche thématique 1

Le concept de culture donne lieu à quantité de débats et de controverses, tant théoriques que pratiques.

- La culture est-elle nécessairement liée à un groupe d'individus ou peut-on parler de « culture individuelle » ?
- Quels sont les éléments qui composent une culture ?
- Peut-on dresser une « carte culturelle » du monde ?
- Les cultures évoluent-elles ? Pourquoi et comment ?
- Quelle est la force du lien entre la culture et le comportement réel des individus et des groupes ?
- Une personne peut-elle avoir plusieurs antécédents culturels et qu'est-ce que cela implique ?
- À quel point la culture est-elle flexible et à quel point se prête-t-elle à l'interprétation individuelle ? Très souvent, s'intéresser à la culture exige de se pencher sur l'interaction

des cultures. De nombreux auteurs ont affirmé que s'il n'existait qu'une seule culture, nous ne penserions même pas à la culture. La diversité apparente concernant la façon dont les individus pensent, ressentent et agissent, nous fait précisément prendre conscience de la culture. Par conséquent, on ne peut penser à la culture simplement en tant que « culture », mais en tant que « cultures ». Dans ce chapitre, il est donc logique de partir d'idées axées sur la culture en soi pour passer à des idées davantage orientées sur l'interaction des cultures et sur les expériences interculturelles.

Certains termes sont parfois utilisés pour remplacer celui d'interculturel, tels que « transculturel » et « multiculturel ». Pour certains auteurs, ces termes ont une même signification. D'autres leur donnent des significations absolument différentes.

À propos de la culture : la méthode de l'iceberg

L'un des modèles de représentation de la culture les plus connus est celui de l'iceberg. Sa finalité est d'illustrer les différentes composantes de la culture, en mettant en évidence le fait que certaines d'entre elles sont visibles, tandis que d'autres sont cachées et donc difficiles à découvrir.

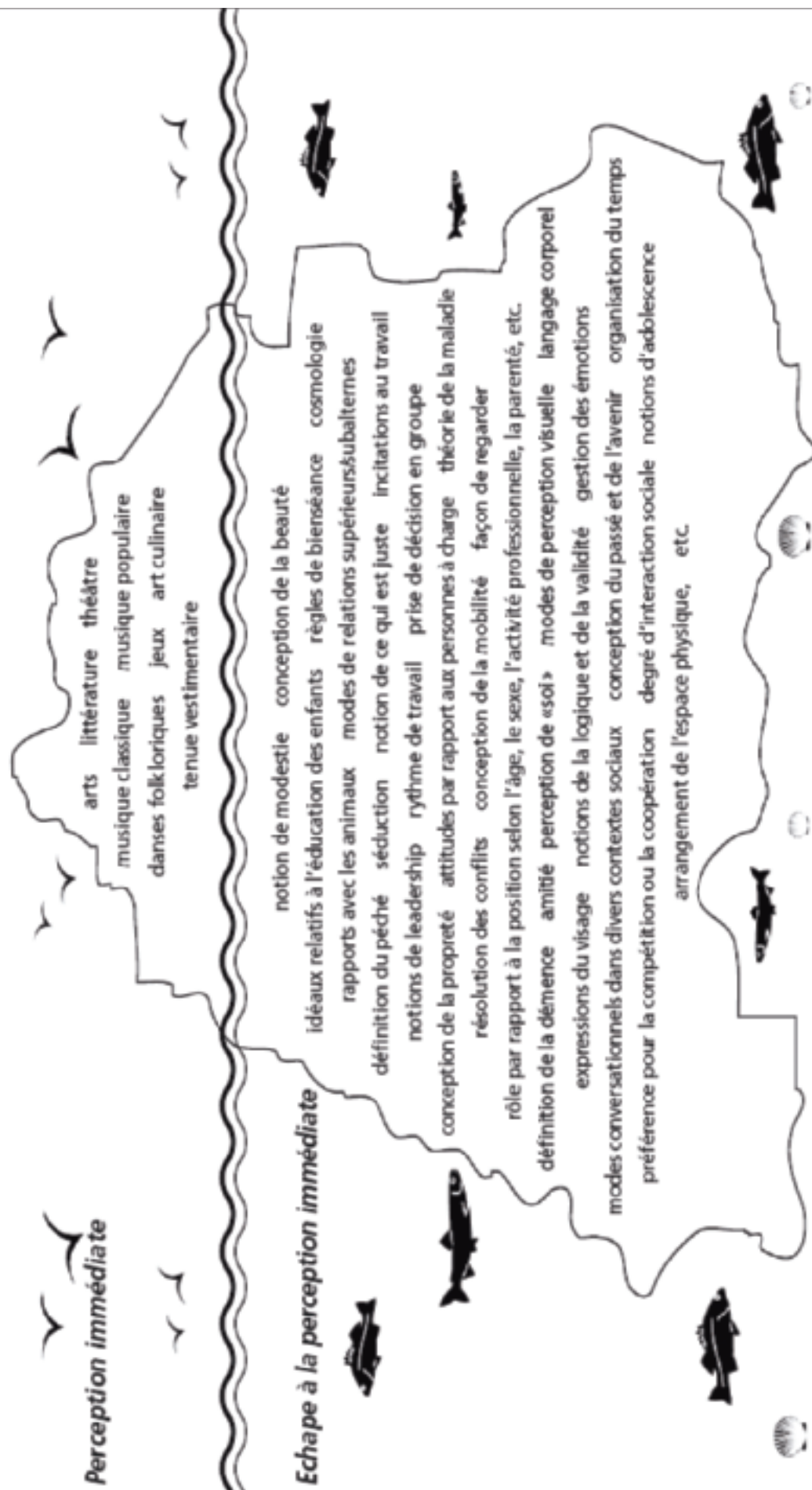
Ce modèle part de l'idée que la culture peut être représentée sous la forme d'un iceberg : seule une toute petite partie de l'iceberg est visible au-dessus de l'eau. Le sommet de l'iceberg est porté par sa partie la plus large, immergée et donc invisible. Cette partie sous-jacente constitue néanmoins une solide fondation. Concernant la culture, on note certains aspects visibles : l'architecture, les arts, la cuisine, la musique, la langue, pour n'en citer que quelques-uns. Mais les fondations garantes de sa solidité en sont plus difficilement repérables : l'histoire du groupe humain détenteur de la culture, ses normes, ses valeurs, ses hypothèses fondamentales concernant l'espace, le temps, la nature, etc. Le modèle

de l'iceberg démontre que les aspects visibles de la culture ne sont que les expressions de ses aspects invisibles. Il met également en évidence la difficulté de comprendre des individus d'antécédents culturels différents – parce que, si l'on repère les aspects visibles de « leur iceberg », il est par contre plus difficile d'en identifier les assises. Ceci dit, le modèle de l'iceberg laisse sans réponse plusieurs des questions soulevées précédemment. Généralement, il sert de point de départ à une analyse plus approfondie de la culture. C'est une première visualisation des raisons qui font qu'il est parfois difficile de comprendre et de « voir » la culture.

Le modèle de l'iceberg mobilise notre attention sur les aspects cachés de la culture. Il nous rappelle que, dans les rencontres interculturelles, les similitudes identifiées à première vue peuvent s'avérer basées sur des hypothèses qui ne reflètent pas la réalité.

TKit. *L'apprentissage interculturel*,
Conseil de l'Europe

Fig. 1 : « L'iceberg » - un concept de culture



Source: AFS Orientation Handbook, New York: AFS Intercultural Programmes Inc. Vol 4 page 14, 1984

■ F - Pourquoi partir ?

Source de cette fiche: *Ritimo Partir pour être solidaire*

Les motivations pour partir dans un pays du Sud sont de toutes sortes et peuvent être toutes légitimes, mais il est essentiel de bien les identifier pour ne pas se tromper de voyage.

On peut vouloir partir pour agir, pour ne pas rester « sans rien faire », pour aider ceux qui en ont besoin. On peut vouloir partir pour découvrir ce dont on entend parler, pour se rendre compte par soi-même ou connaître de nouveaux horizons. Pour mûrir, grandir, changer. Pour oublier ses problèmes. Pour fuir son impuissance de citoyen qui ne sait pas comment agir ici et pense qu'il sera plus utile ailleurs. Pour échapper à une société de plus en plus dure, où l'on ne trouve pas facilement sa place, où la compétition fait rage, où les perspectives manquent de noblesse

ou de poésie. On peut aussi vouloir partir pour l'aventure, quitter ses repères, vivre une expérience hors du commun. Ou encore par ambition personnelle, pour se lancer dans une carrière internationale. Ou tout simplement pour le plaisir. Autant de raisons, autant de motivations possibles pour décider de partir à l'autre bout du monde, dans un pays qu'on ne connaît pas. Mais il est important d'être conscient de ses motivations réelles, par exemple de ne pas se dire que l'on part « pour aider » alors que l'on veut simplement s'évader de la routine quotidienne. S'interroger sur ce qui nous pousse à vouloir partir est essentiel : si l'on se trompe, on a de fortes chances d'être déçu par le voyage et d'en faire supporter les conséquences à ceux qui nous accueillent.

Partir pour être solidaire

Une fois que l'on a identifié ses objectifs et que l'on a décidé de partir pour aider, reste à s'interroger sur les différentes possibilités d'être solidaire, mais aussi sur l'utilité que l'on peut avoir sur place.

Il existe bien des façons de partir pour aider, de l'organisation d'un convoi de médicaments en Roumanie à une expatriation de plusieurs années comme salarié d'une ONG, mais les questions à se poser avant le départ restent les mêmes. Si l'on veut apporter de l'aide, il faut tout d'abord se demander en quoi on peut être utile et quels sont les besoins des personnes que l'on veut aider. Une étape essentielle pour ne pas commettre l'erreur de confondre notre définition du besoin avec celle de ceux que l'on veut aider. Pour cela, mieux vaut connaître ce que les gens font sur place et dans quelle mesure notre action peut compléter ou appuyer la leur (et non pas leur nuire).

■ En quoi peut-on être utile ?

Quels sont les besoins des populations auprès desquelles on envisage d'agir ? Comment les

ont-elles exprimés ? Qui les a déterminés et évalués ? La notion de besoin est indissociable du milieu et de la culture dans lesquels elle prend sa source, et identifier des besoins nécessite une analyse très fine, y compris de la part des personnes concernées. De plus, un besoin apparent peut en cacher un autre. On peut penser qu'un village a fortement besoin d'un ordinateur et en apporter un, puis réaliser que le village n'a pas accès à l'électricité, que ses habitants ont d'abord besoin d'un revenu et d'un État capable d'assurer l'entretien des infrastructures et la fourniture de l'électricité. C'est là que tout se complique.

■ Éviter l'équation : « Pays du Sud = Besoin de moi » !

Il existe de grandes injustices et il est essentiel que des personnes et des organisations s'engagent pour y remédier, malheureusement la volonté d'aider se fonde trop souvent sur une équation simple, mais fautive : « Pays du Sud = Pauvreté = Besoin d'aide = Besoin de moi ». Cette façon de présenter les choses est en général fondée sur une vision réductrice des pays du Sud, ali-

Fiche thématique 1

mentée par les grands médias, qui montrent des populations sans ressources, attendant passivement une aide extérieure. Elle atteste d'une large méconnaissance des causes et des mécanismes qui engendrent la pauvreté, et sous-estime gravement les capacités des pays comme des populations à agir pour leur propre développement. Les populations, même les plus démunies, ont des compétences, des savoirs, des modes d'organisation et de régulation qui ne requièrent pas forcément une intervention étrangère. Souvent d'ailleurs, en cas de catastrophes, ce sont les populations locales qui sont les plus rapides et les plus efficaces dans la mise en œuvre des secours d'urgence. Si l'on désire partir, il faut commencer par admettre cette idée : il se peut que notre présence sur place ne soit pas utile, surtout si l'on n'a pas de compétence ou d'expérience particulière.

■ Le manichéisme n'est jamais bon conseiller

On ne peut pas aider sans connaître celui que l'on veut aider, sa situation, ses besoins, mais aussi les processus économiques, sociaux, politiques, culturels qui conduisent à la pauvreté, à la malnutrition ou au travail des enfants. Malgré tout ce que nous avons lu, entendu, expérimenté, nous avons très souvent des idées toutes faites sur les pays pauvres et sur les causes de la pauvreté. On ne s'en départit pas facilement, c'est pourquoi il est important de déceler ces a priori et de se garder des généralités. Dans tous les pays dits pauvres, la misère côtoie de grandes richesses et, dans les pays dits riches, la pauvreté s'étend. Au Brésil, les favelas touchent des quartiers résidentiels où des gardiens protègent les appartements chics de la classe moyenne. En France, plus de trois millions de personnes n'ont pas de logement décent, aux États-Unis, près de 40 millions vivent en dessous du seuil de pauvreté. Dans de nombreux pays en développement, le pétrole et le gaz génèrent d'immenses profits, qui bénéficient aux classes dominantes et aux multinationales étrangères, quand la population n'a accès ni à la santé ni à

l'éducation. On peut certes aller construire un puits ou convoier du matériel médical sans se poser toutes ces questions, mais on prend le risque de rester en marge des véritables problèmes et, a fortiori, de leur résolution.

■ Être lucide...

L'envie d'aider, de s'engager dans des projets d'aide humanitaire ou de développement répond le plus souvent, à des motivations complexes. Elle peut être fondée sur une attitude généreuse et, en même temps, sur des besoins que l'on n'ose pas avouer : être valorisé aux yeux de son entourage, avoir des responsabilités que l'on n'a pas ici, renforcer son estime de soi ou fuir une vie jugée banale. Elle peut se mêler à la peur de se lancer dans la vie active ou au besoin d'oublier un chagrin amoureux. Être lucide sur cette ambiguïté permet de rester humble et évite de se poser en « sauveur de l'humanité ». Ce qui est d'autant plus nécessaire que la relation d'aide est une relation délicate. Elle peut rapidement déboucher sur un rapport de dépendance de l'aidé vis-à-vis de l'aidant et sur toutes sortes d'abus : condescendance, manque d'écoute, complexe de supériorité... des travers dans lesquels il est d'autant plus facile de tomber que l'on n'est pas au clair avec soi-même.

« Les appels de détresse apolitiques –et donc, en réalité, éminemment politiques– en provenance des pays pauvres et des zones de guerre présentent au final les (sombres) gens de ces (sombres) pays comme des victimes pathologiques. Encore un Indien sous-alimenté, encore un Éthiopien mourant de faim, encore un camp de réfugiés afghans, encore un Soudanais mutilé. Sans le vouloir, les ONG renforcent les stéréotypes racistes et mettent l'accent sur les succès, les avantages et la compassion (aimante et sévère) de la civilisation occidentale. Elles sont les missionnaires séculiers du monde moderne. »

Arundhati Roy, écrivain indienne

Partir pour acquérir une expérience professionnelle

Partir comme volontaire ou choisir l'humanitaire pour échapper au chômage ou dans une stratégie de carrière peut paraître cynique, mais c'est une motivation que l'on peut comprendre, quand la situation de l'emploi est difficile dans son propre pays. Ce type de démarche, assez récente, est renforcé par le fait que la solidarité internationale tend à se professionnaliser et à s'institutionnaliser.

■ « Booster » son CV ?

Parmi celles et ceux qui souhaitent partir, beaucoup sont d'abord à la recherche d'un emploi, si possible « sympa » et qui permette de voyager. Pour d'autres, partir comme volontaire fait partie d'une stratégie pour s'insérer professionnellement. Le volontariat est alors vu comme un moyen rapide d'accéder à des responsabilités ou de décrocher une première expérience que l'on ne trouve pas en France. Pour d'autres, c'est une bonne façon de démarrer une carrière dite internationale, sans véritable lien avec l'envie d'aider. Les associations qui recrutent des personnes de plus en plus diplômées renforcent cette démarche puisque la motivation altruiste n'apparaît plus comme un critère central de recrutement. Il n'est pas sûr pour autant que ces stratégies soient vraiment efficaces. Voir l'humanitaire comme un réservoir d'emplois est un leurre. Les postes ne sont pas très nombreux alors que les demandes pour travailler dans ce domaine ne cessent d'augmenter. Les tests de sélection sont de plus en plus exigeants et peuvent être, pour beaucoup, comparés à ceux des employeurs traditionnels. Par ailleurs, dans un CV, une expérience humanitaire peut être une preuve de dynamisme ou d'autonomie, mais cela peut aussi effrayer certains employeurs qui y verront un goût de la liberté un peu trop prononcé ou une tendance inquiétante à s'enflammer. D'ailleurs de nombreuses personnes qui ont longtemps travaillé dans l'humanitaire ont souvent les plus grandes peines du monde à retrouver un emploi plus classique, sans parler d'en accepter les contraintes ou la banalité.

■ Acquérir d'autres savoir-faire...

Partir pour une action de solidarité internationale en rapport avec son métier, sa formation ou ses compétences peut être très enrichissant pour ceux qui ont déjà une expérience professionnelle. C'est une opportunité d'exercer son métier d'une autre manière ou dans une perspective de confrontation des savoir-faire. Que ce soit dans le domaine agricole, médical, l'animation ou l'architecture, la connaissance des méthodes de travail utilisées dans le pays d'accueil ne peut qu'enrichir la connaissance de son métier (ou de sa passion). Encore faut-il que le projet en question soit inscrit dans une perspective de prise en compte des techniques et savoir-faire des autres, ce qui n'est pas toujours le cas. Partir à l'étranger offre également la possibilité d'apprendre de nouvelles langues : langues "classiques" comme l'espagnol ou l'anglais ou des langues moins répandues. On peut se lancer dans la découverte des langues locales pour communiquer avec ceux que l'on rencontre sur place. Cet apprentissage ne servira peut-être pas une carrière dans le commerce international, mais élargira le champ de vos compétences et vous ouvrira à des mondes de richesses culturelles.

■ ...et quelques savoir-être

Une expérience dans un pays du Sud, professionnelle ou non, permet également d'acquérir des savoir-être : facultés d'adaptation, relativisation des difficultés, indépendance par rapport à son milieu d'origine, tolérance plus grande, ouverture d'esprit. Non pas que l'on puisse devenir « sage » par simple contact avec des hindous ou après avoir croisé un griot, mais parce que l'expérience de la différence et la confrontation à des difficultés aident à évoluer, pour peu que l'on soit prêt à cela.

■ Prendre le temps de connaître

Se rendre dans un pays du Sud pour découvrir les populations, la façon dont elles vivent et s'organisent, les problèmes qu'elles rencontrent

Fiche thématique 1

peut être un bon moyen de vérifier ses motivations et d'envisager plus concrètement quel pourrait être son engagement. À condition de ne pas en rester à une vision superficielle et croire que l'on connaît un pays quand on l'a seulement traversé. Nombreux sont ceux qui tombent en effet dans le piège qui consiste à s'imaginer qu'ils connaissent tout d'un pays dès lors qu'ils y ont passé trois semaines ou croient savoir ce qu'il faut faire pour aider « ces » pays parce qu'ils ont visité le Mali. On peut vivre en France et ne pas

savoir comment aider les personnes qui vivent dans le métro. La pauvreté à l'étranger n'est pas plus simple à traiter que celle qui sévit chez nous. Voyager est une façon de mieux connaître et d'ancrer son action sur un constat personnel. Pour ne pas s'en tenir aux apparences, il est précieux de prendre le temps d'échanger sur ce que l'on a vu et, pourquoi pas, de rencontrer ceux qui agissent déjà sur place.

Partir pour découvrir

Un départ exclusivement basé sur l'envie de découverte est parfois mal vécu par certains qui n'imaginent pas que l'on puisse séjourner dans un pays du Sud sans y « faire de l'humanitaire ». Pourtant, on peut partir simplement pour découvrir d'autres modes de vie, des repères différents, une autre culture ou avec le désir de rencontrer des personnes avec qui on pourra échanger.

Un voyage dans un pays du Sud, axé sur la seule rencontre des autres, peut se suffire à lui-même et être mutuellement enrichissant. Il peut également servir à mieux faire connaître la culture du pays d'accueil dans son pays d'origine. Si l'on part en solitaire, il n'est pas toujours évident de nouer des relations. Il peut être préférable de partir dans le cadre d'une association qui propose des séjours dont l'objectif est la découverte et la rencontre.

■ Partager le quotidien

On peut aussi simplement prendre le temps de découvrir, de se laisser surprendre, de partager. Se faire voyageur plutôt que touriste... Certains grands voyageurs ont su retransmettre leurs impressions et sensations de voyages, ont pu capter des modes de vie et des subtilités culturelles, mais il est vrai qu'à la différence des touristes,

ils n'avaient pas à leur portée de tour operator, de low cost et d'assurances rapatriement. Ils ont donc le plus souvent passé de longs mois, voire des années, dans des pays dont ils apprenaient la langue et vivaient en général dans les mêmes conditions de confort ou d'inconfort que leurs hôtes. Voyager dans un pays du sud peut être une magnifique expérience pour peu que l'on parte avec curiosité, humilité, envie de découvrir, en se préparant aussi à ne pas trouver tout de suite de réponses.

■ Un point de départ pour une action

On peut voyager en allant à la rencontre des organisations ou des structures locales travaillant dans le secteur social ou la défense des droits de l'Homme afin de les connaître ou de leur apporter un soutien. On peut également, sur la base d'une relation développée avec un pays ou une région, de contacts, de rencontres, relayer l'information sur la situation et les besoins identifiés. Au retour, il sera possible de rejoindre une association travaillant dans ce pays avec d'autant plus de motivations que l'on aura une connaissance réelle de la situation sur place. S'engager alors dans une action de solidarité permettra d'approfondir sa connaissance du pays.

Sous quelle forme partir ?

■ Le volontariat de solidarité internationale

C'est une expérience de la solidarité internationale qui suppose de faire le choix de s'engager sur une démarche longue. Les jeunes reçoivent, une compensation financière qui leur permet d'assurer leur quotidien dans le pays d'accueil. Il existe diverses possibilités d'engagement suivant les objectifs et les statuts de l'organisme avec lequel le volontaire s'engage.

■ Les chantiers internationaux

Ces séjours courts proposés aux jeunes dans les pays du Sud sont co-organisés par des ONG du Sud et du Nord s'appuyant sur un projet fort de développement au niveau local et porté par les acteurs du pays d'accueil. Ces séjours sont accessibles aux jeunes sans expérience. Les séjours s'inscrivent dans une perspective de solidarité souvent matérielle, puisque bien souvent les jeunes participent à des projets de construction, d'aménagement ou de réfection d'écoles, de centres de santé, de maisons de jeunes, de reforestation... Ces chantiers sont souvent l'occasion pour les jeunes d'une première expérience à l'étranger, permettant une vraie rencontre interculturelle avec la population locale qui est impliquée dans la mise en place même du chantier.

■ Les échanges de jeunes

Il s'agit de projets portés par des ONG ou des associations de jeunes qui ont pour finalité l'échange interculturel entre jeunes de différents pays sur un axe thématique. Les supports de l'échange peuvent être d'ordre artistique,

environnemental, culturel ou encore lié à la place des jeunes dans notre société d'aujourd'hui. Ces projets ne réunissent pas les jeunes dans l'idée qu'un groupe va assister un autre dans une construction matérielle, mais plutôt se basent sur un échange où les richesses de chacun sont valorisées.

■ Les stages

Ces projets réalisés dans le cadre des études sont pour les jeunes l'occasion de découvrir comment des acteurs d'un milieu professionnel similaire au leur pratiquent leurs activités. Dans certains stages, ils sont amenés à réaliser des actions concrètes.

■ Le tourisme solidaire

Le tourisme solidaire regroupe les formes de tourisme qui mettent au centre du voyage le respect de la nature, de l'homme dans sa dignité, et la rencontre qui s'inscrivent dans une démarche de développement soutenable pour les territoires. Les bourses de jeunes ne couvrent bien souvent pas ce type de projets entrant dans le domaine des loisirs. Mais il peut être présenté sous l'égide des bourses Été Jeunes.

■ Monter un projet de solidarité internationale

Beaucoup de jeunes, quand ils partent dans le « Sud », montent leur projet eux même. Un bel apprentissage, mais qui mérite une connaissance de la solidarité internationale, un accompagnement spécifique à la méthodologie des projets de solidarité internationale.

Les jeunes et la solidarité internationale

La société française est en forte mutation économique et sociale. L'environnement dans lequel évoluent les jeunes paraît peu attrayant : la pression économique et la crainte du chômage, la grande difficulté du système scolaire à jouer son rôle d'intégrateur social, l'image négative renvoyée par les médias sur leur avenir, sont autant d'éléments ressentis durement par les jeunes.

Comme un jeu de miroir, c'est aussi l'image des jeunes qui est perçue de façon péjorative dans notre société. La montée des représentations négatives des jeunes, de la jeunesse comme un problème, a procédé, pour une large part, de l'émergence de nouvelles politiques telle que la

politique de la ville. Trop rarement, les politiques menées considèrent la jeunesse comme porteuse de solutions ou comme moteur de la rénovation.

Les enjeux de notre société à l'égard de la population jeune sont doubles : il s'agit de reconnaître la jeunesse comme un moment particulier dans le parcours de vie et de poser la question de la jeunesse et de ses relations (intergénérationnelles) avec la société en général.

■ Une tranche d'âge aux limites malléables...

Les administrations résolvent cette question en fixant des bornes d'âge : par exemple les 16-25 ans pour les unes, les 13-30 ans pour les autres... Ces catégories sont régulièrement mises à mal. Dans notre esprit, le jeune est quelqu'un qui ne se considère plus comme un enfant, sans pour autant être reconnu par son environnement social comme un adulte. La « jeunesse » sera alors considérée comme la période dans laquelle se situent non seulement le temps des mutations physiques et psychologiques, mais également la fin des études, l'entrée sur le marché de l'emploi, la sortie de la maison, voire la naissance du premier enfant. Cette façon de définir la jeunesse comme une longue période de transition, propre à la société moderne et qui repose sur une conception statutaire des âges de la vie séparés les uns des autres par des frontières fixes et immuables est aujourd'hui remise en cause par des travaux comparatifs au niveau européen. Pour Cécile Van de Velde*, les seuils traditionnels (évoqués plus haut) tendent à s'araser et le prétendu adulte ne se conçoit plus lui-même comme un être fini : il ne cesse

de se trouver devant une ligne d'horizon qui recule à mesure qu'il avance et réapparaît devant lui au moment où il pense l'avoir franchie. La notion d'adulte ne renvoie plus à un statut, elle n'est que perspective.

Cécile Van de Velde, à partir d'analyses de trajectoires de jeunes réalisées dans quatre pays, dégage quatre façons de définir le temps de la jeunesse et donc de devenir adulte :

- Se trouver, au Danemark, correspond à une manière de vivre sa jeunesse comme un temps long d'exploration et d'expérimentation dans une logique de développement personnel. Prise d'indépendance précoce, itinéraires sinueux et discontinus vécus sans urgence, construction progressive de soi et définition d'une identité sociale.
- S'assumer, au Royaume-Uni, est la manière britannique de devenir adulte. Cette seconde forme d'expérience de la jeunesse s'inscrit dans une logique d'émancipation individuelle,

Fiche thématique 2

avec des trajectoires courtes orientées vers la recherche d'emploi. Dans ce parcours, le jeune homme et la jeune femme doivent faire les preuves de leurs capacités individuelles d'indépendance et d'autofinancement et à rompre eux-mêmes les liens qui les relient à la famille et à l'État.

- Se placer est la variante du modèle, en France. L'investissement dans le capital humain sous les auspices de la scolarisation et de la course au diplôme est le facteur principal. Il s'accompagne d'une dépendance prolongée de la famille. Le sentiment d'urgence est très prégnant : il faut s'intégrer à tout prix et le plus vite possible, une fois pour toutes et pour toute la vie.

- S'installer, en Espagne, s'inscrit au contraire dans une logique d'appartenance familiale. Partir de chez ses parents constitue la dernière étape d'un processus en trois actes : emploi stable, mariage, achat d'un logement.

Bien sûr, cette typologie nette et limpide n'est pas la réalité, mais elle permet de s'en faire une représentation. Et sans doute que « les jeunesses françaises » peuvent se lire aussi à travers les autres modèles.

* Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, « Le lien social » février 2008.

■ ...et aux plus fortes inégalités de notre société

Les écarts de niveau de vie s'accroissent depuis les années 80 comme les disparités entre générations. Entre 1945 et 1970, chaque génération bénéficiait d'un niveau de vie supérieur à la génération précédente au même âge. Cette tendance s'inverse à partir de 1970.

La rupture inquiétante est moins celle qui opposerait jeunes et adultes que celle qui opposerait les jeunes ayant des avantages d'un système (formation longue, accès rapide à l'emploi, transfert familial et héritage patrimonial et culturel) à ceux qui n'en ont pas bénéficié, accumulant des processus de marginalisation économique, géographique, etc.. Les inégalités se cumulent et comportant des fortes menaces

pour la cohésion sociale si une dualisation de la jeunesse se mettait en place.

75 % des jeunes reçoivent une aide de leur famille sous diverses formes, ce qui engendre également des inégalités importantes au sein d'une même génération. Les cursus en « dents de scie » des jeunes ont fait porter sur leur famille la charge de créer de nouvelles formes de soutien. Elles jouent le rôle de filet de sécurité quand les jeunes ne sont pas pris en charge par les politiques sociales. Une question émerge aujourd'hui, c'est celle de la dualité entre familiarisation des politiques publiques (cf. Rapport Commissariat Général du Plan « Jeunesse, le devoir d'avenir » Mars 2001) et socialisation.

■ Les enjeux et défis que posent les jeunes aujourd'hui

Plus récemment, à l'occasion des Rencontres Jeunesses qui se sont déroulées à Nantes les 19 et 20 mars 2009, Joëlle Bordet**, dans un entretien à Ouest-France dressait un tableau des enjeux et défis que posent les jeunes d'aujourd'hui :

A... comme autonomie. « C'est un enjeu majeur. Mais il y a une contradiction entre des jeunes

qui ont de plus en plus tôt les moyens de penser, de communiquer, mais qui ne peuvent devenir autonomes. Entre 18 et 25 ans, il faut pouvoir faire des expériences, c'est comme ça qu'on grandit. Dire à un gamin "c'est super, tu vas partir à l'étranger vivre des choses que je n'ai pas vécues", c'est établir de la confiance. Et il n'y a pas d'éducation sans confiance. »

D... comme discriminations. « On parle beaucoup de lutte contre les discriminations, mais on ne va pas au bout. Les jeunes aimeront la France si elle leur fait de la place. Mais il faut accepter les métissages. On n'est pas très bien parti. Il y a beaucoup de résistances et un risque de population bouc émissaire. »

E... comme Erasmus. « Pour les étudiants, c'est un programme qui cultive l'autonomie. Certaines classes sociales ne peuvent en profiter. Il faut donc pouvoir accompagner la sortie du cadre familial autrement : partir en chantiers internationaux de jeunes, dans des camps, en voyage. En rencontrant d'autres jeunes, ailleurs, on grandit en s'identifiant à ses semblables. »

G... comme générations. « On a intérêt à favoriser les liens entre les générations. Il y a beaucoup d'animosité, de peurs entre les uns et les autres. Pourtant, on a tout à gagner à s'enrichir mutuellement. »

L... comme logement. « Pour des questions économiques notamment, c'est aujourd'hui plus facile de louer qu'il y a trente ans. La colocation ouvre de nouveaux chantiers et pose des questions : comment une collectivité peut-elle garantir cet habitat à plusieurs ? Comment faciliter ces expériences ? On doit pouvoir permettre aux jeunes de vivre dans des espaces

de transition avant de construire une famille. Et donc soutenir des formules de logement qui les aident à acquérir de l'autonomie. »

P... comme place. « On a une belle jeunesse, en bonne santé, qui a fait des études, qui est cultivée. Mais notre défi, c'est de lui faire de la place, de l'accueillir. C'est paradoxal qu'on soit si inquiets. On ne leur permet pas d'utiliser leur énergie dans des choses qui leur donneraient la possibilité d'agir sur le monde. Dans les villes, quand on crée des commissions où les jeunes ont la possibilité de donner leur avis, ils viennent. »

S... comme solidarité. « Il faut travailler pour toute la jeunesse, en solidarité. On n'a pas le droit d'en laisser une partie au bord de la route, en pensant qu'on va la traiter par le judiciaire et le sécuritaire. On n'a pas le droit d'accroître les écarts. Les dernières mesures qui ont été prises m'inquiètent. Si on développe un système où des jeunes évoluent dans la survie, une économie parallèle, et en même temps dans le judiciaire, ils seront mis au ban de la société. C'est comme ça qu'on cultive de la haine, du rejet. »

** Joëlle Bordet est psychosociologue. Militante de l'éducation populaire, elle travaille sur les questions de jeunesse et de lien social. Elle est intervenue à Nantes sur le thème : « Autonomie des jeunes : portrait d'une génération »

L'accompagnement de jeunes porteurs de projet

■ Les objectifs de l'accompagnement

Faire comprendre aux porteurs de projet l'importance de se questionner avant toute chose sur le sens de leur initiative pour eux-mêmes et leur environnement, sur le problème qui a déclenché leur volonté d'agir, sur ce qui a guidé leurs premiers choix, sur les valeurs qu'ils partagent. En les aidant à formaliser leur projet sur cette base, on constate que leurs rapports avec les différents acteurs se modifient, qu'ils deviennent plus autonomes, qu'ils acquièrent une confiance en eux.

- Associer étroitement les porteurs de projet en privilégiant la rencontre directe et les accompagner à la constitution de réseaux de personnes apportant leur appui à cette relation.
- Concevoir le partenariat comme une réunion d'acteurs adhérant au sens du projet et pas seulement comme des financeurs potentiels. En aidant les porteurs de projets à comprendre les logiques de ces partenaires et en quoi ils peuvent être intéressés par le projet, on constate qu'ils parviennent à initier de nouveaux types de partenariat, induits par le sens de leur projet et non par la nécessité de créer des partenariats inter-institutionnels autour de mesures et de dispositifs.
- En permettant aux porteurs de projet de se réapproprier leur espace de vie quotidienne à partir de la prise en charge de problèmes ; en ne réduisant pas le projet à ses dimensions techniques et financières, mais en travaillant plutôt le lien social qu'il peut reconstruire entre des habitants et des acteurs à partir de la réponse à des demandes ou besoins sur des territoires, cette démarche d'accompagnement de projet répond aux enjeux de cohésion sociale.

■ Quels sont les grands principes de l'accompagnement des initiatives jeunesse ?

- Les jeunes sont propriétaires, acteurs et responsables de leurs projets et doivent le demeurer en toutes circonstances.
- Les accompagnateurs respectent les décisions, les droits de propriété, les secrets de fabrication des groupes et toute la confidentialité nécessaire sur les événements et les personnes liés aux projets.
- Les jeunes et le ou les accompagnateurs sont tenus de se présenter mutuellement et complètement avant de s'engager dans toute collaboration.
- Chacun est tenu de remplir ses engagements dans les délais fixés entre partenaires de l'accompagnement.
- L'accompagnement prend fin lorsque l'accompagnateur, le groupe de jeunes ou les deux le décident.
- L'accompagnateur n'a aucun droit de propriété sur les projets accompagnés, hormis celui de mentionner son accompagnement (communication, statistiques, rapports d'activités...).
- L'accompagnement est gratuit pour les jeunes.

Le sens du dispositif n'est pas, en effet, d'ouvrir un « guichet » de plus pour des jeunes qui viendraient y consommer de l'aide, mais d'inscrire leurs ambitions citoyennes dans un projet et une logique d'échange

Les essentiels de Léo Lagrange : accompagner les initiatives de jeunes

Extrait de « Topo-Guide des services de proximité – Pour la création de services solidaires », Annie Berger, Guy Michel. Desclée de Brouwer, 1998.

Le conseil méthodologique en éducation et promotion de la santé. « Pole de compétences en éducation et promotion de la santé ». Région Bretagne

■ Les différentes modalités d'accompagnement possibles

■ Différentes formes d'accompagnement

- **Une aide ponctuelle** : formule courte (une rencontre ou un contact téléphonique).

Cette aide répond à un besoin précis et ponctuel d'un jeune qui peut être de l'ordre :

- du recueil des données existantes,
- du contexte de la demande faite au porteur de projet
- de la rédaction d'objectifs,
- du repérage des grandes étapes d'un projet,
- de l'identification de partenaires, de l'accessibilité à certains publics,
- de la communication autour d'un projet,
- du mode d'évaluation,
- de la recherche de financement...

Il va permettre d'identifier, de préciser un élément, un projet, de confirmer le choix d'un projet ou de proposer de nouvelles pistes de réflexion... Il va « aider à dégager du sens à l'action entreprise ».

Pour une formule courte, en fonction des besoins des jeunes, les contenus peuvent être : propositions de personnes ressources/données chiffrées/orientations ou propositions de documents/documentation ou bibliographie/outils/conseils sur la méthodologie de projets...

- **Un accompagnement sur la durée** : formule longue

Un accompagnement au développement de compétences utiles pour l'élaboration et le suivi d'un projet est un appui méthodologique plus structuré et plus approfondi qui intervient tout au long du projet, ou à des étapes du projet (analyse de la situation, évaluation...) Cet appui méthodologique peut être assuré par des personnes qui exercent des fonctions diverses : bénévole, animateur, chargé de mission, chargé de projets, directeur, conseiller méthodologique. L'accompagnement peut principalement revêtir les formes suivantes :

- accueil,

- écoute,
- information,
- orientation,
- appui-conseil,
- expertise,
- formation,
- appui logistique,
- appui administratif,
- accès à des infrastructures utiles au projet,
- mobilisation de partenaires,
- mobilisation de parrainages,
- recherche et activation de co-financements.

■ Le travail d'accompagnement

Ce travail s'inscrit dans la durée. L'accompagnateur aide les porteurs de projets à avancer progressivement dans le processus de création ou de développement, à structurer les différents passages de ce processus en prenant soin de ne pas « brûler les étapes ». Ils doivent garder la maîtrise de ce processus en s'appropriant, à leur rythme, les connaissances et compétences nécessaires qu'ils ne détiennent pas déjà.

La relation d'accompagnement est une relation d'échange dans laquelle chacun apprend de l'autre, ou par laquelle l'accompagnateur et le porteur de projet apprennent ensemble en cherchant des réponses auprès de spécialistes, de partenaires ou d'autres activités proches, le premier s'efforçant de ne pas se substituer au second dans cette recherche.

L'accompagnateur reste attentif aux événements qui surviennent dans la vie du projet, dans les relations entre les membres du groupe qui porte le projet. Les projets associatifs, les initiatives de l'économie solidaire restent fragiles et soumis à des logiques et des enjeux qui parfois dépassent les porteurs de projets. Le rôle de l'accompagnateur est d'être constamment à leur écoute et à celle des acteurs de l'environnement que le projet concerne, afin de pouvoir dépasser des situations de blocage ou d'incompréhension.

■ La pédagogie de la démarche d'accompagnement

L'accompagnateur n'est pas au service de telle administration, institution ou organisme qui va juger a priori de l'opportunité d'un projet de jeune en solidarité internationale, mais au service des porteurs de ce projet. L'intervention de l'accompagnateur doit les conforter dans leur idée, même si dans un premier temps elle peut apparaître utopique ou irréaliste : c'est en les aidant à s'engager dans un processus de construction de leur projet qu'ils trouveront eux-mêmes, par les résultats de leur travail, les conclusions sur sa pertinence ou non.

Le conseil méthodologique revêt diverses réalités dans les réseaux, en termes de significations et de modalités d'actions. La qualification du terme « conseil » porte à discussion.

Pour certains, cette notion est réductrice.

Le terme d'accompagnement serait plus appro-

prié, et conseiller renvoi à un « dirigisme », à une relation de domination. Pour d'autres, la notion désigne une relation de guidance, de proposition. Toutefois un principe fait l'unanimité :

l'accompagnateur fait avec la personne ;

il ne s'agit pas de faire à la place de quelqu'un, mais de l'aider à faire, l'accompagnateur doit s'effacer en la laissant aller jusqu'au bout de son projet. L'accompagnement est dépendant de la qualité de la relation instaurée entre l'accompagnateur et son interlocuteur.

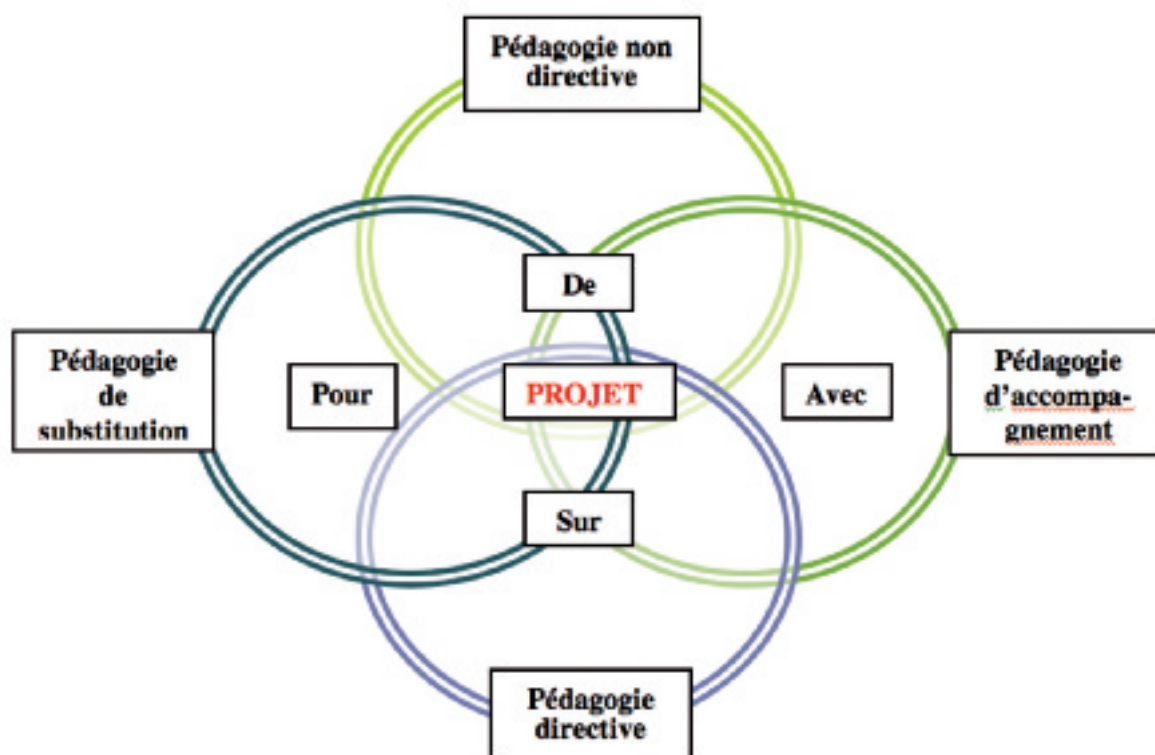
Mais que doit recouvrir cette relation ?

Quelle place donner au choix, au respect ?

Quelle pédagogie, attitudes et méthodes de travail à privilégier ?

Source : Guide méthodologique de la CRES

Voici des pédagogies non exclusives les unes des autres, qui se juxtaposent et s'appliquent parfois inconsciemment par l'accompagnateur...



Fiche thématique 3

■ Pédagogie directive

Ce modèle d'accompagnement est basé sur les directives qu'emploie l'accompagnateur pour orienter le jeune dans une direction voulue. L'entraîneur agit comme un poteau d'orientation en identifiant les itinéraires possibles et les opportunités et de temps en temps essaiera et persuadera le groupe de choisir un itinéraire particulier. L'accompagnateur est lucide et admet que cette approche est proche de la manipulation, mais elle est nécessaire à des moments particuliers.

■ Pédagogie de substitution

Ce modèle place l'accompagnateur en tant que membre et partie du groupe de jeunes. Cette pédagogie se rapproche de la pédagogie par groupe de pairs. L'accompagnateur se sent investi comme le jeune et donc attendra en retour le même volume de satisfaction. Cette méthode implique que l'accompagnateur est totalement

associé au processus d'élaboration du projet, en tant qu'accompagnateur et en tant que membre. L'accompagnateur peut se démarquer par le fait qu'il a plus d'expérience, de qualifications...

■ Pédagogie d'accompagnement

Ce modèle décrit l'accompagnateur comme un soutien du jeune et/ou du groupe de jeune. L'accompagnateur est là pour le rassurer et favoriser un environnement sécurisant où le processus n'altère pas l'élaboration du projet. L'accompagnateur est le référent à toutes les étapes.

■ Pédagogie non directive

Ce modèle consiste à permettre au jeune de trouver son propre chemin. L'accompagnateur s'assure qu'il est autonome dans le choix de ses décisions, il agit comme conseil, le laisse tester des démarches et des épreuves, ainsi le jeune s'autogère peu à peu, se sachant encadré.

■ Les rôles et postures de l'accompagnateur

L'accompagnement doit exister à travers le prisme de la règle, de la fonction et du rôle. Voici une synthèse des lectures concernant le rôle de l'accompagnateur de jeunes.

■ Règles de base pour un accompagnateur

- D'abord, chercher à comprendre ; ensuite à se faire comprendre.
- Respecter les idées et les personnes.
- Ne pas avoir d'idées préconçues sur les membres et leurs points de vue.
- Questionner et laisser les membres du groupe répondre.
- Se percevoir comme quelqu'un qui fournit une aide à un jeune ou à l'animation du groupe de jeune.
- Écouter attentivement.

■ Fonctions de l'accompagnateur

De façon générale, les principales fonctions de l'animateur accompagnateur sont les suivantes :

- Aider le porteur à identifier ses besoins, à se donner un but, à réaliser ce qui a été décidé et à évaluer ce qui a été fait ;

- Veiller à ce que le jeune demeure fidèle aux buts qu'il s'est proposé d'atteindre et à l'organisation qu'il s'est donné ;
- Animer « techniquement » le groupe lors des rencontres ;
- Le motiver à aller de l'avant ;
- Veiller à la bonne marche générale de ce qui a été décidé par l'ensemble des membres du groupe.

■ Rôle de l'accompagnateur

De façon précise, le rôle de l'accompagnateur au cours d'une rencontre peut se résumer par les points suivants :

- Préciser le but de la rencontre du jeune ;
- Dire brièvement quelles seront les différentes étapes de la rencontre ;
- Faciliter les échanges d'opinion entre les différents acteurs du projet (par des questions, des suggestions, etc.) ;
- Donner aux différents points de vue une chance égale d'être pesés et examinés par le jeune ;

- Maintenir l'ordre dans la discussion ;
- Accorder avec justice le droit de parole ;
- Ramener les « hors d'ordre » sur le sujet adopté au départ ;
- Aider à clarifier le sens des diverses interventions quand elles prêtent à confusion ;
- Faire de temps à autre le point (résumé) de ce qui s'est dit ou fait ;
- Sans éviter l'expression des différences ni les conflits possibles, voir à ce que l'expression aille dans le sens des objectifs de la rencontre et ne nuise pas au déroulement de la rencontre ;
- Faire la synthèse de la rencontre (petite évaluation à la fin la rencontre).

■ La posture de l'accompagnateur

Conseiller est une relation d'accompagnement basée sur la coopération, la construction collective qui se réalise dans un climat mutuellement respectueux et de liberté de

choix. L'objet de cette relation est le projet. Par une démarche pédagogique va mettre à disposition son expérience et ses connaissances afin de faire évoluer le projet, en tenant compte du contexte et de ses limites. Il éclaire les forces et les faiblesses du projet sans jamais en discréditer le porteur.

L'accompagnateur privilégiera « une attitude décalée vis-à-vis du projet en question en lui apportant à un moment donné une aide précise... L'accompagnement formalise ainsi, par l'intermédiaire d'une tierce personne, un regard pertinent et décalé sur une situation. Il s'agit finalement de permettre, à celui qui impulse et qui anime un projet, de le développer jusqu'à son terme, dans de bonnes – les meilleures possible – conditions de réussite »

Hincelin L « Une "géométrie" variable : être accompagné sur son projet ».

■ Les compétences de l'accompagnateur

Étant donné les aspects différents de cette activité, il requière des manières d'agir variées, et nécessite des connaissances et des compétences.

« Que vous pensiez en être capable ou pas, en général vous voyez juste »

Cette citation de Henry Ford exprime très clairement que la chose la plus importante est d'être conscient et de croire en ses propres capacités. La croyance et la conscience de ses propres capacités sont en général issues et renforcées par l'acquisition de compétences et par l'expérience. C'est pourquoi il importe de réfléchir à l'avance sur ses propres expériences et compétences.

Quelles connaissance et expérience dois-je fournir quand je conseille et soutiens les autres ? Est-ce qu'il suffit d'ouvrir l'oreille aux problèmes et chagrins des autres ?

Est-ce une condition de base d'avoir de l'expérience dans le développement et l'initiation d'un projet personnel si je souhaite aider les autres dans le développement de leur projet ?

Vous pouvez vous poser ces questions, et d'autres, si vous envisagez de commencer à être actif en tant qu'accompagnateur dans des projets de jeunes ! Il peut y avoir de nombreuses questions dans différents contextes qui nécessitent de l'accompagnement. Il n'est pas possible de définir une norme, de faire une liste exhaustive des compétences que doit avoir un accompagnateur pour soutenir des projets de jeunes, combien même ce serait très utile. Nous proposons la liste suivante de capacités, compétences et expériences idéales. Vous pouvez vous demander si vous les possédez ou pas ou si vous souhaitez les utiliser pour vous guider à l'avenir.

En effet, apporter un soutien de qualité nécessite des compétences particulières que le conseiller mobilise au travers :

■ **De connaissances** : concepts liés à la solidarité internationale, enjeux de la mobilité des jeunes, étapes de la méthodologie de projet en éducation au développement, etc..

Fiche thématique 3

■ De savoir-faire :

- Reconnaître les compétences et les ressources de chacun, la complémentarité des compétences des différents partenaires.
- Aider à clarifier le contexte d'un projet.
- Être en capacité d'appliquer la démarche de projet en solidarité internationale, la transmettre aux jeunes et l'adapter aux situations (adapter la méthode au contexte et à ses limites...).
- Pouvoir mettre en oeuvre la démarche pédagogique (principes, techniques d'animation, outils...) centrée sur le jeune qui contribue à développer l'autonomie, la liberté, la responsabilité et « l'empowerment ».
- Être en capacité de rechercher de l'information et d'orienter les porteurs de projets vers des sources d'information.
- Savoir impulser un fonctionnement partenarial.

■ De savoir-être :

- Développer un esprit critique et éthique.
- Écouter : savoir écouter les jeunes, les mobiliser et valoriser leur investissement.
- Démontrer de la compréhension : savoir reformuler, aider au questionnement et à la reformulation.
- De savoir-être permettant de développer un climat coopératif (principe d'un travail collectif, dans une logique d'aide, de production d'une réflexion, sans jugement) : des attitudes d'écoute et de communication, des capacités à favoriser la prise d'initiatives et de décisions.

■ Les fonctions possibles de l'accompagnateur

Interview avec un professionnel de l'accompagnement (Marie Rouxel)

À chaque projet son accompagnement : méthode empirique, adaptation au public. Mais il est possible de repérer des étapes dans l'accompagnement, des rôles de l'accompagnateur à chaque étape et quelques « outils » ou « trucs ».

1 Décrypter la demande : Fonction « Oreille »
Différencier le projet de l'outil institutionnel. Les jeunes expliquent un projet et en fait ils veulent faire un stage...

2 Aide à la reformulation, mise par écrit des objectifs : Fonction « stylo habile »
Ce passage à l'écrit, très formel, peut-être vécu comme insurmontable pour certains. Sans faire à la place, il s'agira de reformuler, de traduire en langage clair le projet, d'aider le responsable dans la rédaction de quelques lignes

3 Vérification des motivations personnelles et des « talents » ou compétences :
Fonction « dénicheur »
Il est important de vérifier ce que le ou les porteurs attendent pour eux-mêmes du projet.

La vérification simple des compétences permet de mettre en place des propositions de formations en cas de carence.

4 Évaluation des moyens à mettre en œuvre : humains, matériels, financiers : Fonction « cuisinier »
L'expérience de l'accompagnateur amènera à aider à dresser un tableau exhaustif des moyens nécessaires à la réalisation du projet. Par exemple : un jeune qui souhaitait créer une organisation de service à domicile en milieu rural n'avait pas pensé une seconde aux frais de déplacement !

5 Enquête sur les projets similaires :
Fonction « miroir »
Le porteur de projet est toujours persuadé d'innover. La connaissance de différents partenaires (au local et à l'international) par l'accompagnateur pourra faciliter la rencontre de porteurs de projets similaires. Attention à la réaction de repli : « on va me piquer mon projet » ou « oui je sais, mais eux ils sont nuls »...

6 Repérage des personnes ressources, constitution d'un réseau de compétences :

Fonction : « chasseur de têtes »

L'idéal est de se constituer un « Who's who » local pour lancer une dynamique de réseau afin de mettre en relation des porteurs de projets avec des « experts ».

7 Élaboration d'un budget prévisionnel :

Fonction « calculatrice »

Il est bien de faire un premier budget « conte de fées » qui couvre de manière exhaustive toutes les dépenses. Puis passer à un budget « idéal », celui vers lequel il faudra tendre. Et enfin un budget optimiste qui risque de se réaliser si tout va bien. La dernière étape consiste en la réalisation d'un budget hyper réaliste, qui risque d'être celui qui se réalise si tout ne va pas comme sur des roulettes. Selon l'avancée du projet, les porteurs se référeront à l'un ou l'autre des budgets.

8 Recherche de ressources :

Fonction « chercheur d'or »

Les porteurs de projet n'ont souvent qu'une vision parcellaire ou inexacte des sources de financement possibles. Il sera du rôle de l'accompagnateur de les aider à se repérer dans la jungle des champs d'intervention de chaque structure.

9 Élaboration d'un calendrier :

Fonction « sablier »

La première précaution de l'accompagnateur sera de ne pas céder à l'urgence. Savoir dire à ceux qui veulent déposer un dossier dans deux jours qu'il est préférable de déposer dans 3 ou 6 mois. D'autre part, il s'agira d'élaborer avec eux un calendrier de réalisation qui sera

ponctué de rendez-vous pour vérifier l'avancée des démarches.

10 Période ou action « test » :

Fonction « garde fou »

Pour éviter les échecs lourds, notamment face aux projets conséquents, il est intéressant d'envisager des périodes tests (selon les projets) afin d'expérimenter les possibilités et éventuellement permettre au jeune de se remettre en question s'il est trop « la tête dans le guidon »

11 Communication : Fonction « porte-voix »

Faciliter l'entrée dans les médias en donnant par exemple un RDV avec un journaliste. Travailler par exemple avec un étudiant en communication sur le plan de communication du projet (notamment faire connaître son projet aux financeurs)

12 Réalisation : Fonction « marraine »

S'il est bon d'être discret au moment de la réalisation, et ne pas être tenté de « récupérer » le bébé, une présence attentive peut, si elle est souhaitée, rassurer le porteur de projet au moment de la mise en œuvre. Il est important aussi de le « lâcher » à l'une ou l'autre étape, lorsque l'on sent qu'il est arrivé à l'autonomie.

13 Évaluation : Fonction « gnagnagna »

Faire un bilan est souvent vécu comme négligeable par les porteurs de projet. Pourtant, que ce soit en interne ou pour rendre compte à ses partenaires, cette phase est essentielle. L'accompagnateur veillera à faire évaluer les écarts entre l'origine du projet et son aboutissement. Cette fonction pourra se prolonger en suivi si le projet s'échelonne sur une certaine durée.

■ La spécificité de l'accompagnement de jeunes porteurs de projets de solidarité internationale

Outre l'aspect méthodologique et le soutien à l'initiative, l'accompagnement de jeunes sur des projets en solidarité internationale a des spécificités :

- le travail sur le rapport à soi et aux autres,
- la compréhension de la diversité culturelle et son impact sur les actions,
- la compréhension du monde qui l'entoure,
- une réflexion sur le sens de l'action dans ce monde et avec son partenaire,
- une interrogation sur la relation partenariale comme élément centrale de toute activité de solidarité internationale,
- la mesure de l'impact du projet sur l'organisation sociale locale dans laquelle le projet est construit,
- la découverte et le questionnement sur l'environnement de la solidarité internationale au niveau conceptuel et pratique en se posant des questions éthiques sur le sens de l'action,
- la projection et l'analyse des suites de l'engagement du porteur au retour dans son territoire de vie.



Annexes

Charte du collectif « Jeunesse et solidarité internationale » d'Ille-et-Vilaine

Le Collectif « Jeunesse et solidarité internationale » présente

Charte « jeunesse et solidarité internationale »

■ Préambule

Soucieux de mettre en place une vision commune de l'accompagnement à la solidarité internationale, le Collectif « Jeunesse et Solidarité internationale » souhaite impliquer l'ensemble des acteurs du département qui soutiennent les jeunes dans la réalisation de leurs actions. La présente charte permet de construire les fondements d'un accompagnement adapté qui s'inscrit dans la durée et qui s'appuie sur des valeurs et des principes.

■ Valeurs

Le respect des droits fondamentaux est la base de la démarche d'accompagnement proposée par le Collectif.

Ces droits fondamentaux sont :

- civils,
- politiques,
- économiques,
- culturels,
- sociaux,
- environnementaux.

Fondée sur l'échange et la fraternité, la solidarité internationale implique le respect, le partage et la connaissance de l'autre.

■ Principes d'actions

- la réciprocité: une relation ouverte à l'autre dans le respect des identités pour dépasser la relation « donateur-bénéficiaire » ou « formateur-apprenti »,
- la participation active de l'ensemble des acteurs ici et là bas dans le projet,
- une co-responsabilité et une co-construction (de l'idée à la pérennisation du projet),
- l'autonomie et l'indépendance des acteurs du projet,
- un cheminement qui évolue dans la durée,
- l'échange et la valorisation des compétences et des capacités de chacun.

Ces principes s'appliquent à tous les projets de solidarité internationale portés par la société civile (jeunes, adultes, associations, etc.) ou par les acteurs institutionnels (collectivités locales, ministères, etc.).

■ La solidarité internationale pour le collectif

Le Collectif s'appuie sur la définition de la solidarité internationale proposée par le CRID (Centre de recherche et d'information pour le développement) :

La solidarité internationale, c'est prendre en compte la réalité des inégalités, en comprendre les causes et agir pour les combattre. Tous les acteurs de la société peuvent s'y engager : pouvoirs publics, collectivités territoriales,

entreprises, médias, organisations syndicales, associations... Chaque citoyen est concerné.

C'est pourquoi être solidaire, pour nous, c'est avant tout :

- **Défendre les droits fondamentaux** : ces droits (accès à l'eau, à l'alimentation, à la santé, à l'éducation, libertés d'expression, d'association...) doivent être accessibles à chaque être humain.

- **Agir en partenariat** : c'est à la base de notre action. Cela implique, entre acteurs, un accord sur l'objectif de toute action de solidarité internationale, une co-élaboration de la stratégie de mise en oeuvre, un partage des responsabilités. Cela suppose une relation transparente et réciproque qui s'inscrit dans la durée. Ce processus doit évoluer de manière à renforcer l'autonomie et l'indépendance des partenaires du Sud et doit participer à un développement durable.
- **Éduquer au développement et à la solidarité internationale** : la solidarité internationale ne se traduit pas uniquement en actions dans les pays du Sud. La sensibilisation et l'éducation au développement sont indispensables pour changer les mentalités des pays du Nord et modifier les comportements qui participent aux inégalités Nord/Sud.
- La solidarité que nous défendons repose donc sur le **partage** et la **réciprocité**, non sur l'assistance ou le paternalisme. Elle repose aussi sur une plus grande **implication des citoyens** dans les procédures de décisions démocratiques au Nord comme au Sud.

La solidarité internationale, c'est donc :

- **Un acte réfléchi** qui vise à induire des changements de comportements individuels et collectifs,
- **Un acte politique** qui vise à rendre plus équitables les règles de la politique mondiale,
- **Un acte nécessaire** pour tous car c'est la condition d'un monde plus juste !

Cette définition est apparue au Collectif comme la plus complète. Il nous semble cependant important d'en clarifier certains aspects.

■ La notion de « relation Nord/Sud »

La solidarité internationale n'est pas limitée à un rapport Nord/Sud, mais elle se définit comme une solidarité entre les peuples qui prend en compte les modes de vies de chacun.

■ Développement

Le Collectif considère que le développement est une notion ambiguë et conteste la vision postcolonialiste qui supposerait que des zones soient sous développées sur Terre et que les pays riches doivent unir leurs efforts pour les aider. Le Collectif s'appuie donc sur une conception fondée sur l'initiative et la mobilisation des acteurs locaux, auteurs et acteurs de la transformation de leurs conditions d'existence.

■ Agir ici

La solidarité internationale ne se limite pas à l'action à l'étranger ; elle est une manière de vivre dans le respect des peuples au quotidien, à travers un engagement individuel et collectif à plusieurs niveaux (investissement associatif en France, modes de consommation respectueux des droits humains et de l'environnement, engagement professionnel, investissement à l'étranger, etc.)

En conséquence, un projet de solidarité internationale en France ou à l'étranger participe à :

- l'accès aux **besoins fondamentaux** des populations de la planète : se nourrir, se loger, s'amuser, se soigner, avoir accès à la connaissance,
- l'augmentation des **libertés individuelles** et la participation de chacun à la **vie locale**,
- la reconnaissance de la **diversité socioculturelle**,
- la construction d'une **société interculturelle**.

■ La jeunesse et les projets de solidarité internationale

■ La jeunesse

La jeunesse serait une période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, comme un temps de passage vers l'indépendance. Toutes ces étapes de la vie se situent difficilement dans une tranche d'âge précise, majoritairement

entre 15 et 30 ans, mais aujourd'hui ces limites tendent à être repoussées.

C'est la période des premières fois, les premiers voyages, les premiers engagements et les premiers combats politiques...

■ Jeunesse et engagement

S'engager permet de passer de l'idée à l'action :

- en se confrontant à la **réalité**,
- en affirmant ses **opinions**,
- en prenant ses **responsabilités**,
- en devenant **acteur de son territoire**,
- en agissant **avec et pour les autres**.

C'est-à-dire agir en citoyen: « être acteur de la cité ».

■ Jeunesse et accompagnement

Devenir citoyen est un long processus qui nécessite d'être accompagné. Les jeunes porteurs d'initiatives ont besoin d'être soutenus, rassurés, informés, orientés et valorisés. Tout acteur local peut être amené, à un moment, à remplir cette fonction d'accompagnateur : parents, responsables associatifs, travailleurs sociaux, élus locaux, enseignants, équipes éducatives et les jeunes entre eux.

■ Jeunesse, solidarité internationale et accompagnement

L'accompagnement des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale est aussi important pour

le jeune que pour les populations qui l'accueillent. Ils vont évoluer dans un contexte social, politique et culturel différent des leurs, ce qui nécessite une préparation avant le départ. Un échange et une réflexion sur la mise en danger de soi et d'autrui sont nécessaires.

Les expériences de solidarité internationale du Collectif et des acteurs du département montrent qu'il n'est pas toujours facile d'agir à l'autre bout du monde. Les jeunes se retrouvent plongés dans un univers complexe où de nombreuses questions éthiques se posent sur le sens de l'aide et de l'action mais aussi sur la légitimité à intervenir à l'étranger. Le pays d'accueil n'est pas un terrain d'expérimentation, un projet de solidarité internationale ne répond pas forcément à des besoins qui sont souvent mal identifiés.

Le don peut renforcer le paternalisme et la dépendance des populations locales.

Le Collectif considère que l'accompagnement des jeunes dans leur projet est garant d'une démarche respectueuse des droits fondamentaux de la personne.

■ Les accompagnateurs et leurs rôles

Au cours de la construction de leur projet, les jeunes sont amenés à rencontrer de multiples acteurs qui vont intervenir à différents niveaux : méthodologie, échanges d'expériences, financement, etc.

Le Collectif considère que ces interlocuteurs doivent développer :

■ Des compétences

- Maîtrise des enjeux de la solidarité internationale (les définitions, les questions éthiques que pose la solidarité internationale, etc.),
- Connaissance du public jeune et des enjeux qu'il recouvre.

■ Une attitude qui

- Accueille tous les jeunes sans distinction de profil,
- S'adapte aux jeunes, à leur parcours, et les place au centre de leur projet de solidarité internationale,
- Veille à ce que l'approche partenariale soit au centre du projet de solidarité et basée sur la réciprocité entre les acteurs locaux et internationaux,
- Fait prendre conscience aux jeunes de la place qu'ils occupent dans une société mondialisée et de leur rôle en tant qu'acteurs du changement social,
- Amène les jeunes à se rendre compte qu'un projet de solidarité internationale comporte une préparation, un déroulement organisé sur place mais aussi une suite ici et là-bas.



■ Une pédagogie basée sur

- L'écoute, s'appuyant sur les connaissances et le vécu des jeunes,
- La prise d'initiative, l'implication et l'engagement des jeunes dans leur projet.

■ Le travail en réseau

- Informer, orienter les jeunes vers les acteurs qui correspondent à leurs besoins,
- Améliorer la qualité d'accompagnement des jeunes dans leurs projets,
- Se former,

- Développer une cohérence à l'échelle du département entre les accompagnateurs et les dispositifs de soutien aux initiatives,
- Mettre en commun des ressources (humaines, matérielles et pédagogiques).

Acteurs ressources sur le territoire d'Ille-et-Vilaine

■ Dans le domaine de la solidarité internationale :

■ Le CRIDEV

- Ce centre de documentation et d'échange informe, met en place des projets d'éducation au développement et mobilise les citoyens sur les enjeux de la solidarité internationale. Il accompagne également les projets de jeunes en solidarité internationale. Une base de données est consultable dans son centre de documentation et d'échange avec l'ensemble des acteurs de la solidarité internationale en Ille-et-Vilaine.
41, avenue Janvier 35000 Rennes - 02 99 30 27 20 - www.cridev.org

■ Le Conseil général d'Ille-et-Vilaine

- Le département d'Ille-et-Vilaine (Service Europe et Relations internationales) peut soutenir les projets de solidarité internationale (via un appel à projets annuel).
www.ille-et-vilaine.fr - 02 99 02 20 56 - seri@cg35.fr

■ La Maison Internationale de Rennes (MIR)

- Elle rassemble plus d'une centaine d'associations rennaises à vocation internationale. La MIR est un lieu de ressources et de débats ouvert à toute personne et à toute association intéressées par la promotion des droits humains, le rôle de l'Europe dans le monde, la solidarité internationale et les échanges culturels internationaux.
7, quai Chateaubriand 35000 Rennes - 02 99 78 22 66 - www.mirennnes.fr

■ Le conseil régional de Bretagne

- Via la plate forme Abcis qui recense l'ensemble des acteurs de la coopération internationale et de la solidarité en Bretagne. Un moteur de recherche permet de trouver les acteurs suivant leurs thèmes ou leurs lieux d'intervention.
www.bretagne-solidarite-internationale.org

■ Dans le domaine de la jeunesse et du soutien aux initiatives jeunes :

■ Le Centre Régional de l'Information Jeunesse (CRIJ /4 Bis) et le réseau des structures Information Jeunesse d'Ille-et-Vilaine (PIJ/BIJ)

- Les structures du réseau IJ sont des lieux d'information, de services et de soutien à l'initiative et à l'expression des jeunes. En libre consultation ou avec l'aide d'informateur, le CRIJ dispose d'une documentation pratique sur tous les domaines qui intéressent les jeunes : enseignement, formation permanente, vie pratique, métiers, loisirs, emploi, vacances, international, santé, sports, musique... En développant des modalités d'information adaptées aux besoins des jeunes, un PIJ/BIJ contribue à réduire les inégalités entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, entre ceux qui connaissent leurs droits et leurs devoirs et ceux qui ne les connaissent pas, entre ceux qui accèdent aux clés de compréhension de leur environnement social et politique et ceux qui en sont loin...
CRIJ Bretagne 4, bis cours des alliés 35000 Rennes - 02 99 31 47 48 - www.crij-bretagne.com
Site Internet du réseau IJ : www.ij-bretagne.com/

■ Jeunes à Travers le Monde (JTM)

- Jeunes à Travers le Monde, association soutenue par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, est à la disposition des jeunes porteurs de projet pour informer, conseiller et accompagner dans un projet de mobilité européenne ou internationale et aider financièrement éventuellement.

Espace Anne de Bretagne - 15, rue Martenot 35000 Rennes - 02 99 78 35 36

www.international-jtm.com

• PIJ Antrain : 02 99 98 44 70	• PIJ Dinard : 02 99 46 71 94	• PIJ Janzé : 02 99 47 46 83
• PIJ Argentré-du-Plessis : 02 99 96 54 01	• PIJ Chartres-de-Bretagne : 02 99 41 32 04	• PIJ Louvigné-du-Désert : 02 99 92 46 95
• PIJ Bain-de-Bretagne : 02 99 44 82 01	• PIJ Fougères : 02 99 80 50 10	• PIJ Vitré : 02 23 55 16 21
• PIJ Bruz : 02 99 05 30 63	• PIJ St-Jacques-de-la-Lande : 02 99 35 21 24	• PIJ Vern-sur-Seiche : 02 99 62 18 55
• PIJ Pipriac : 02 99 34 43 35	• PIJ St-Gilles : 02 99 64 69 03	• PIJ St-Malo : 02 99 19 98 42
• PIJ Châteaubourg : 02 99 00 91 15	• PIJ Guichen : 02 99 52 08 91 06 88 01 15 59	• PIJ La Guerche-de-Bretagne : 02 99 96 01 02

Sitographie et bibliographie

■ Informations générales

■ Le réseau RITIMO

- réseau de documentation et d'information pour le développement et la solidarité internationale, les relais sont ouverts au public et mettent à disposition une documentation large sur la solidarité internationale et les ONG. Le site Ritimo propose une information documentaire complète et diversifiée sur les grands thèmes de la solidarité internationale et de l'actualité Nord Sud en vous proposant la consultation gratuite de bases de données : bibliographique, outils pédagogiques (vidéo, expositions, etc..), livres jeunesse, organismes, périodiques.
www.ritimo.org

■ Le Réseau Information Jeunesse

- accueille et informe gratuitement les jeunes sur tous les sujets qui peuvent les concerner (formation, emploi, logement, santé, départ à l'étranger...) et notamment sur les métiers de l'humanitaire et du développement, sur les projets, le volontariat...
www.cidj.com

■ Le site du réseau Information Jeunesse Bretagne

- pour les jeunes bretons souhaitant partir à l'étranger. Volontariat, échange, rencontre interculturelle, études, stage, emploi... : conseils pour bâtir son projet et préparer son départ (formalités, transport, logement...), informations sur les programmes et les aides financières, adresses utiles en Bretagne, idées pour vivre une première expérience à l'étranger, témoignages de jeunes bretons, agenda des manifestations. www.ij-bretagne.com/international

■ Coordination des associations de solidarité internationale en Bretagne. CASI Bretagne

- est un collectif régional d'associations menant des actions de coopération pour le développement avec les pays du Sud. Sur son site : base de données des associations de solidarité internationale bretonnes, base de données de personnes ressources ayant une expertise pour accompagner des projets de solidarité internationale ; recensement des partenaires du sud séjournant en Bretagne, agenda des manifestations, recensement d'outils liés au montage de projets, recensement des appels à projets. www.casi-bretagne.org

■ Le Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID)

- regroupe 50 associations françaises de solidarité internationale et alter mondialistes qui défendent l'idée d'un développement durable basé sur la capacité de mobilisation et d'initiative des groupes et populations concernés, questionnent le mode de développement à l'occidentale comme les orientations de la coopération publique française et européenne. www.crid.asso.fr

■ Coordination SUD

- (Solidarité Urgence Développement) regroupe une centaine d'associations de solidarité internationale sans distinction de mode d'action (associations de développement, associations humanitaires ou d'urgence, associations techniques, spécialisées ou généralistes, associations de volontaires...). Le rôle principal de ce collectif est de fournir des informations, des appuis techniques et une représentation institutionnelle à ses associations membres. www.coordinationsud.org



■ **ONG-NGO, portail des plates-formes nationales d'ONG**

- Les plateformes d'ONG aident à améliorer les actions menées auprès des personnes et des groupes qui vivent des situations difficiles dans tous les pays du monde. Elles contribuent aussi à mobiliser les ONG pour répondre à des enjeux nationaux, régionaux ou internationaux. Ce site participe à un programme de coopération en vue de renforcer les positions des plates-formes nationales d'ONG, dans un monde de plus en plus globalisé. www.ong-ngo.org

■ **Voice**

- Le plus vaste réseau européen d'organisations non gouvernementales actives dans le domaine de l'aide humanitaire. Ce sont des organisations de volontaires pour la coopération dans l'urgence. Le but de VOICE est d'encourager les liens entre ces ONG et de faciliter leurs contacts avec l'Union européenne. www.ngovoice.org

■ **FORIM, Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations**

- Plateforme nationale qui réunit des groupes d'OSIM engagés dans des actions d'intégration et d'insertion « ici » et dans des actions de développement dans les pays d'origine. Elle vise à favoriser l'intégration des populations issues des migrations, et à renforcer les échanges entre la France et les pays d'origine. www.forim.net

Sitographie (non exhaustive)

■ Formations

- **HUMACOOP**, Humanitaire et Coopération www.humacoop.com
- **CEFODE**, Coopération et Formation au Développement, Espace Nord-Sud www.cefode.free.fr
- **SCD**, Service Coopération au Développement www.scd.asso.fr
- **Palabres sans frontières** www.palabressansfrontieres.com
- **ITECO**, Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale www.iteco.be
- **Comité français pour l'Intervention Civile de Paix** (Comité ICP) www.interventioncivile.org
- **Mouvement pour une Alternative Non-violente** (MAN) www.manco.free.fr
- **Le GEMDEV**, groupement d'intérêt scientifique pour l'étude du développement www.gemdev.org
- **Institut Bioforce**, centre de formation spécialisé dans les métiers humanitaires www.bioforce.asso.fr
- **IFAID**, Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement www.ifaid.org

■ Volontariat et coopération internationale

- **Coordination Sud**, fournit des conseils sur le volontariat www.coordinationsud.org
- **CLONG-Volontariat**, Comité de Liaison des ONG d'envoi de volontaires www.clong-volontariat.org
- **AFVP**, Association Française des Volontaires du Progrès www.afvp.org
- **DCC**, Délégation Catholique pour la Coopération www.ladcc.org
- **GREF**, Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières www.gref.asso.fr
- **RESACOOP**, Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération www.resacoop.org
- **Le ministère des Affaires Étrangères** propose une base des dispositifs d'appui aux projets jeunes (Menu Actions de la France, ONG, Les jeunes et la solidarité internationale) www.diplomatie.gouv.fr
- **Un site d'information complet sur le service civique** www.service-civique.gouv.fr
- **France Bénévolat** www.benevolat.com
- **Volontariats internationaux** (VIE. VIA) www.civiweb.com

■ Organismes en europe

- **CINFO**, Centre d'information, de conseil et de formation, Suisse www.cinfo.ch
- **ACODEV**, Fédération des associations de coopération au développement, Belgique www.acodev.be
- **Cercle de coopération, Luxembourg** www.cercle.lu
- **E-changer** : organisation suisse de volontariat à la coopération www.e-changer.ch

■ Chantiers internationaux

- **Cotravaux**, collectif d'associations de chantiers de jeunes www.cotravaux.org
- **Concordia**, association de chantiers internationaux www.concordia-association.org
- **AREC**, Associations Régionales Études et Chantiers www.unarec.org
- **Jeunesse et Reconstruction**, favorise les échanges culturels www.volontariat.org
- **SCI**, Service Civil International www.sci-france.org
- **Compagnons Bâtisseurs**, actions d'entre aide à travers le monde www.compagnonsbatisseurs.org
- **Études et Chantiers – Unarec** www.unarec.org
- **Solidarités Jeunesses** www.solidaritesjeunesses.org
- **AMAR** www.amar-bresil.net
- **Association Voyage Et Chantier** www.avec-mali.org

■ Consommation responsable

- **Plate-forme pour le commerce équitable**
- **Fédération Artisans du Monde**, réseau de commerce équitable
- **Minga**, agit pour plus d'équité dans le commerce
- **Max Havelaar**, label de commerce équitable
- **ASPAL**, Association de Solidarité avec les Peuples d'Amérique Latine
- **Andines**, importateur de produits équitables
- **Action Consommation**, réflexion et mobilisation pour consommer autrement
- **FINANSOL**, Finances et Solidarité
- **COFIDES Nord/Sud**, coopérative financière Nord/Sud

www.commerceequitable.org
www.artisansdumonde.org
www.minga.net
www.maxhavelaarfrance.org
www.membres.lycos.fr/aspal/
www.andines.com
www.actionconsommation.org
www.finansol.org
www.cofides.org

■ Campagnes citoyennes

- **Amis de la Terre**, actions citoyennes pour des sociétés durables
- **CADTM**, (comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde)
- **Clean Clothes Campaign**, relayée en France par De l'éthique sur l'étiquette
- **CCIPPP** (Campagne Civile pour la Protection du Peuple Palestinien)
- **La semaine de la solidarité internationale**
- **Oxfam France-Agir Ici**
- **Plateforme dette et développement**
- **Réseau solidarité**
- **Survie**, campagne pour l'assainissement des relations franco-africaines

www.amisdelaterre.org
www.cadtm.org
www.ethique-sur-etiquette.org
www.protection-palestine.org
www.lasemaine.org
www.oxfamfrance.org
www.dette2000.org
www.peuples-solidaires.org
www.survie-france.org

■ Solidarité et défense des droits humains

- **Amnesty International**, section française
- **Ligue française pour la défense des droits de l'Homme et du citoyen**
- **Agir ensemble pour les droits de l'homme**
- **ACAT**, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture
- **CCFD** Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement
- **CIMADE**. ONG de soutien aux immigrés et réfugiés en France
- **Crid**, Centre de Recherche et d'Informations pour le Développement
- **Peuples Solidaires**
- **Frères des Hommes**
- **Ingénieurs sans Frontières**, association d'étudiants et d'ingénieurs
- **Secours Catholique-Caritas France**
- **Secours Populaire Français**
- **Étudiants et Développement**
- **Mouvement International ATD Quart Monde**
- **La Cimade**
- **Les Amis de la Terre**
- **Médecins du Monde**
- **Médecins Sans Frontières**
- **Survie France**
- **Survival**

www.amnesty.fr
www.ldh-france.org
www.aedh.org
www.acat.asso.fr
www.ccfid.asso.fr
www.cimade.org
www.crid.asso.fr
www.peuples-solidaires.org
www.france-fdh.org
www.isf-france.org
www.secours-catholique.asso.fr
www.secourspopulaire.fr
www.etudiantsetdeveloppement.org
www.atd-quartmonde.org
www.cimade.org
www.amisdelaterre.org
www.medecinsdumonde.org
www.msf.fr
www.survie-france.org
www.survival-international.org

■ Sites d'information et revues

- **Altermondes**, revue trimestrielle sur la Solidarité Internationale www.altermondes.org
- **Alternatives Internationales**, magazine d'informations internationales, bimestriel www.alternatives-internationales.fr
- **Antipodes**, trimestriel publié par Iteco sur l'actualité des ONG et la solidarité internationale www.iteco.be
- **Courrier de la Planète**, revue de réflexion pour comprendre le monde, trimestriel www.courrierdelaplanete.org
- **La Revue Durable**, revue francophone consacrée au développement durable, bimestriel www.larevuedurable.com
- **Politis**, l'actualité citoyenne et alternative, hebdomadaire www.politis.fr
- **Le site du Monde diplomatique**, des analyses approfondies et des points de vue engagés www.monde-diplomatique.fr
- **Syfia international**, principale agence de presse francophone spécialisée sur les pays du Sud www.syfia.info
- **Rinoceros**, bibliothèque internationale de Ritimo pour un monde responsable et solidaire www.rinoceros.org
- **Novethic**, centre de recherche sur la Responsabilité Sociale d'Entreprise www.novethic.fr

■ Accompagnement de projet de jeunes

- **Crij** Centre régional d'information jeunesse www.crij-bretagne.com
- **Ressources Jeunesses** www.ressourcesjeunesse.fr
- **Salto Youth**, mise à disposition des professionnels de la jeunesse de ressources pour la formation www.salto-youth.net
- **Jeunesse en action**, programme européen avec des outils pour les initiatives jeunes www.outils.jeunesseenaction.fr
- **Étudiants et Développement** www.etudiantsetdeveloppement.org
- **Envie d'agir** Différents documents sur la méthodologie de projet www.enviedagir.fr
- **Projaide** Le site de l'initiative des jeunes et des réseaux d'accompagnement en région www.projaide.asso.fr

Bibliographie (non exhaustive)

■ Solidarité internationale, développement, partenariat

- Reconsidérer la richesse, Patrick Viveret, L'Aube, 2003.
- Partir pour être solidaire, Ritimo, 2007.
- « Le Sud a-t-il réellement besoin de l'aide du Nord ? », Altermondes n° 8, 2007/02.
- « Parler Nord-Sud. Dire la solidarité internationale au jour le jour », Antipodes n° 169, Iteco, 2005/06.
- « Vies et mort du tiers-monde », Manière de Voir, n° 87, 2006/06.
- Le don, une solution ? Ritimo, Cap Humanitaire et Peuples solidaires, 2006/07.
- L'aide publique au développement, un outil à réinventer, Guillaume Olivier, Charles Léopold Mayer, 2004.
- L'aide au tiers-monde, à quoi bon ? Alain Houziaux. L'Atelier, 2005/02.
- « Solidarité internationale, qu'a changé le Tsunami ? », Économie et Humanisme n° 375, 2005/12.
- Le développement est-il un droit ? Arnaud Zacharie, Labor, 2006.
- « Des technologies appropriées pour la construction, l'eau et la santé », La Revue Durable, n° 19, 2006/03.
- Critères de développement durable appliqués aux actions de coopération et de solidarité internationale, HCCI, 2005/01.
- « Résister/Exister : nécessité de la solidarité », Écarts d'Identité, n° 112, 2008/08
- Les ONG : le contre-pouvoir ? Michel Doucin, Toogezzer, 2007
- Les ONG, de nouveaux acteurs pour changer le monde, Joseph Zimet, Autrement, 2006
- Développement durable et solidarité internationale, Yveline Nicolas, Hcci. 2006
- ONG et biodiversité : représenter la nature ? Catherine Aubertin, Ird, 2005
- Quels acteurs pour quel développement ? G. Froger, C. Mainguy, Geradin, Karthala/Gemdev, 2005
- Le développement durable : enjeux politiques, économiques et sociaux, C. Aubertin, F. Vivien, La Documentation Française, RD, 2005
- Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë, A. Yala, Charles Léopold Mayer, 2005
- Altermondialisation, économie et coopération internationale, Presse de l'Université du Québec, 2004
- Les ONG, Philippe Ryfman, La Découverte 2004
- La résistance des États. Les démocraties face aux défis de la mondialisation, S. Cohen, Seuil, 2003
- Les solidarités internationales. Histoire et perspectives, J. Gotovitch, A. Morelli, Labor, 2003
- La diplomatie des droits de l'homme : entre éthique et volonté de puissance, B. Badi, Fayard, 2002

■ Humanitaire

- Aider, sauver, pourquoi ? Comment ? Petite conférence sur l'humanitaire, Rony Brauman, Bayard Centurion, 2006
- L'humanitaire en turbulences, les ONG face aux défis de la solidarité internationale, Christian Troubé, Autrement, 2006
- Critique de la raison humanitaire, Karl Blanchet et Martin Boris, Le Cavalier Bleu, 2006
- « Humanitaires contre Alters ? », Humanitaire n° 15, 2006
- L'humanitaire, un business comme les autres ? Christian Troubé, Larousse 2009
- L'action humanitaire, Marie-Laure Le Coconnier, Bruno Pommier, Puf Que Sais-je ? 2009
- Une histoire de l'humanitaire, Philippe Ryfman, La Découverte, 2008
- Humanitaire : s'adapter ou renoncer, Pierre Micheletti, Marabout 2008
- Choisir... son action humanitaire, Thierry Peguet, Declics, 2007
- Les métiers de l'humanitaire et du développement, Collectif, Studyrama, 2008

■ Bénévolat, volontariat, chantier

- Associations de solidarité internationale, répertoire 2007, Ritimo, Commission Coopération Développement, 2007
- Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë, Amina Yala, Charles Léopold Mayer, 2005
- Voyageur, certes ! Solidaire, vraiment ? Boîte à outils pour voyageurs solidaires, GRAD, 2006
- L'engagement des jeunes dans la solidarité internationale, INJEP, Léo Lagrange Internationale, 2004
- Un Visa pour le Voyage : cahiers pédagogiques pour préparer des jeunes à un voyage solidaire, CCFD, 2005
- Les acteurs des ONG : l'engagement pour l'autre lointain, Gregor Stangherlin, L'Harmattan, 2005
- Pour un volontariat d'avenir : regards croisés sur le volontariat de solidarité internationale, F. Billaud, A. Piveteau, La Documentation française, 2001
- Créer/Réussir son projet : Solidarité internationale, Stéphanie Mariaccia, Dakota, Les Guides Défi Jeunes, 2000-2002

■ Paix et non-violence, relations interculturelles

- Sur les frontières : dix ans de rencontres de jeunes pour la paix de la Bretagne au Caucase, Helsinki Citizen Assembly
- Parier pour la paix, Jean Cot, Charles Léopold Mayer, 2006
- L'aventure ambiguë, Cheik Amidou Kane, Julliard, 1961
- Votre Voisin n'a pas de papiers. Paroles d'étrangers, Cimade, La Fabrique, 2006
- Je suis noir et je n'aime pas le manioc, Gaston Kelman, Max Milo, 2003
- Apprentissage interculturel T-Kit n° 4., Conseil de l'Europe, 2000
- Domino. Un manuel sur l'emploi de l'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance, Conseil de l'Europe, 2005

■ Consommation responsable

- Vacances, j'oublie tout ?, Ritimo, 2005
- Expansion du tourisme international : gagnants et perdants, points de vue du Sud, Alternatives Sud, Syllepse, 2006/10
- « Le tourisme autrement », Alternatives Économiques n° 18, 2005/03
- « La consommation citoyenne », Alternatives Économiques n° 26, 2006/11
- « Les placements éthiques et solidaires », Alternatives Économiques n° 25, 2006/09
- « La responsabilité sociale des entreprises », Alternatives Économiques n° 20, 2005/09

■ Citoyenneté internationale

- Altermondialiste, moi ? Ritimo, Crid et Artisans du Monde, Ritimo, 2004
- Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi, Chico Whitaker, L'Atelier, 2006
- François-Xavier Vershave, l'homme qui voulait soulever des montagnes, Pierre Laniray, Les Arènes, 2006
- Comment les riches détruisent la planète, Hervé Kempf, Le Seuil, 2007
- État des résistances dans le Sud 2007, Alternatives Sud, Syllepse, 2006/12
- Argentine rebelle, un laboratoire de contre-pouvoirs, Daniel Hérard et Cécile Raimbeau, Alternatives, 2006

- Devenons des médi@s alternatifs ! Guide des médias alternatifs et des sources d'informations différentes, Collectif, Le P'tit Gavroche, 2006
- Pauvreté et inégalités : ces créatures du néolibéralisme, Attac, Mille et une Nuits, 2006
- Réflexions pour un monde vivable, Jacques Testart, Mille et Une Nuits, 2003
- La diplomatie non gouvernementale : les ONG peuvent-elles changer le Monde ?, Rouille d'Orfeuill, L'Atelier, 2006
- Paroles d'un voyageur solidaire : Afrique du Sud, Argentine, Brésil, Chili, Israël, Maroc... Jo Briant, L'Harmattan, 2000

■ Éducation au développement

- Éduquer au développement et à la solidarité internationale : pour une citoyenneté ouverte sur le monde, Cefode, Crdp d'Alsace, 2005
- Clés pour une éducation au développement durable, Bruno Riondet, Hachette Livre, 2004
- « Parler Nord Sud : dire la solidarité au jour le jour », Antipodes, n° 169, 2005/06
- Éduquer au développement et à la solidarité internationale, ACODEV, 2007
- « L'éducation au développement durable », Sandrine Chastang (sous la dir. de), Cahiers Pédagogiques n° 405, 2002/06

■ Accompagnement de projets de jeunes

- Le CIDJ et le CRIJ Bretagne éditent des fiches d'information sur les aides aux projets (en téléchargement sur www.ij-bretagne.com, rubrique S'informer) :
 - Les fiches « Les aides aux projets » (CIDJ) et « Aides financières aux initiatives jeunes en Bretagne » (pour le CRIJ)
 - 2 guides : Réalisez vos projets : aides financières aux initiatives jeunes en Ile-et-Vilaine. Guide 2009/2010 (en téléchargement sur le site www.ij-bretagne.com et Réalisez vos projets : aides aux initiatives jeunes en Bretagne. Guide 2007/2009
 - Les fiches « Créer une association » (CIDJ) et « Créer et animer une association en Bretagne » (CRIJ)
- Guide pratique de l'association. FAL Editions, juin 2009 : Guide gratuit à retirer auprès de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (DDCS) de son département ou de sa Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale (DRJSCS).
- Clés pour la participation. Guide à l'usage des praticiens, Conseil de l'Europe, 1998
- Clés pour la participation des jeunes en Europe orientale, Conseil de l'Europe, 2000
- Vade-mecum Envie d'agir, MJS, 2010
- Notes techniques 2008-2010 du ministère des affaires étrangères et européennes (programmes Jeunesse Solidarité Internationale/JSI/et VVWSI)

Remerciements

Les membres du collectif 'Jeunesse et solidarité internationale' d'Ille et Vilaine ont construit ce guide de façon participative et avec une réelle dynamique de partenariat valorisant les expériences de chacun.

- Aurélie Macé et Cécile Le Floch, CRIJ Bretagne
- Yann Lever et Pierre-Yves Butel, JTM
- Marcel Gravot, DDCSPP
- Bernard Marie Chambon, Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Ce guide a été coordonné par Yaël Clec'h du CRIDEV et Solène Bouyaux (animatrice/formatrice en éducation à la citoyenneté internationale au CRIDEV).

Ce guide est le résultat d'expériences et de contributions diverses qui ont permis à ses concepteurs de co construire une démarche d'accompagnement de projets de jeunes en solidarité internationale adaptée aux acteurs du champ de la jeunesse et de la solidarité internationale. Nous remercions de leurs apports :

- Régis Le Prêtre, DRJSCS
- Yohann Santerre, Centre Social de Vitré
- Emmanuel Janvier, Pays de Vitré
- Joëlle Massa, PIJ de Vitré
- Agnès Rizzo, MIR
- Eva Roué, MIR
- Mathilde Pilon, Conseil général d'Ille-et-Vilaine
- Marie-Elisabeth Aubry, Conseil général d'Ille-et-Vilaine
- Hélène Grimbelle, JTM
- Martine Hamon, PIJ de Vern sur Seiche

Et pour leur appui :

- Alain Diulein, JTM
- Hiba Gomri, Jean-Luc Biche, Stéphanie Choupeaux, Yves Thébault et Isabelle Tréhorel du CRIDEV
- Christelle Glo et Anne Charpentier du CRIJ.

Enfin nous remercions spécialement autant pour leurs apports au guide que leur soutien humain et financier à ce projet la DDCSPP 35, service Jeunesse et Sports, ainsi que la DRJSCS et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

